Vm 60 Rea

Pièce 3.

MVSIQVE DE GVILLAVME COSTELEY, ORGANISTE ORDINAIRE ET VALLET DE CHAMBRE, DV TRESCHRESTIEN ET TRESINVINCIBLE ROY DE FRANCE. CHARLES. IX.

BASSVS.

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE

A PARIS.
Par Adrian le Roy & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.
1570.
Auec priuilege de sa majesté.

IN GVIL. COSTELEM CVBICVLARIVM ET ORGANICVM REGIVM.

Condit Costeles optu: um poïmat
Scribit Costeles elegante penna:
Effundit modulos sua Poesis
Hos sono modulatur organorum.
Musa, musica, dextra queis ministra.

(Ars duplex animi, manusque duplex)
Opus conficit undique absolutum.
Ecquem huic praetuleris viro virorum?
Qui, quae singula sunt tributa paucis
In se possidet vnus vniuersa.

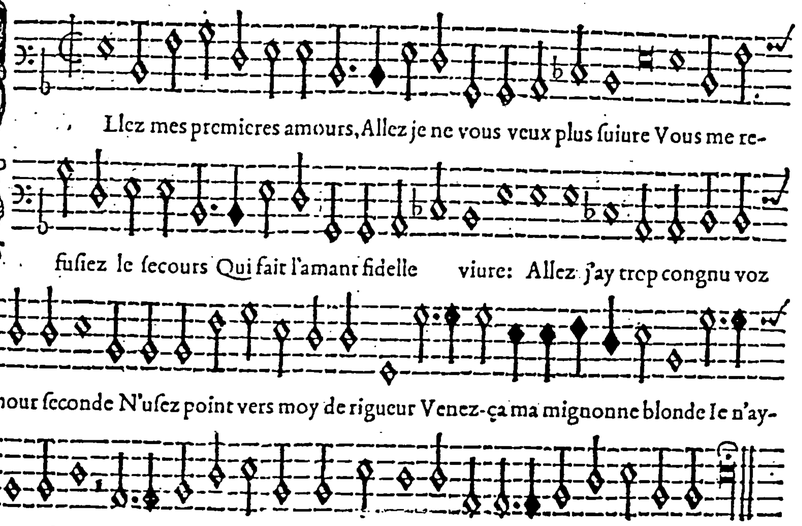
IAC. GOHORIVS PARISIENSIS.

A V ROY.

SIRE. Quād sur la mer il s'esleue vn orage
Et que la Nef alors semble perir aual
(La pluspart des Nauchers n'en esperant que mal)
Quelq'un reste au dedens qui leur donne courage.
Il s'employe au Timon, il trauaille au cordage,
De termes pleins d'espoir il est tant liberal
Qu'il leur fait oublier la peur du Fortunal,
Et chacun s'efforçeant, eschappent le Naufrage.
C'est ainsi qu'Æneas les Nauchers consoloit:
Et comme entre les feuz que par la France on void
Sire je voudroys bien vous voir reprendre aleine,
Vous offrant ce labeur non egal au Troyen,
Louable Toutefoys si auec son moyen
Vne seule heure au jour je charme votre peine.

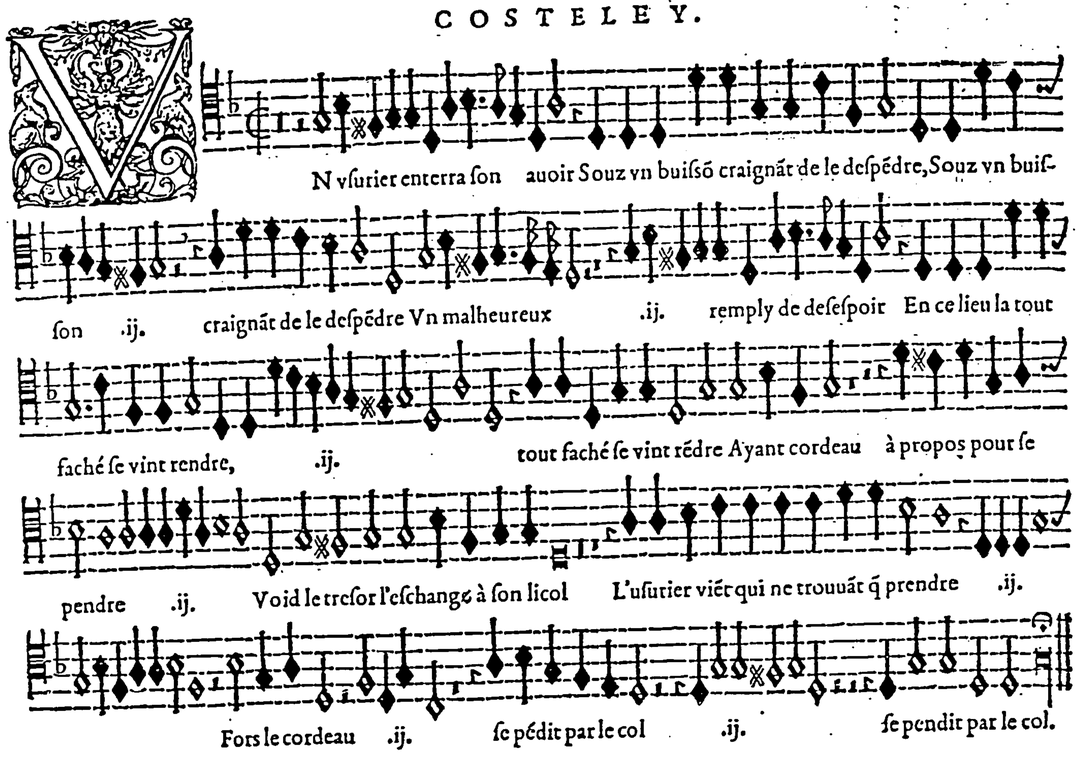
A SES AMIS.

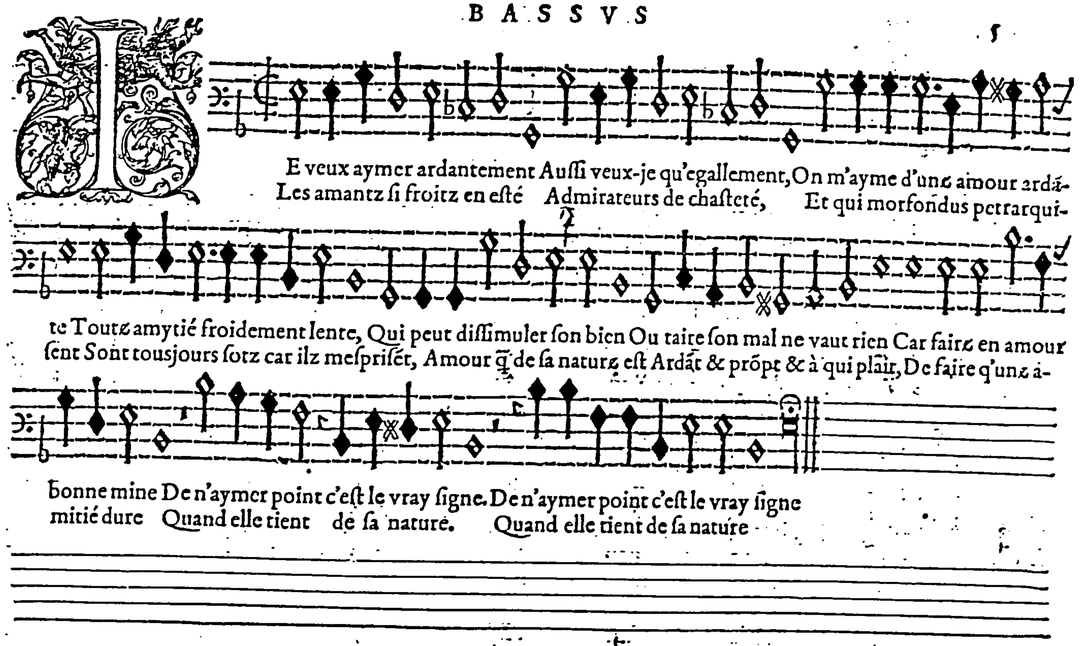
Vous Messieurs honorez, Vous mes treschers Amis
Qui m'auez stimulé de produire en lumiere
Ce mien petit labeur: Suiuant votre priere
Es mains de l'Imprimeur de nouueau je l'ay mis.
Si donc il est prisé, à vous en soit remis
Le principal honneur: Et si par le contraire
D'aucuns il est blasmé je vous pry ne vous taire
Deffendre le deuez contre ses ennemis.
Va donc mon Labeur, suy, tous ceux qui t'aymerõt:
Ie voy bien que tu crains quelque Ceremonie,
Va va ne t'esbahy de ceux-la qui diront
Ce Costeley n'a pas d'un tel le contrepoint,
Il n'a pas de cestuy la pareille harmonie,
I'ay quelque chose aussi que tous les deux n'ont point.



Mais que sert la richesse à l'homme, Qui jouyr ne sçait de son bien, A trauail-
ler il se consomme Et d'icy bas n'emporte rien, Vn autre jouyra du sien, De trauailler franc & deli-
ure franc & deliure Apren donc à jouyr du tien Resjouyr se faut Resjouyr se faut & bien vi-
ure. Resjouyr se faut & bien viure. .ij. Apren donc

Y de beauté vous estiez moins parfaitte Pour prẽdre vn peu de mon affection l'au-
roys plustost le bien que je souhaitte Et vous auriez plus de perfection Car approchãt de mon intenti-
on, Et ne fuyant l'amoureuse estin- celle Vous acquerriez vne gloyre vne gloire im- mortel-
le D'auoir vaincu la fiere cruauté, Telle beauté feroit l'amour plus belle Et telle amour plus
ay- mer la beauté. Et telle amour


N vsurier enterra son auoir Souz vn buisſõ craignãt de le deſpẽdre, Souz vn buiſ-
ſon .ij. craignãt de le deſpẽdre Vn malheureux .ij. remply de deſeſpoir En ce lieu la tout
faché ſe vint rendre, .ij. tout faché ſe vint rẽdre Ayant cordeau à propos pour ſe
pendre .ij. Void le treſor l'eſchange à ſon licol L'uſurier viẽt qui ne trouuãt q̃ prendre .ij.
Fors le cordeau .ij. ſe pẽdit par le col .ij. ſe pendit par le col.


E veux aymer ardantement Auſſi veux-je qu'egallement, On m'ayme d'une amour ardã-
Les amantz ſi froitz en eſté Admirateurs de chaſteté, Et qui morfondus petrarqui-
te Toutes amytié froidement lente, Qui peut diſſimuler ſon bien Ou taire ſon mal ne vaut rien Car faires en amour
ſent Sont tousjours ſotz car ilz meſpriſẽt, Amour q̃ de ſa nature eſt Ardãt & prõpt & à qui plaît, De faire q'une à-
bonne mine De n'aymer point c'eſt le vray ſigne. De n'aymer point c'eſt le vray ſigne
mitié dure Quand elle tient de ſa nature. Quand elle tient de ſa nature

A terre les eaux va buuant L'arbre la boit par sa ra-

cine La mer esparse boit le vent Et le soleil boit la marine, Le soleil

est beu de la lu- ne, Tout boit soit en haut ou en bas Suiuant ceste reigle cõmune, Pourquoy donc

ne burõs nous pas ne burõs nous pas Pourquoy dõc ne burõs nous pas Suiuant ceste reigle cõmune, Pourquoy dõc

ne burons nous pas. ne burons nous pas Pourquoy donc ne burõs nous pas

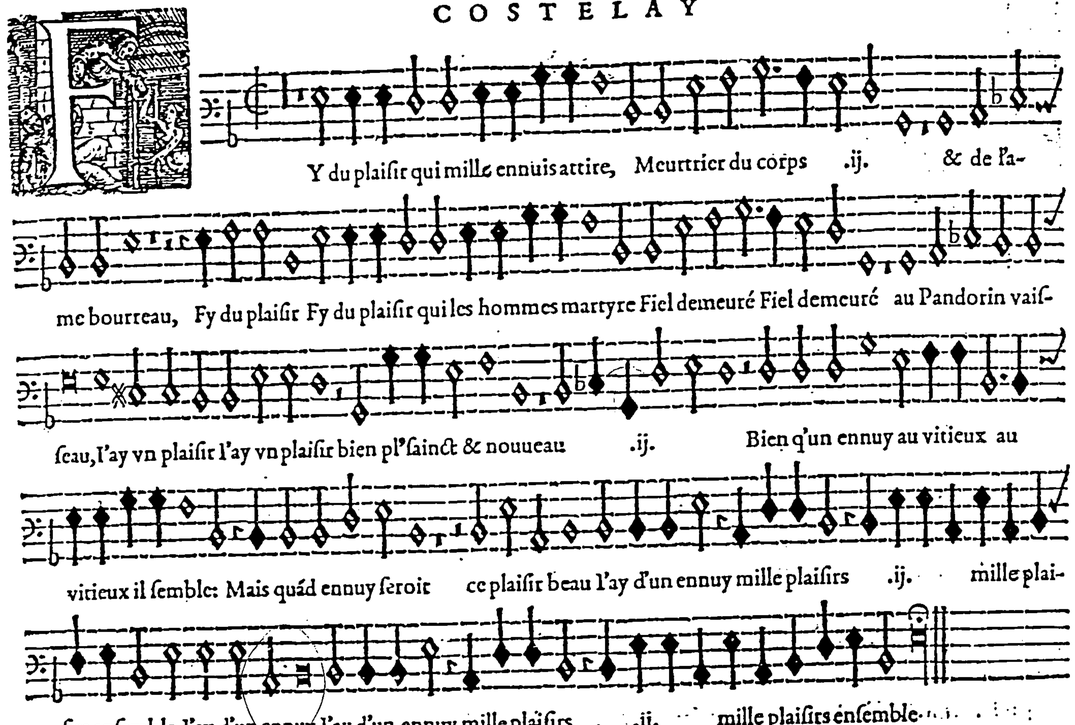
Hassons ennuy .ij. & toute desplaisance, Dequoy sert dueil .ij. De-

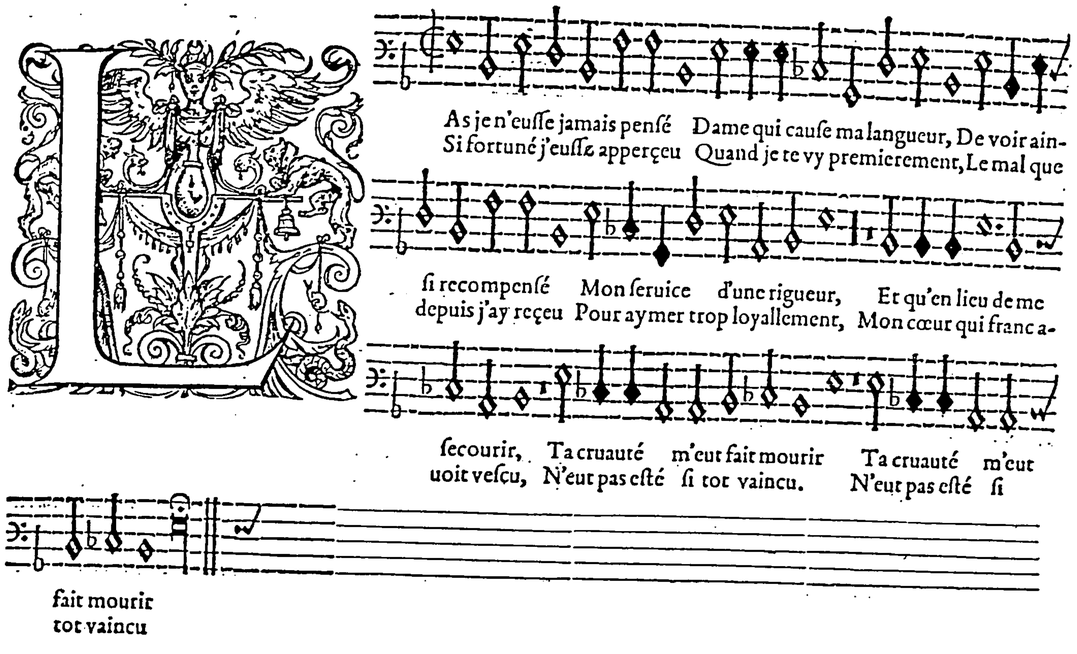
quoy sert dueil en l'esprit des humains, Les vitieux Les vitieux n'ont de biẽ jouissãce, Et de chagrin Et de chagrin Et

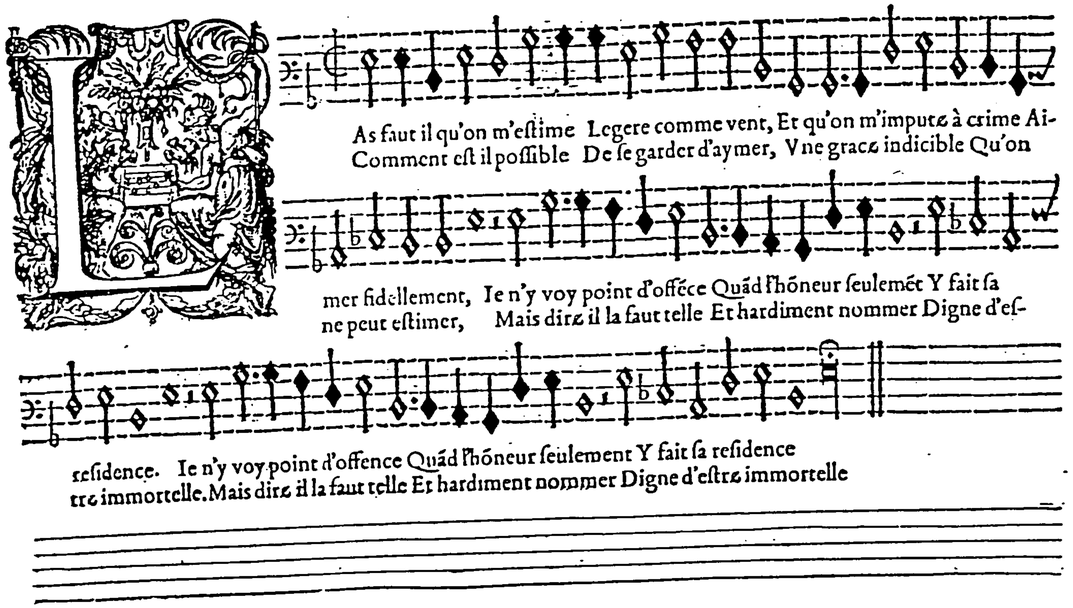
.ij. à toute heure sont pleins Rion dãson .ij. Rion danson chasson ces inhumains chasson .ij. chas-

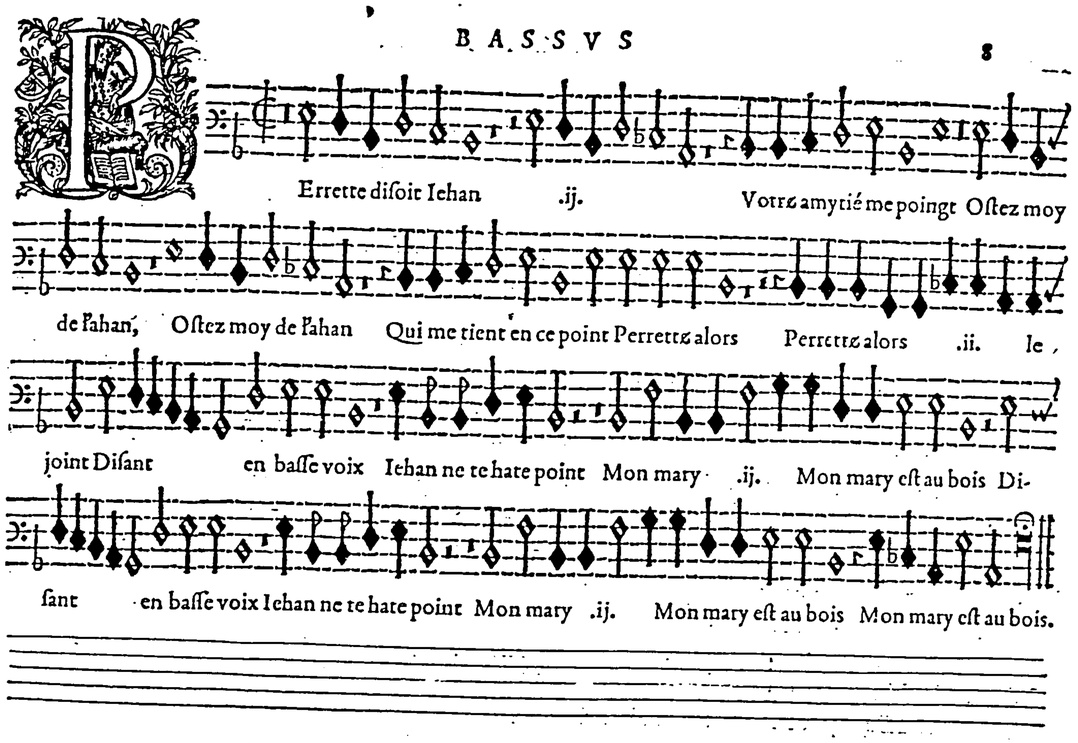
son chasson ces inhumains Fuyon le mal .ij. Fuyon le mal suiuon qui bien desire. Viẽ robinet robinet prẽ margot

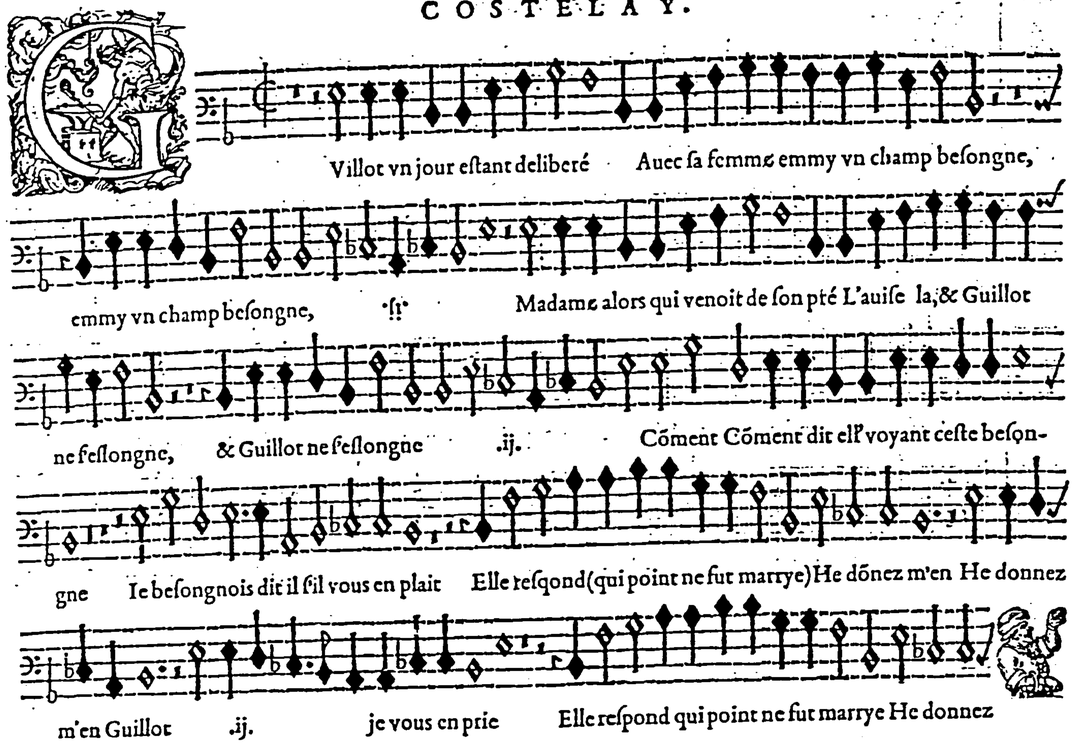
par les mains Deffendu n'est chanter danser & rire chanter danser & rire chanter danser & rire. Vien

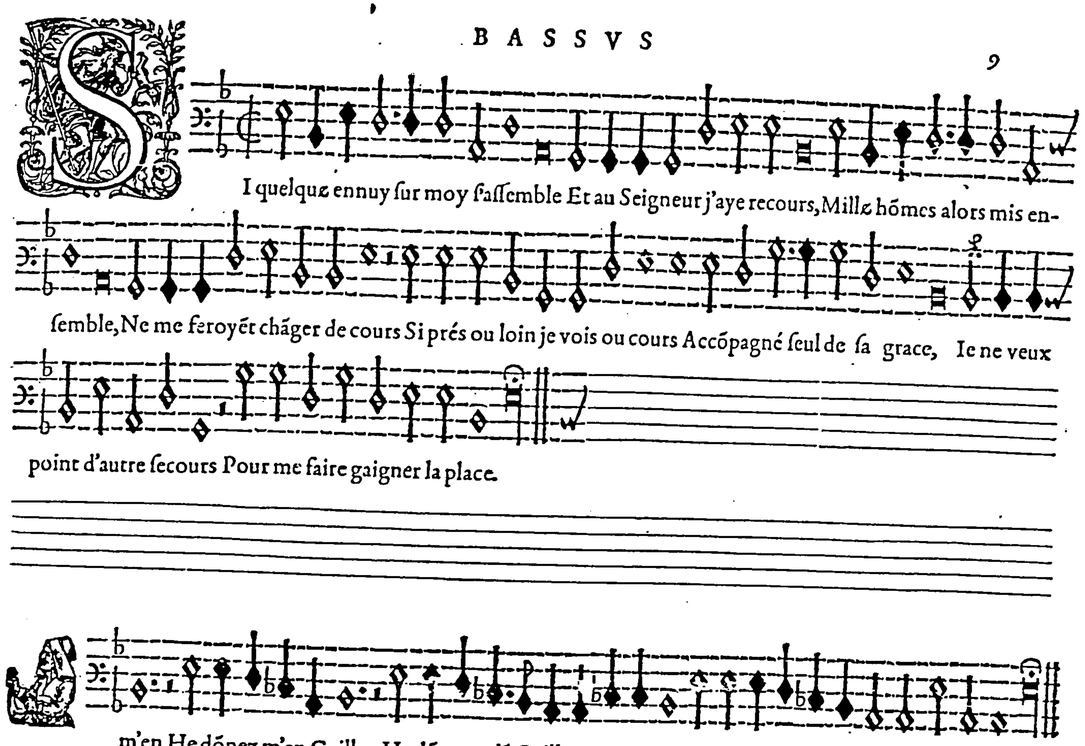

Y du plaiſir qui mille ennuis attire, Meurtrier du corps .ij. & de la-
me bourreau, Fy du plaiſir Fy du plaiſir qui les hommes martyre Fiel demeuré Fiel demeuré au Pandorin vaiſ-
ſeau, l'ay vn plaiſir l'ay vn plaiſir bien pl'ſainct & nouueau .ij. Bien q'un ennuy au vitieux au
vitieux il ſemble: Mais quád ennuy ſeroit ce plaiſir beau l'ay d'un ennuy mille plaiſirs .ij. mille plai-
ſirs enſemble. l'ay d'un ennuy l'ay d'un ennuy mille plaiſirs .ij. mille plaiſirs enſemble.


As je n'euſſe jamais penſé Dame qui cauſe ma langueur, De voir ain-
Si fortuné j'euſſe apperçeu Quand je te vy premierement, Le mal que
ſi recompenſé Mon ſeruice d'une rigueur, Et qu'en lieu de me
depuis j'ay reçeu Pour aymer trop loyallement, Mon cœur qui franc a-
ſecourir, Ta cruauté m'eut fait mourir Ta cruauté m'eut
uoit veſcu, N'eut pas eſté ſi tot vaincu. N'eut pas eſté ſi
fait mourir
tot vaincu


Las faut il qu'on m'estime Legere comme vent, Et qu'on m'imputæ à crime Ai-
Comment est il possible De se garder d'aymer, Vne gracæ indicible Qu'on
mer fidellement, Ie n'y voy point d'offēce Quād l'hōneur seulemēt Y fait sa
ne peut estimer, Mais diræ il la faut telle Et hardiment nommer Digne d'es-
residence. Ie n'y voy point d'offence Quād l'hōneur seulement Y fait sa residence
præ immortelle. Mais diræ il la faut telle Et hardiment nommer Digne d'estræ immortelle


Perrette disoit Iehan .ij. Votræ amytié me poingt Ostez moy
de l'ahan, Ostez moy de l'ahan Qui me tient en ce point Perrettæ alors Perrettæ alors .ii. Ie
joint Disant en basse voix Iehan ne te hate point Mon mary .ij. Mon mary est au bois Di-
sant en basse voix Iehan ne te hate point Mon mary .ij. Mon mary est au bois Mon mary est au bois.


Villot vn jour estant deliberé Auec sa femme emmy vn champ besongne,
emmy vn champ besongne, .ij. Madame alors qui venoit de son pté L'auise la,& Guillot
ne fesongne, & Guillot ne fesongne .ij. Coment Coment dit ell'voyant ceste beson-
gne Ie besongnois dit il s'il vous en plait Elle resqond(qui point ne fut marrye)He dõnez m'en He donnez
m'en Guillot .ij. je vous en prie Elle respond qui point ne fut marrye He donnez


I quelque ennuy sur moy s'assemble Et au Seigneur j'aye recours, Mille hõmes alors mis en-
semble, Ne me feroyẽt chãger de cours Si prés ou loin je vois ou cours Accõpagné seul de sa grace, Ie ne veux
point d'autre secours Pour me faire gaigner la place.
m'en He dõnez m'en Guillot He dõnez m'ẽ Guillot je vous en prie He dõnez m'en Guillot je vous en prie

Vses chantez le loz de la Princesse, Que vous voulez seruir incessament

Chantez le bruit de sa vertu sans cesse, De son esprit & di- uin jugement Chantez celuy qui tresfi-

dellement La sert aussi Et qu'a- mour en repos Les vueille mettre eux deux si longuement eux

.ij. Qu'autre q̃ moy ne soit leur atropos, ne soit leur atropos .ij.

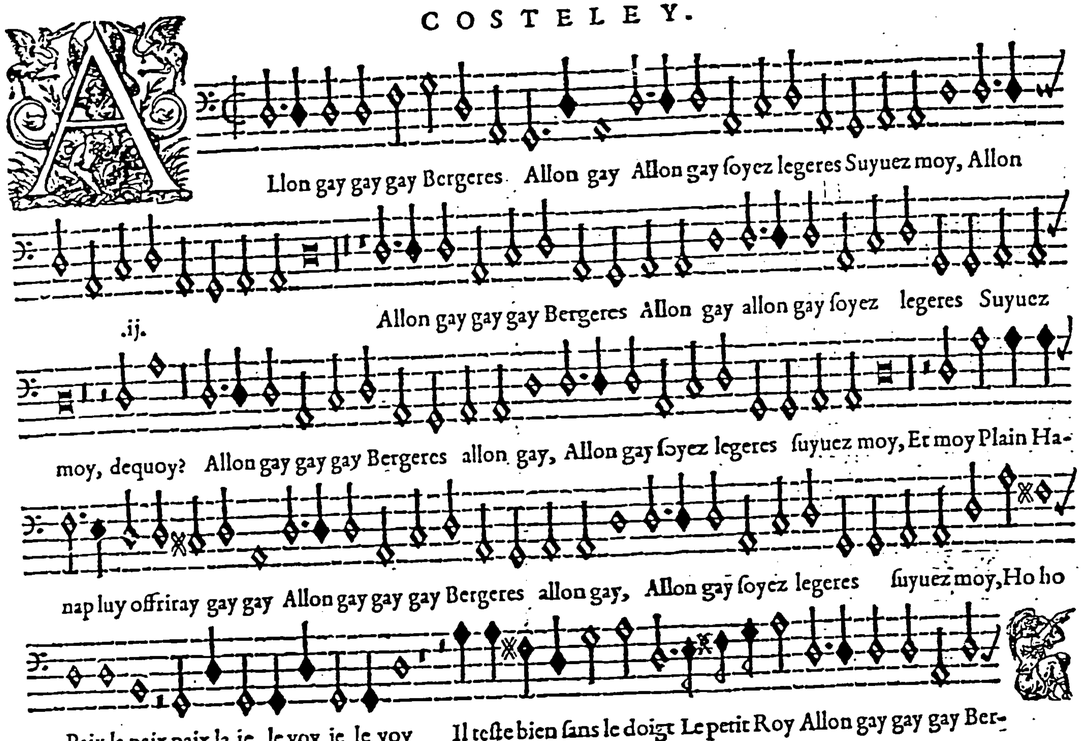
Les vueille mettre eux deux si lõguement eux. .ij. Qu'autre q̃ moy ne soit leur

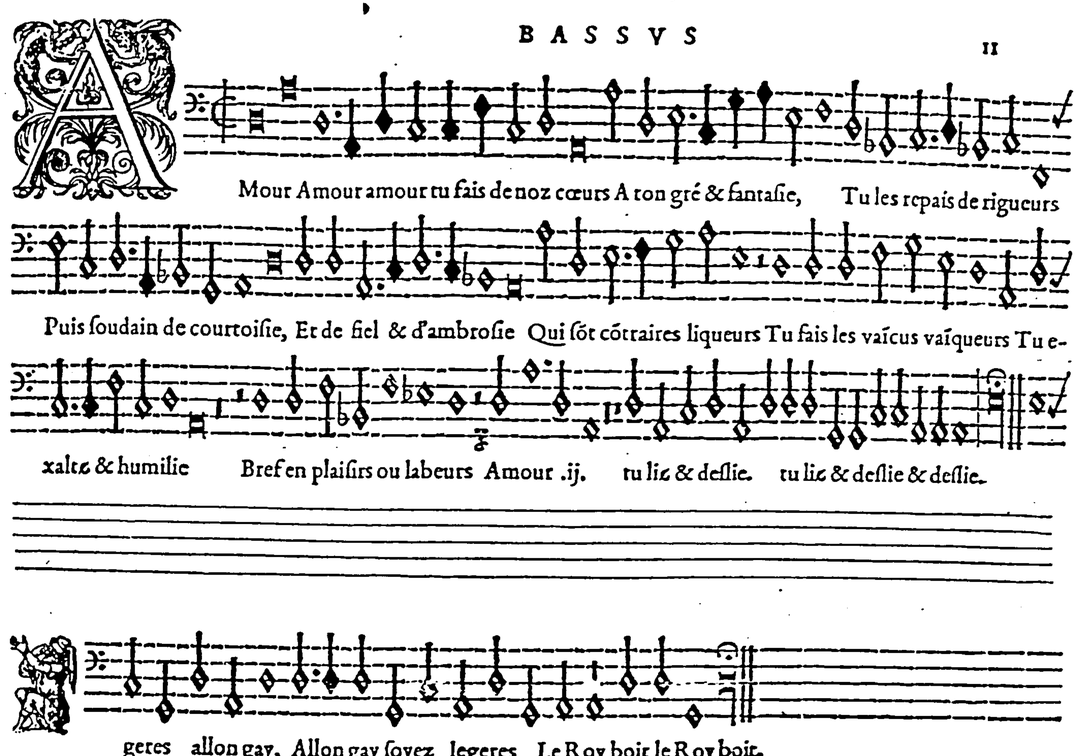
Ie plains le tems de ma jeunesse folle: Ie plains le jour que je fuz à Pescolle
Ie plains la loy que de luy j'ay reçeuë, Ie plains que quãd injuste je l'ay sçuë

De ce faux dieu qui tous les siens affolle, De. .ij. Ie plains l'amour qu'il à de moy ti-
Ma peine encor' je n'ay point apperçeuë, Ma, .ij. Voila mon dueil & ce qui me tor-

rée. Ie plain la foy que je luy ay juré- e: Et que plustost ne l'en ay retirée.
mente, Mais j'ay depuis compris vne autre attente, En lieu tant seur que ma foy s'en contente.

atropos ne soit leur atropos .ij. ne soit leur atropos


Allon gay gay gay Bergeres Allon gay Allon gay soyez legeres Suyuez moy, Allon
.ij.
Allon gay gay gay Bergeres Allon gay allon gay soyez legeres Suyuez
moy, dequoy? Allon gay gay gay Bergeres allon gay, Allon gay soyez legeres suyuez moy, Et moy Plain Ha-
nap luy offriray gay gay Allon gay gay gay Bergeres allon gay, Allon gay soyez legeres suyuez moy, Ho ho
Paix la paix paix la je le voy je le voy Il teste bien sans le doigt Le petit Roy Allon gay gay gay Ber-


Mour Amour amour tu fais de noz cœurs A ton gré & fantasie, Tu les repais de rigueurs
Puis soudain de courtoisie, Et de fiel & d'ambrosie Qui sõt cõtraires liqueurs Tu fais les vaïcus vaïqueurs Tu e-
xalte & humilie Bref en plaisirs ou labeurs Amour .ij. tu lie & deslie. tu lie & deslie & deslie.
geres allon gay, Allon gay soyez legeres Le Roy boit le Roy boit.

Mignonne Las! Las! voyez comme en peu d'espace Mignonne elle à dessus la place Las! Las las ses beautez laissé choir O! O vraiment maratre nature, Puis q'une telle fleur ne dure Que du matin jusques au soir Cueillez Cueillez votre jeunesse Comme à ceste fleur la vieillesse Fera ternir votre beauté.

L'Ennuy le dueil la peine & le martyre, Que je reçoy si fort mon cœur empire, Que si bien tost je ne te voy m'amye, En peu de jours je finiray ma vie. Que si bien tost je ne te voy m'amye. En peu de jours je finiray ma vie.

Vis que ce beau mois Va nous inuitant A prendre ses loix N'aturæ inuitant:

Ie danseray tant & tant & tant tant Ie danseray tant & tant & tant & tant & tant & tant soubz le

may Que rédray contét, Que rédray contét Mó amy tant gay Mon amy tant gay, tant gay tant gay Mó amy tant

gay Que rédray cótent mó amy tant gay Mó amy tant gay gay gay gay gay Mon amy tant gay gay gay gay

Mon am.. tant gay gay gay

Y c'est vn grief tourmét que d'aymer sans parti Ceux le tesmoygneront qui en sont langou-
Mais mó tourmét est bien sur autre point basti, Et plus que nul amant je me voy malheu-

reux, reux Car on m'aymæ à légal Que je suis amoureux, Mais tant nous est le sort Et fortu-

næ aduersaire, Que madame ne peut Voulant ce que je veux à son juste desir n'y au mien

sa- tissaire, O miserablæ amour! helas mort vien parfaire En nous ce que son feu mutuel ne peut pas.

Nous joygnát l'un à l'autre Aumoins par vn trespas. .ij.

Vs debout Sus debout sus debout debout Sus debout Gentilz Pasteurs L'Ange du grand

Dieu vous sonne Il vient nõcer en voz cœurs Du ciel la nouuelle bonne Sus debout Sus debout debout Sus de-

bout gẽtilz Pasteurs L'Ange du grãd Dieu vo'sõne vous sõne La Paix en terre il nous dõne, Sus Sus que Dieu soit lou-

é! Et que bien haut l'on resonne Le tressaint nom de Noé Noé Au moyen d'une Pucelle, Que l'a-

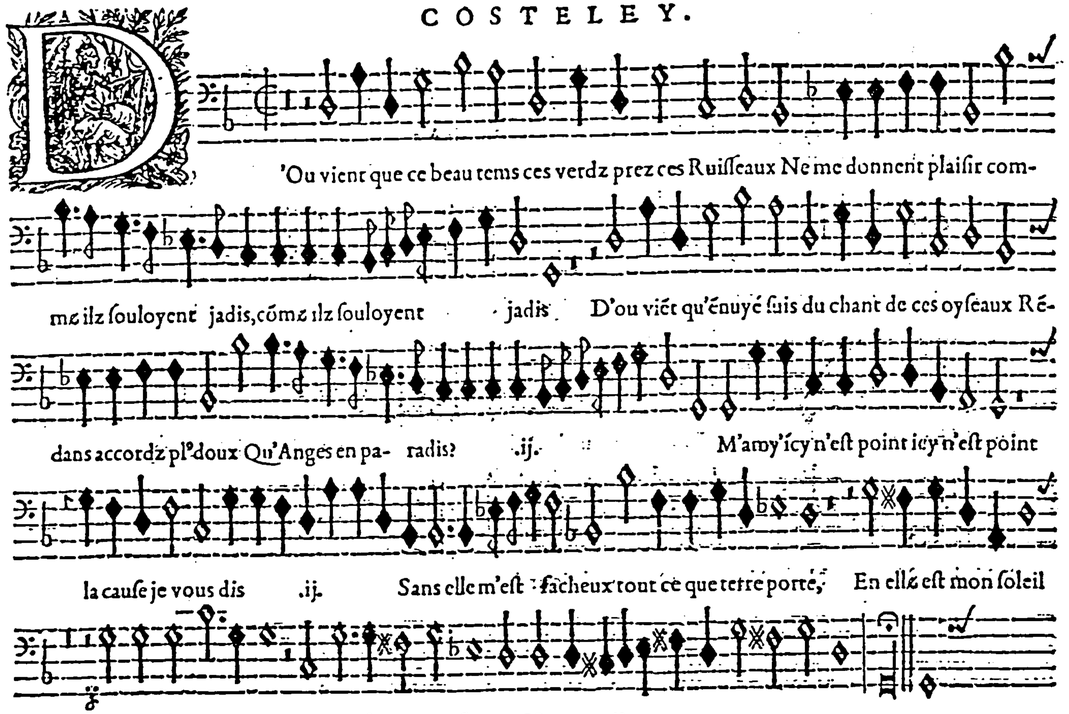
mour de Dieu enceict Sainctemẽt parfaicte & belle Rompt le nœud de la querelle Que Sathan auoit noué: Sus donc

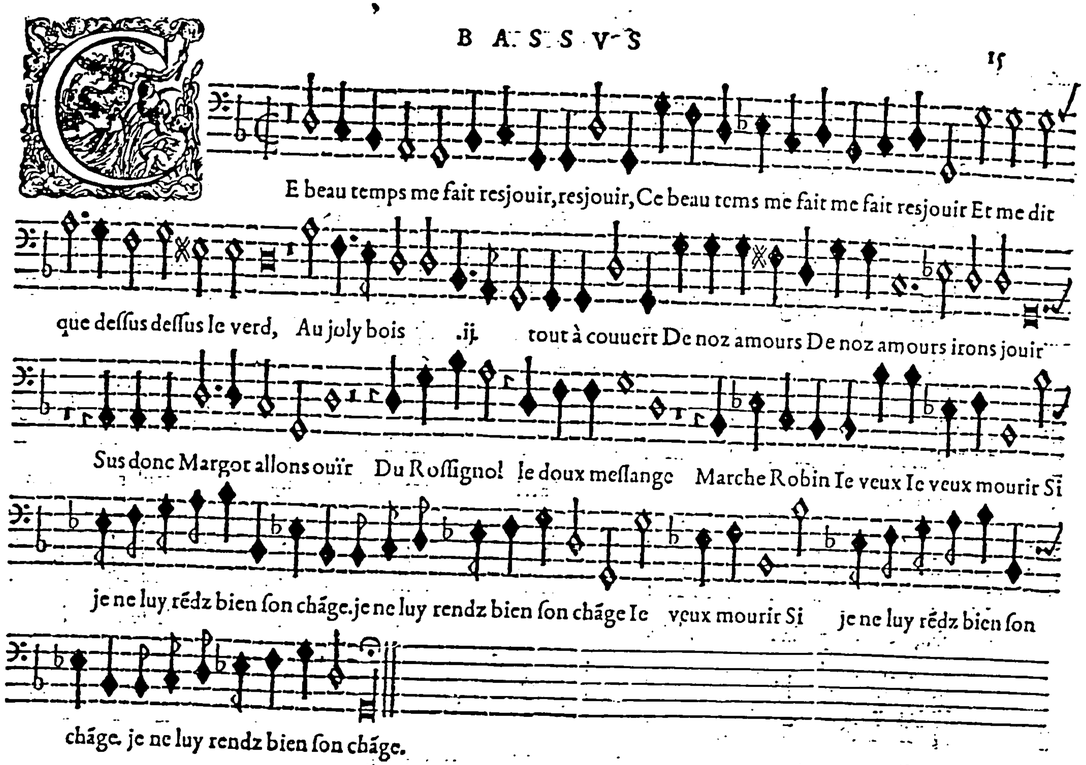
Pasteurs de bon zelle Chanton hautement Noé .ij. O O. Noé Noé O Noé O No-

é votre bonté Nous deuons bien recongnoistre Quand la mort auez domté Voulant mortel apparoistre,

Du ciel nous auez doué, Ioyeux le Pasteur Ioyeux le Pasteur doit estre, Qui void le jour Qui voit le jour

de Noé. Noé Noé Noé Qui void le jour de Noé.


D'ou vient que ce beau tems ces verdz prez ces Ruisseaux Ne me donnent plaisir com-
me ilz souloyent jadis, cõme ilz souloyent jadis D'ou viẽt qu'ẽnuyé suis du chant de ces oyseaux Ré-
dans accordz pl° doux Qu'Anges en pa- radis? .ij. M'amy'icy n'est point icy n'est point
la cause je vous dis .ij. Sans elle m'est fâcheux tout ce que terre porte, En elle est mon soleil
Ha puissance d'amour! Ha combien tu es forte. Ha, .ij.


E beau temps me fait resjouir, resjouir, Ce beau tems me fait me fait resjouir Et me dit
que dessus dessus le verd, Au joly bois .ij. tout à couuert De noz amours De noz amours irons jouir
Sus donc Margot allons ouïr Du Rossignol le doux meslange Marche Robin Ie veux Ie veux mourir Si
je ne luy rẽdz bien son chãge. je ne luy rendz bien son chãge Ie veux mourir Si je ne luy rẽdz bien son
chãge. je ne luy rendz bien son chãge.

Elle craint l'esperon Tant chatouilleuse Tant chatouilleuse la chair a Elle

craint Elle craint l'esperon Tant chatouilleuse Tant chatouilleuse la chair a, Mais le vouloir est

bon Mais le vouloir est bon .ij. Iamais restifue Iamais restifue ne sera Mais le vou-

loir Mais le vouloir est bon Iamais Iamais Iamais restif- ue ne sera Montez dessus .ij. gallopez

la Courez, courez, courez marchez le pas .ij. Faites luy ce qui vous plaira Faites luy .ij.

luy ce qui vous plaira Mais Mais ne la picquez pas ne la picquez pas ne la picquez pas ne la picquez picquez

pas. .ij. Faites luy ce qui vous plaira Faites luy Faites luy ce qui vous plaira Mais

Mais ne la picquez pas ne la picquez pas .ij. ne la picquez picquez pas ne la picquez picquez pas.

Responſe.

Elle qu'ainſi fiere voyez Se dreſſer .ij. Se dreſſer auec

ſi grand ſi grand cœur N'eſt point farouche N'eſt point farou- che & m'en croyez, Mais

elle à faute de picqueur: picqueur picqueur Mais elle à faute de picqueur Elle eſt en ſa jeune vigueur Ce n'eſt que

jeu point ell'ne mord Ce. .ij. point ell'ne mord Sus donc Sus donc courage n'ayez peur,

Sus donc courage n'ayez peur Montez deſſus & picquez picquez fort & picquez fort & picquez picquez fort Mõ-

tez Montez deſſus & picquez fort picquez fort Sus donc Sus donc courage n'ayez peur Sus donc courage n'ayez

peur Montez deſſus & picquez picquez fort & picquez fort & picquez picquez fort Montez Montez deſſus &

picquez fort picquez fort

Icy les bemolz & beccarres assiz deuant les notes seruent de clefz.

Eigneur Dieu ta pitié festende dessus moy, .ij. Seigneur

Dieu ta pitié festende dessus moy .ij. festende dessus moy Car ô Seigneur je

suis .ij. en vn terrible esmoy, .ij. Mon destin m'est cruel .ij.

il m'occit il m'occit & me force, Bien que de tous mes sens .ij. en-

contre luy m'efforce. encontre luy m'efforce

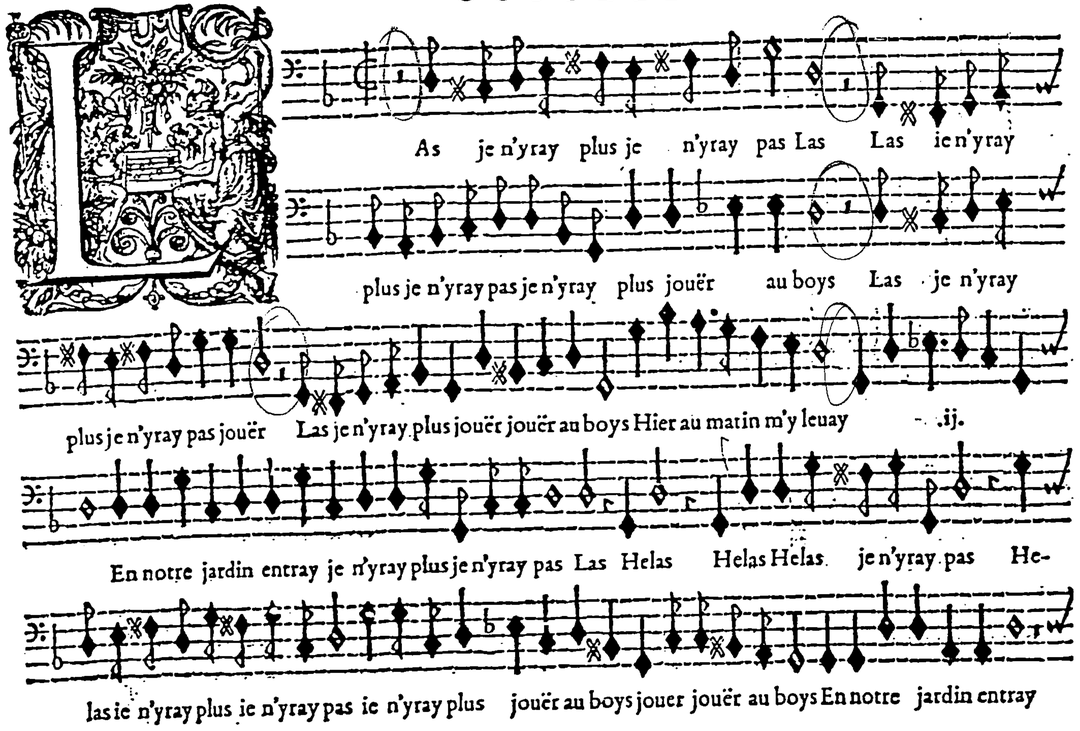
Helas Seigneur, se tait.

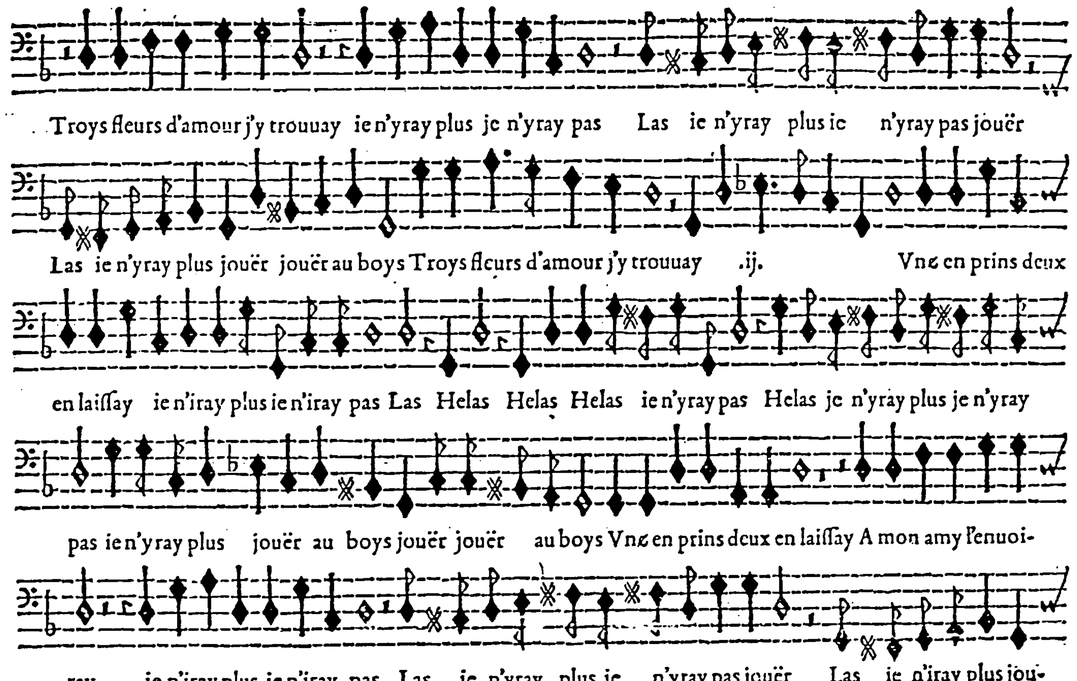
Toy sont les hautz cieux à toy le firmament, Seul tu les peux changer ensemble en vn mo-

ment Change donc s'il te plait Change donc s'il te plait mon mal & me conforte, Car tu prometz

ou- urir à qui frappe a la porte Car tu prometz ou-

urir à qui frappe a la porte


As je n'yray plus je n'yray pas Las Las ie n'yray
plus je n'yray pas je n'yray plus jouër au boys Las je n'yray
plus je n'yray pas jouër Las je n'yray plus jouër jouër au boys Hier au matin m'y leuay .ij.
En notre jardin entray je n'yray plus je n'yray pas Las Helas Helas Helas je n'yray pas He-
las ie n'yray plus ie n'yray pas ie n'yray plus jouër au boys jouer jouër au boys En notre jardin entray


Troys fleurs d'amour j'y trouuay ie n'yray plus je n'yray pas Las ie n'yray plus ie n'yray pas jouër
Las ie n'yray plus jouër jouër au boys Troys fleurs d'amour j'y trouuay .ij. Vne en prins deux
en laissay ie n'iray plus ie n'iray pas Las Helas Helas Helas ie n'yray pas Helas je n'yray plus je n'yray
pas ie n'yray plus jouër au boys jouër jouër au boys Vne en prins deux en laissay A mon amy l'enuoi-
ray ie n'iray plus ie n'iray pas Las ie n'yray plus ie n'yray pas jouër Las ie n'iray plus jou-

ër iouër au boys A mon amy l'enuoyray, A. .ij. Qui sera joyeux & gay gay gay joyeux &

gay Las helas helas helas je n'yray pas helas je n'yray plus je n'yray pas ie n'yray plus jouer au

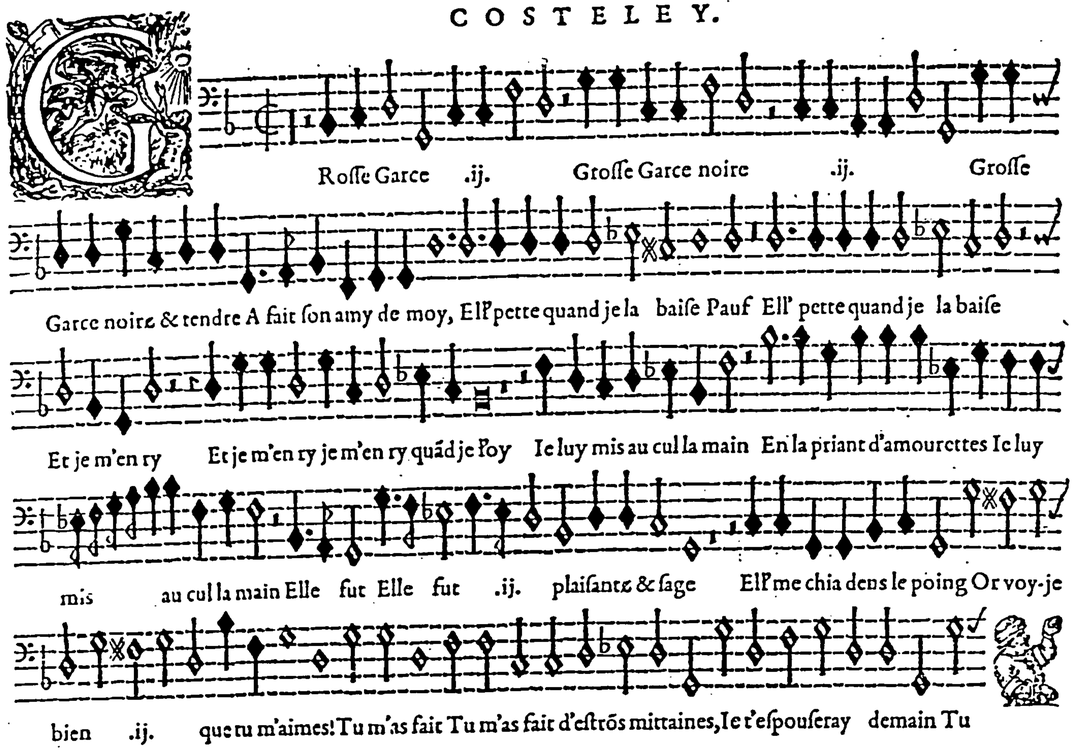
boys jouër au boys jouër au boys

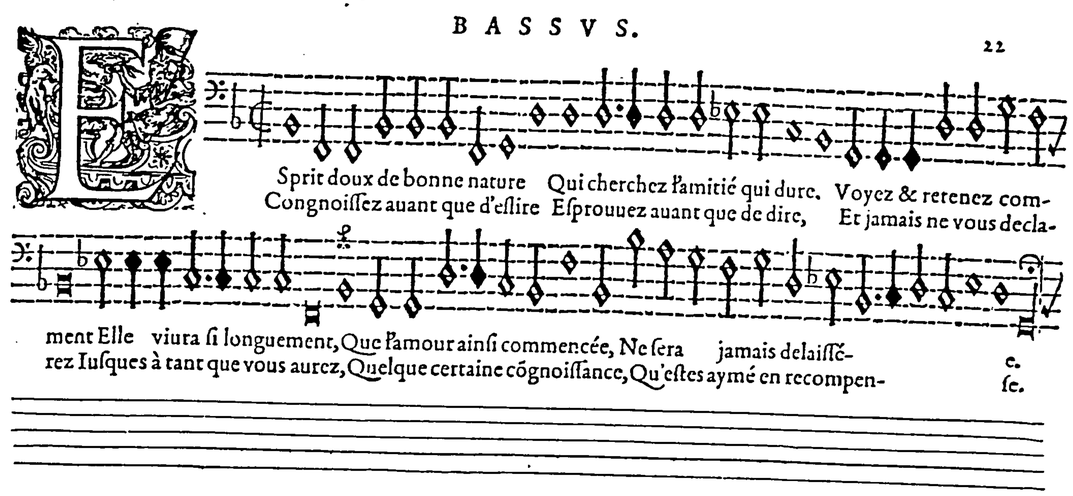
Autrier priay de danser .ij. de danser de danser de danser deux fil-

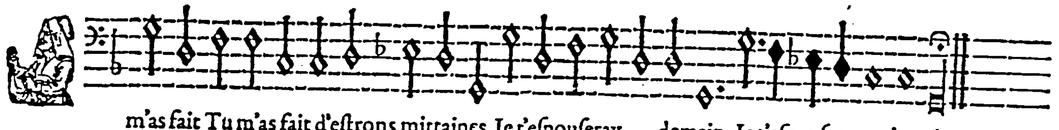
lettes, Ie luy respondz ma dame j'ay argent ma. .ij. Alors me dit la mignonne au corps

gent Danson danson danson danson danson danson danson danson danson puis

qu'auons des sonnettes. A-

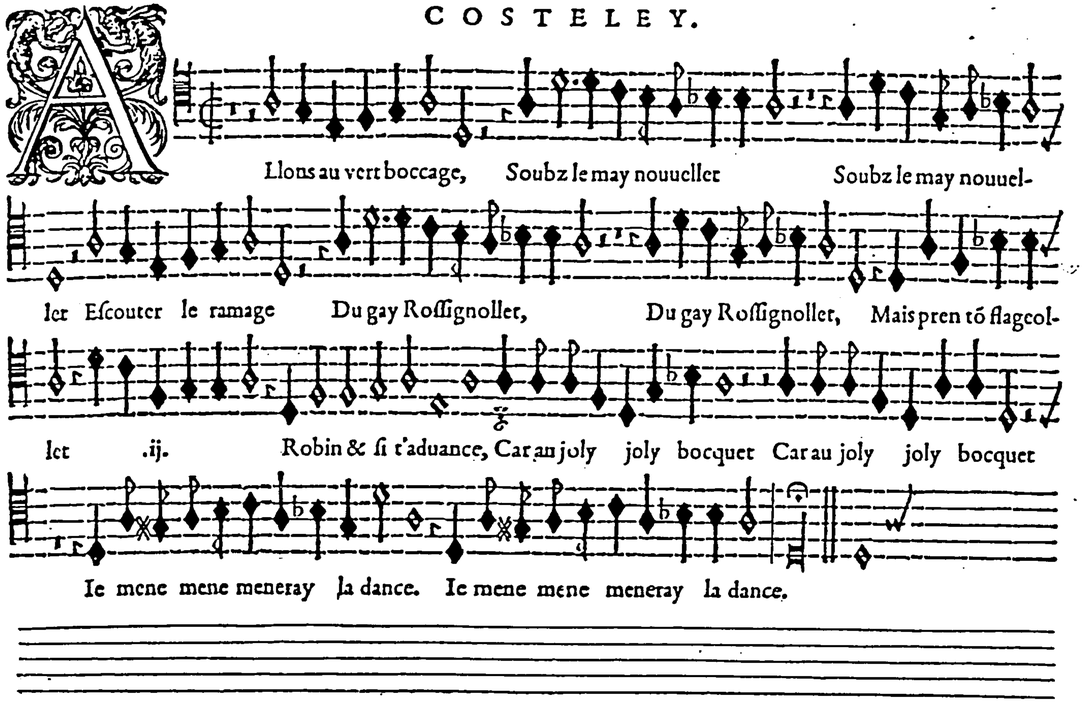

Rosse Garce .ij. Grosse Garce noire .ij. Grosse
Garce noire & tendre A fait son amy de moy, Ell'pette quand je la baise Pauf Ell' pette quand je la baise
Et je m'en ry Et je m'en ry je m'en ry quãd je l'oy Ie luy mis au cul la main En la priant d'amourettes Ie luy
mis au cul la main Elle fut Elle fut .ij. plaisantz & sage Ell'me chia dens le poing Or voy-je
bien .ij. que tu m'aimes! Tu m'as fait Tu m'as fait d'estrõs mittaines, Ie t'espouseray demain Tu

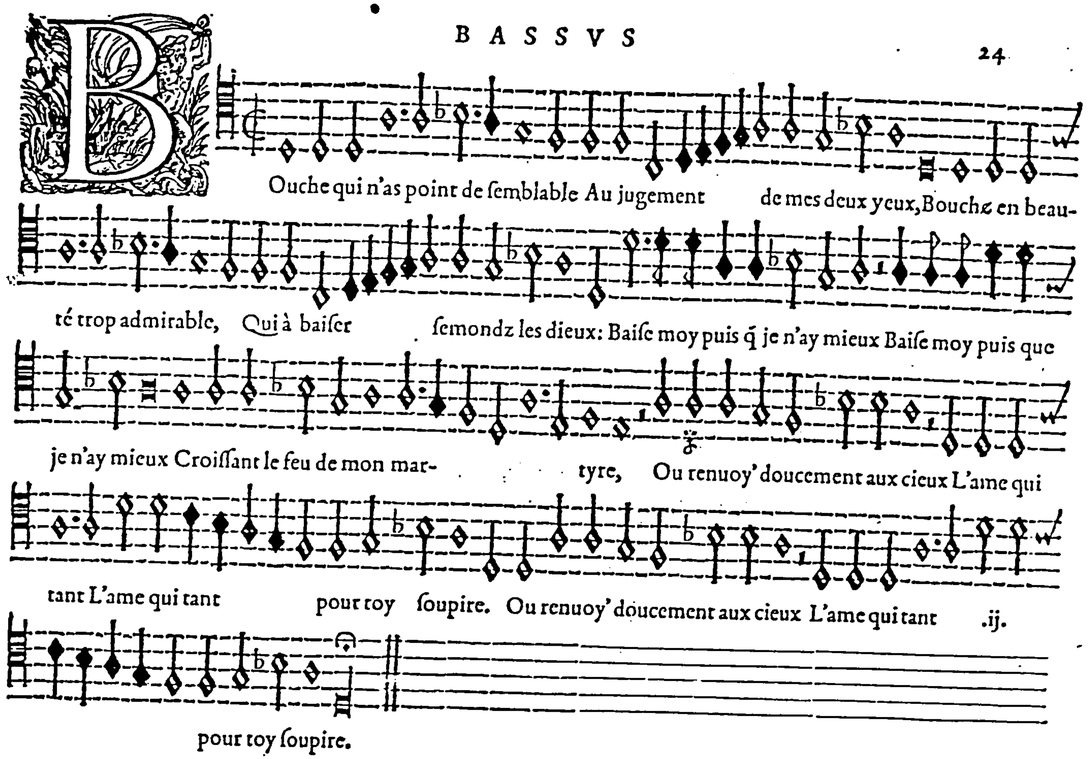

Sprit doux de bonne nature Qui cherchez l'amitié qui dure, Voyez & retenez com-
Congnoissez auant que d'eslire Esprouuez auant que de dire, Et jamais ne vous decla-
ment Elle viura si longuement, Que l'amour ainsi commencée, Ne sera jamais delaissé-
rez Iusques à tant que vous aurez, Quelque certaine cõgnoissance, Qu'estes aymé en recompen- c. se.

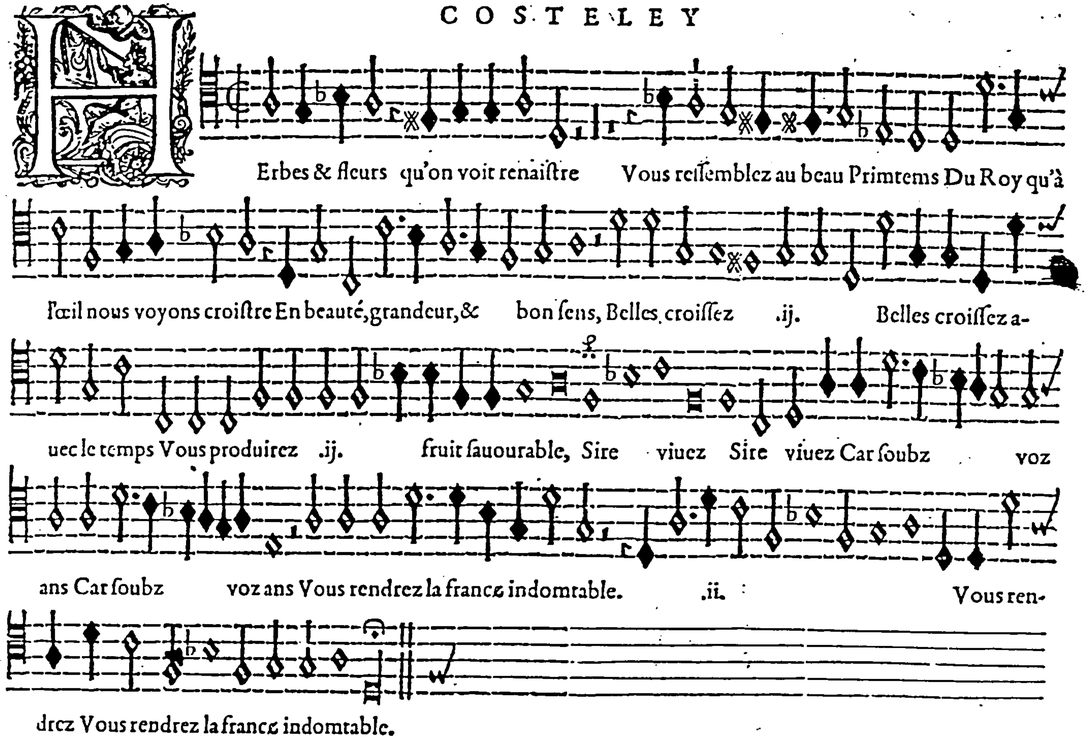

m'as fait Tu m'as fait d'estrons mittaines Ie t'espouseray demain. Ie t'espouseray demain

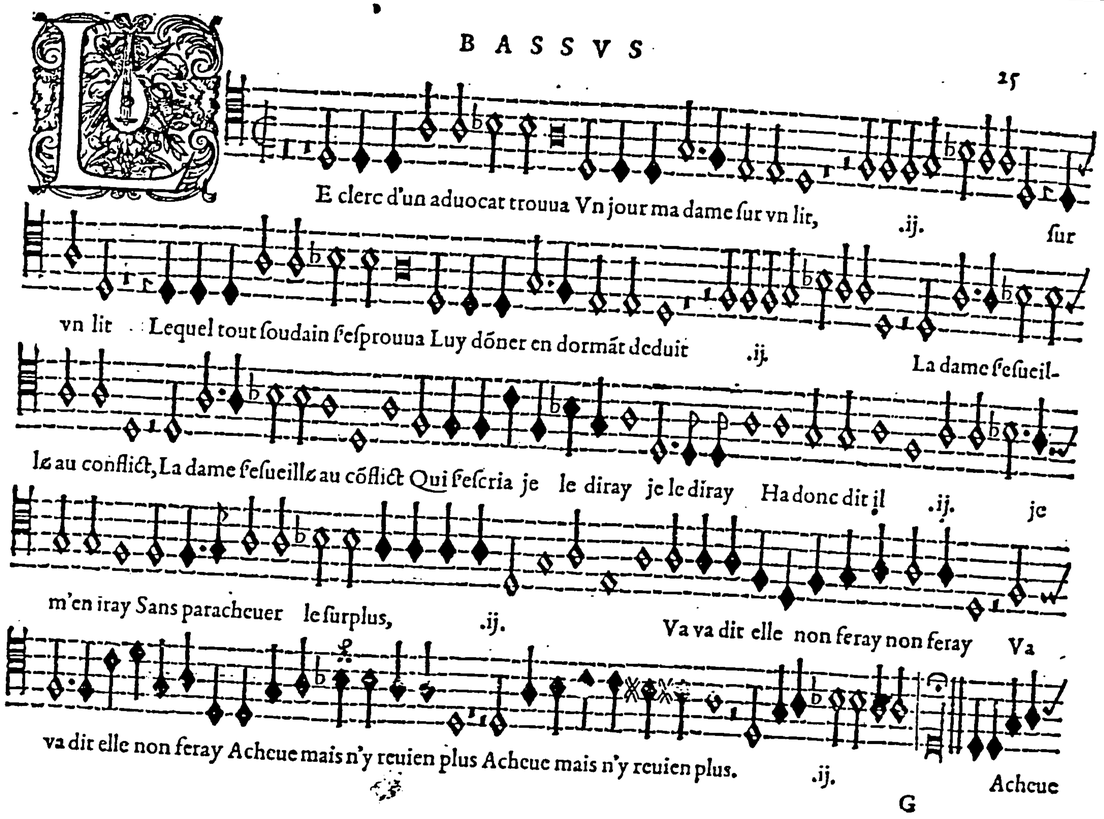
Outes les nuitz .ij. je ne pense qu'en celle, Qui à le corps plus gent q'une pucelle De qu'atorze ans sur le point d'enrager sur le point d'enrager Et au dedens le cœur le moins leger, Qui oncques fut pour vne damoyselle: Qui oncques fut pour vne damoyselle: Quand à son cœur je l'ay en ma cordelle Et son mary n'a sinon le corps d'elle, Mais toutefois quand il voudra chãger Prẽne son cœur & pour me soulager I'auray pour moy le gent corps de la belle I'auray pour moy le gent corps de la belle Toutes les nuitz.

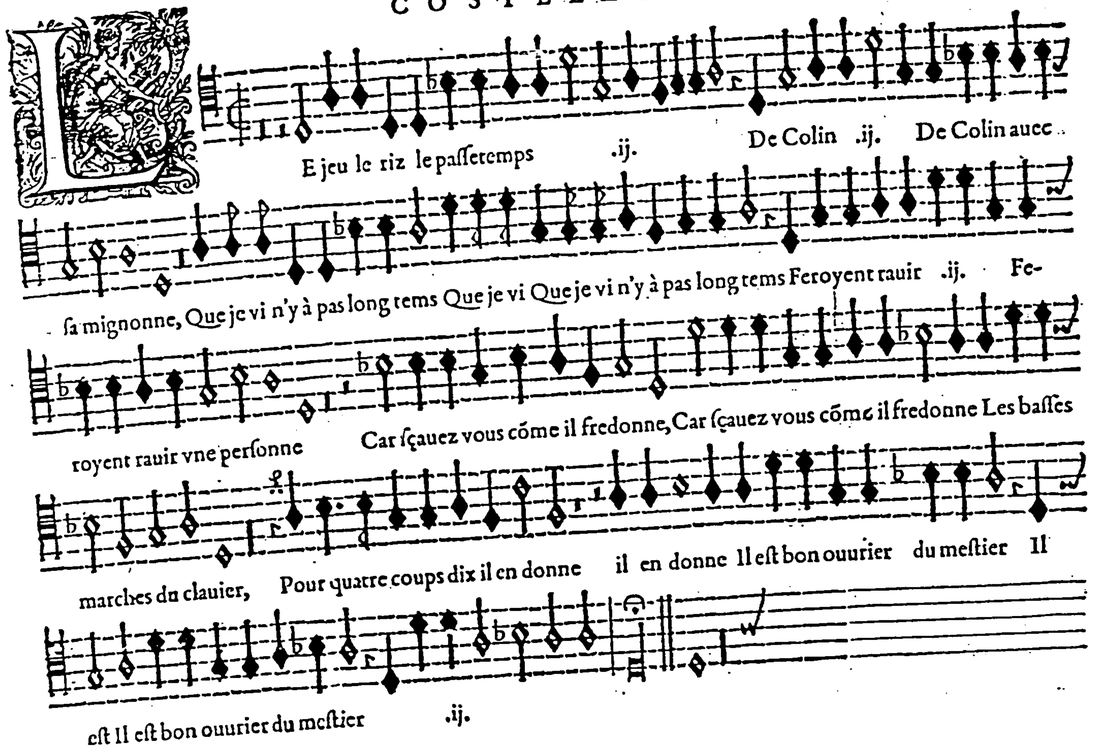
Vis que la loy trespure & saincte Veut que je sois, à vn seul joincte Tant qu'en ce monde je seray Tant .ij. Mon chaste lict Mon chaste lict .ij. net garderay net garderay Tant qu'en ce monde je seray Tant .ij. Mon chaste lict Mon chaste lict .ij. net garderay net garderay.

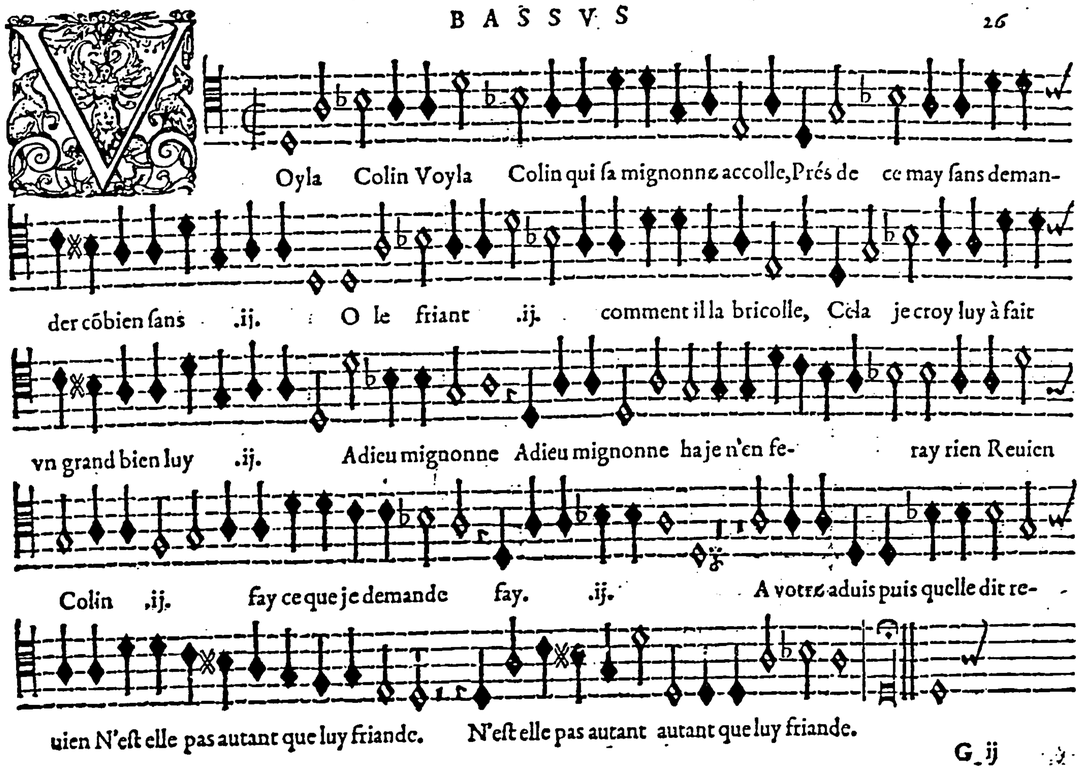

Allons au vert boccage, Soubz le may nouuellet Soubz le may nouuel-
ler Escouter le ramage Du gay Rossignollet, Du gay Rossignollet, Mais pren tõ flageol-
let .ij. Robin & si t'aduance, Car au joly joly bocquet Car au joly joly bocquet
Ie mene mene meneray la dance. Ie mene mene meneray la dance.


Bouche qui n'as point de semblable Au jugement de mes deux yeux, Bouchẽ en beau-
té trop admirable, Qui à baiser semondz les dieux: Baise moy puis q̃ je n'ay mieux Baise moy puis que
je n'ay mieux Croissant le feu de mon mar- tyre, Ou renuoy' doucement aux cieux L'ame qui
tant L'ame qui tant pour toy soupire. Ou renuoy' doucement aux cieux L'ame qui tant .ij.
pour toy soupire.


Erbes & fleurs qu'on voit renaiſtre Vous reſſemblez au beau Primtems Du Roy qu'à
l'œil nous voyons croiſtre En beauté, grandeur, & bon ſens, Belles croiſſez .ij. Belles croiſſez a-
uec le temps Vous produirez .ij. fruit ſauourable, Sire viuez Sire viuez Car ſoubz voz
ans Car ſoubz voz ans Vous rendrez la francæ indomtable. .ii. Vous ren-
drez Vous rendrez la francæ indomtable.


E clerc d'un aduocat trouua Vn jour ma dame ſur vn lit, .ij. ſur
vn lit Lequel tout ſoudain ſeſprouua Luy dõner en dormãt deduit .ij. La dame ſeſueil-
læ au conflict, La dame ſeſueillæ au cõflict Qui ſeſcria je le diray je le diray Ha donc dit il .ij. je
m'en iray Sans parachcuer le ſurplus, .ij. Va va dit elle non feray non feray Va
va dit elle non feray Acheue mais n'y reuien plus Acheue mais n'y reuien plus. .ij. Acheue


E jeu le riz le passetemps .ij. De Colin .ij. De Colin auec
sa mignonne, Que je vi n'y à pas long tems Que je vi Que je vi n'y à pas long tems Feroyent rauir .ij. Fe-
royent rauir vne personne Car sçauez vous cõme il fredonne, Car sçauez vous cõme il fredonne Les basses
marches du clauier, Pour quatre coups dix il en donne il en donne Il est bon ouurier du mestier Il
est Il est bon ouurier du mestier .ij.


Oyla Colin Voyla Colin qui sa mignonne accolle, Prés de ce may sans deman-
der cõbien sans .ij. O le friant .ij. comment il la bricolle, Cela je croy luy à fait
vn grand bien luy .ij. Adieu mignonne Adieu mignonne ha je n'en fe- ray rien Reuien
Colin .ij. fay ce que je demande fay. .ij. A votre aduis puis quelle dit re-
uien N'est elle pas autant que luy friande. N'est elle pas autant autant que luy friande.

'Ayme trop mieux souffrir la mort Puis qu'il faut que pour toy l'endure, Qu'ainsi souuent sentir à tort Ne te voyant peine si dure, Car tout ainsi que nuict obscure Priuz vn chacun de la clairté, Ainsi sans toy ta créature, Languit en toutz obscurité. Ainsi sans toy ta créature, Languit en toutz obscurité.

An & le moys le jour l'heurz & moment Ou je te voy pour jamais beniray Et toy amour Dont ce contentement Est pres de moy tousjours t'adoreray De vous mes yeux heureux vous sentiray Et moy heureux de jouïr sans esmoy, Iouissant donc sans cesse je diray: O le grand bien si vn moment te voy. O le grand bien si vn moment te voy.

Equoy me sert .ij. Dequoy me sert mignarde .ij. mignarde mignar-

de Que ton œil me mignarde Que .ij. Sans point me secourir, .ij. Fretillant me regarde

Fretillant me regarde, .ij. Et si je n'y pren garde Il me fera mourir. Va folle cestz œillade, Ne me gue-

rit malade Plutost Plutost me fait perir, .ij. Il faut soubz la feuillade Me donner la gaillarde

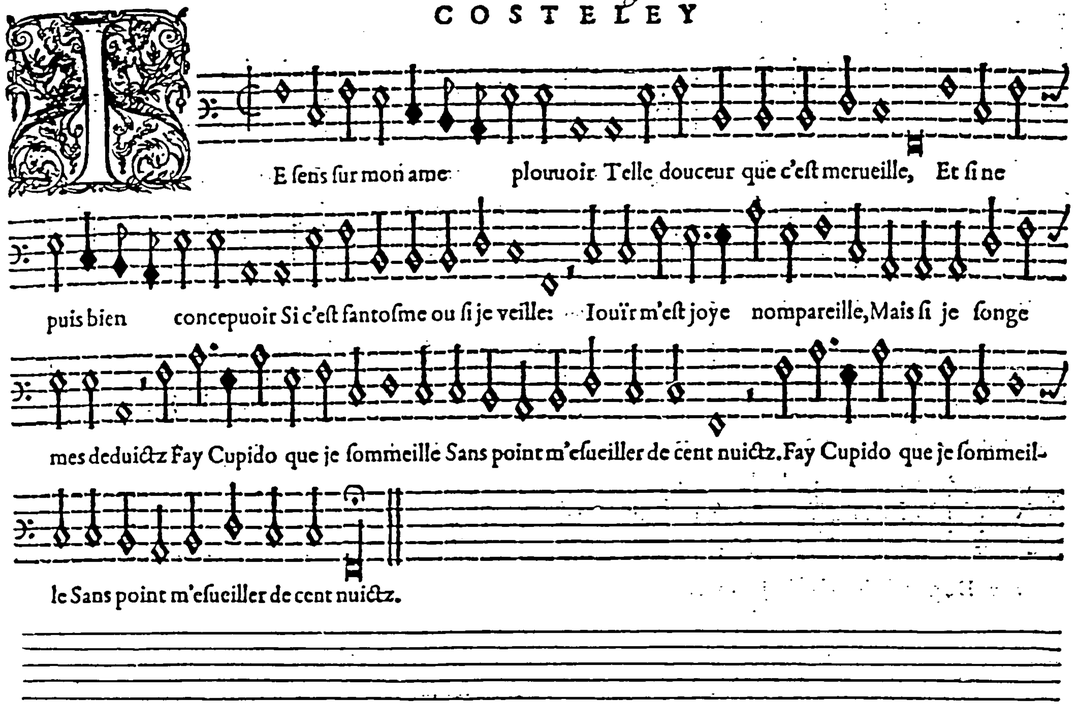
la gaillarde .ij. Si tu me veux guerir. .ij. Si tu me veux .ij. guerir. Il faut Il

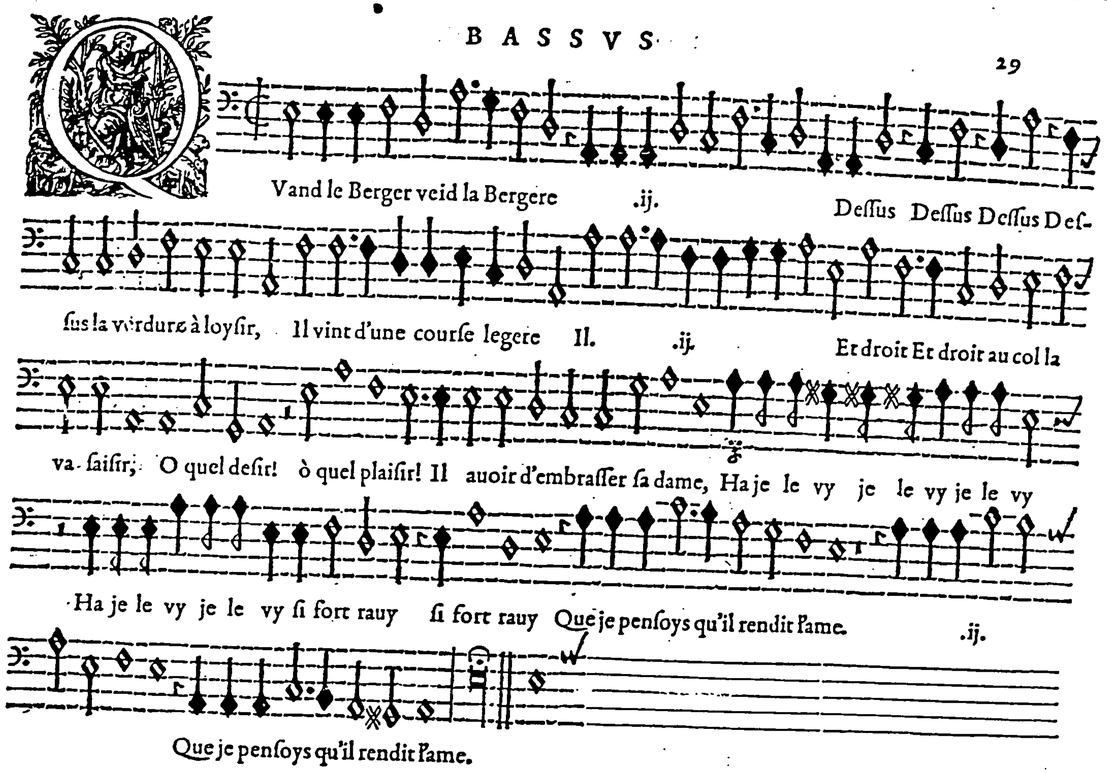
Ieu Cupido cé grand vilain Aux blondz cheueux cõmz vn corbeau, Lasche de corps &

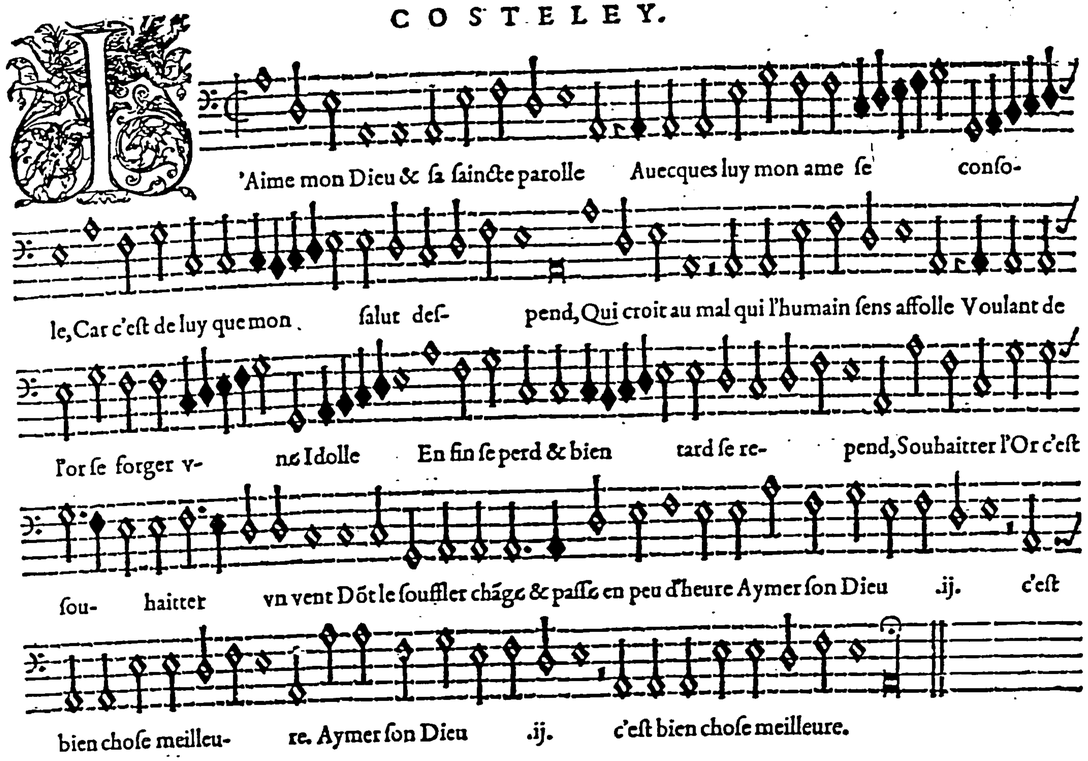
de cœur vain Voudroit jouïr de mõ corps beau veau Nõ point vedel de cestz anné- e Car on dit

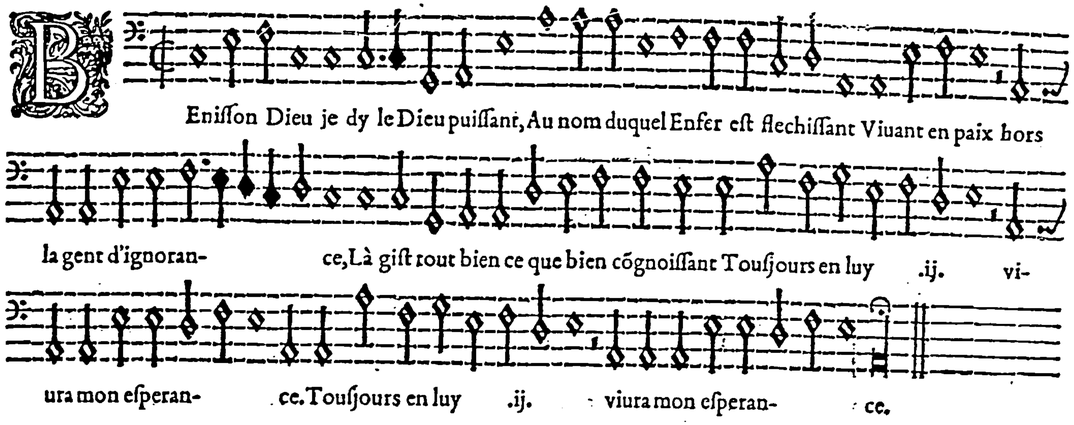
ce n'est de nouueau, ce n'est de nouueau De grand vilain De grand vilain lasche journée. De grand vilain lasche jour-

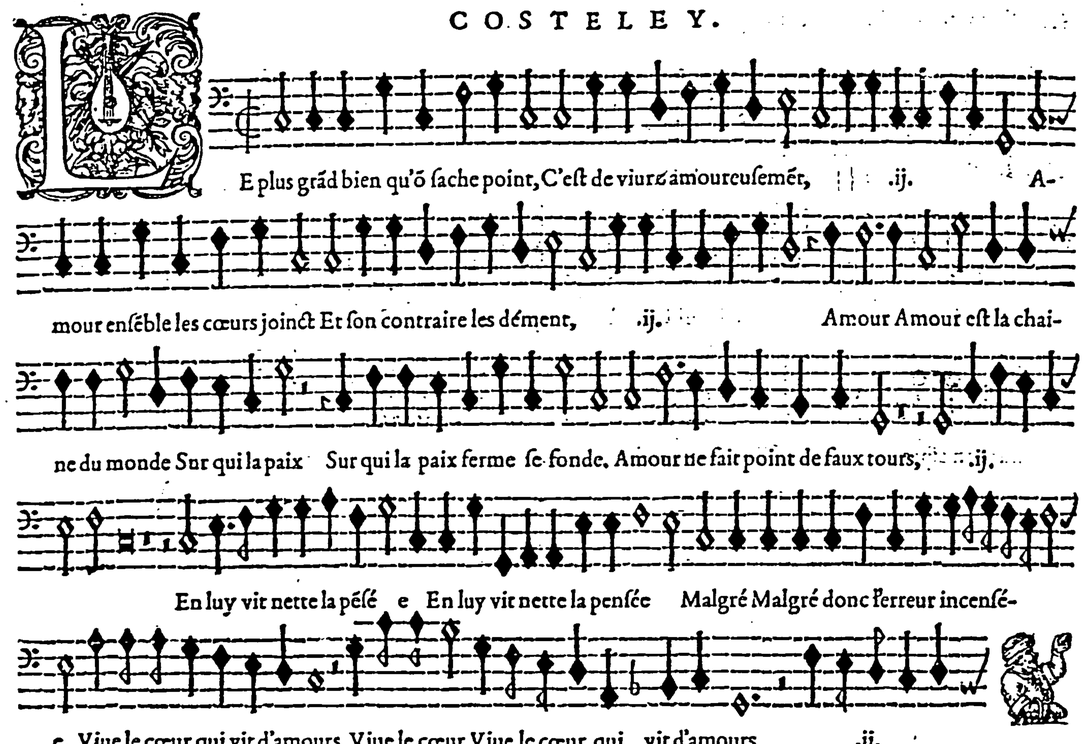
née. De grand vilain lasche journée.

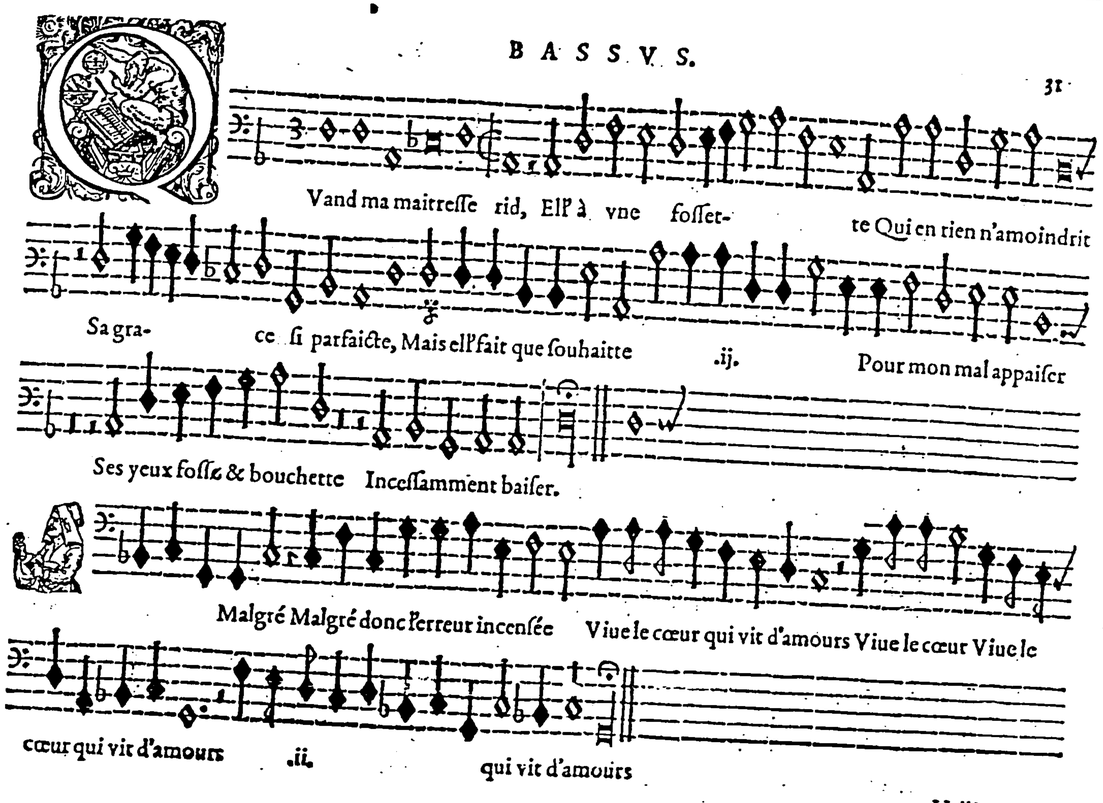

E sens sur mon ame plouuoir Telle douceur que c'est merueille, Et si ne
puis bien concepuoir Si c'est fantosme ou si je veille: Iouïr m'est joye nompareille, Mais si je songe
mes deduictz Fay Cupido que je sommeille Sans point m'esueiller de cent nuictz. Fay Cupido que je sommeil-
le Sans point m'esueiller de cent nuictz.


Vand le Berger veid la Bergere .ij. Dessus Dessus Dessus Des-
sus la verdure à loysir, Il vint d'une course legere Il. .ij. Et droit Et droit au col la
va-saisir, O quel desir! ò quel plaisir! Il auoir d'embrasser sa dame, Ha je le vy je le vy je le vy
Ha je le vy je le vy si fort rauy si fort rauy Que je pensoys qu'il rendit l'ame. .ij.
Que je pensoys qu'il rendit l'ame.


I'Aime mon Dieu & sa saincte parolle Auecques luy mon ame se conso-
le, Car c'est de luy que mon salut des- pend, Qui croit au mal qui l'humain sens affolle Voulant de
l'or se forger v- ne Idolle En fin se perd & bien tard se re- pend, Souhaitter l'Or c'est
sou- haitter vn vent Dõt le souffler chãge & passe en peu d'heure Aymer son Dieu .ij. c'est
bien chose meilleu- re. Aymer son Dieu .ij. c'est bien chose meilleure.


BEnisson Dieu je dy le Dieu puissant, Au nom duquel Enfer est flechissant Viuant en paix hors
la gent d'ignoran- ce, Là gist tout bien ce que bien cõgnoissant Tousjours en luy .ij. vi-
ura mon esperan- ce. Tousjours en luy .ij. viura mon esperan- ce.


E plus grãd bien qu'ō ſache point, C'eſt de viure amoureuſemẽt, .ij. A-
mour enſẽble les cœurs joinct Et ſon contraire les dément, .ij. Amour Amour eſt la chai-
ne du monde Sur qui la paix Sur qui la paix ferme ſe fonde, Amour ne fait point de faux tours, .ij.
En luy vit nette la pẽſé e En luy vit nette la penſée Malgré Malgré donc l'erreur incenſé-
e, Viue le cœur qui vit d'amours Viue le cœur Viue le cœur qui vit d'amours .ij.


Vand ma maitreſſe rid, Ell'à vne foſſet-
te Qui en rien n'amoindrit
Sa gra- ce ſi parfaicte, Mais ell'fait que ſouhaitte .ij. Pour mon mal appaiſer
Ses yeux foſſez & bouchette Inceſſamment baiſer.
Malgré Malgré donc l'erreur incenſée Viue le cœur qui vit d'amours Viue le cœur Viue le
cœur qui vit d'amours .ii. qui vit d'amours

Ien bien je vous pardonne .ij. je vous pardonne Point je ne vous

fesseray je ne vous fesseray Mais si l'on m'esguillõne si l'õ m'esguillõne mais si Mais si l'õ m'esguillõne Bien tost

Bien tost Bien tost je commenceray, Et si trop haut criez : ay ay ay ay ay ay ay ay Ma petite affetté-

e, Des verges de ce balay, de ce balay, Des verges de ce balay, Vous serez fouettée, Vous serez fouet-

tée Vous serez fouettée Des verges de ce balay de ce balay Des verges de ce balay

E t'ayme ma belle ta dance me plait, Ie. .ij.

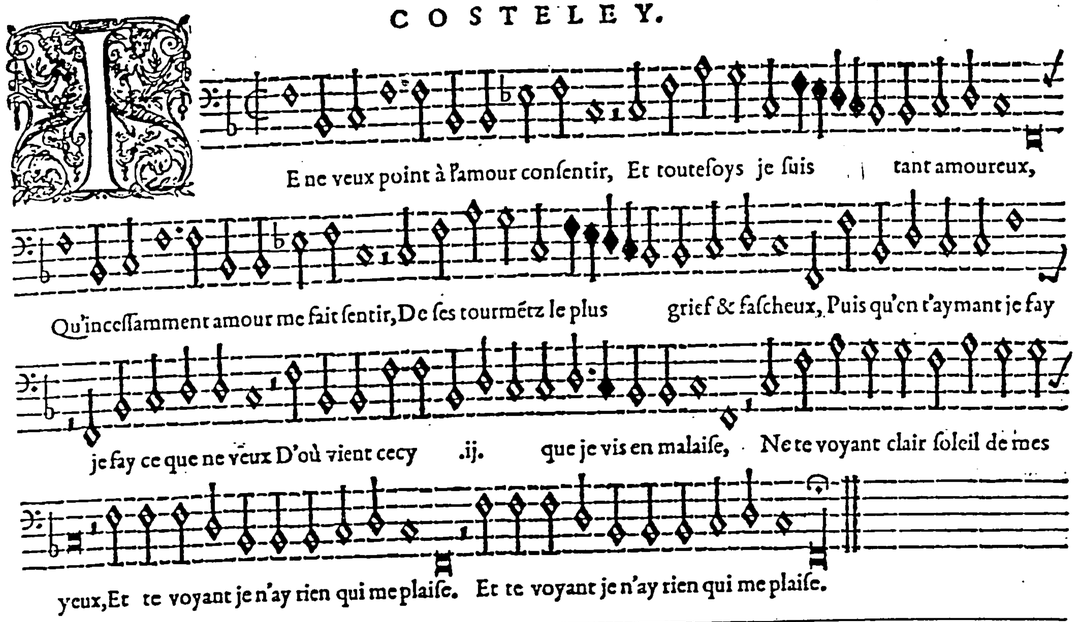
mon ame repaist, Ton beau sejour m'est vn cloz où je dance je dance je dance je dance je dance,

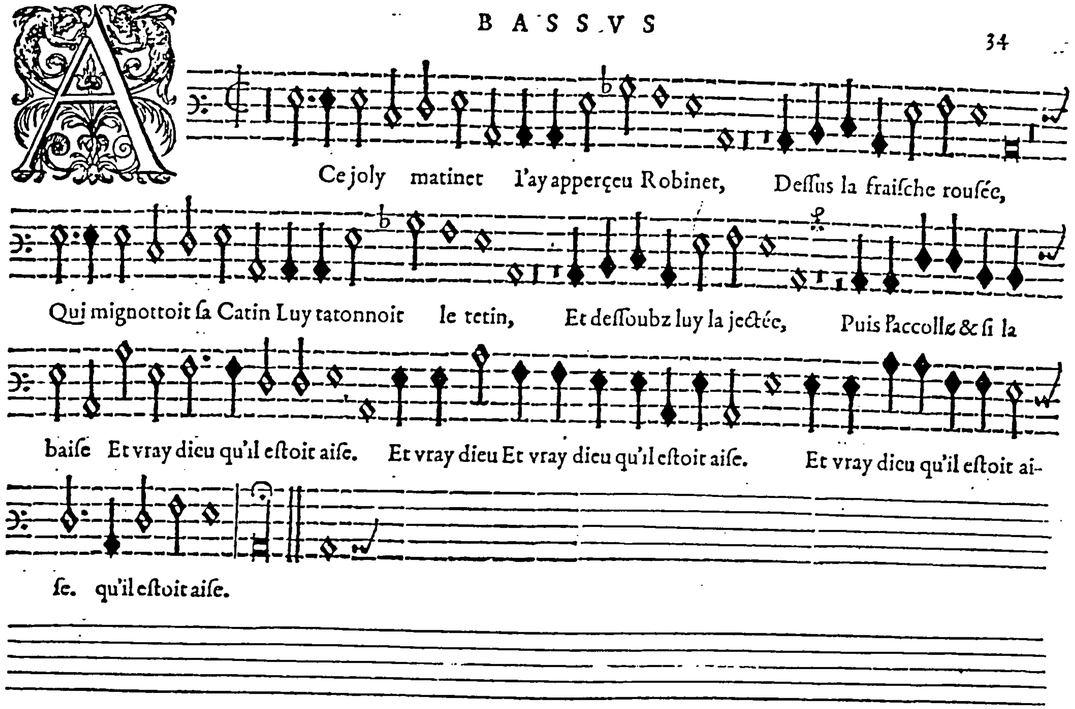
Lors qu'en doux arrest, l'entre l'entre .ij. l'entre .ij. l'entre à la cadence.

Vous serez fouettée. Vous serez fouettée Vous serez fouettée.

Ie voy des glissantes eaux Les ruisseaux Couler soubz vn doux murmure, Ie voy de mil-
Ma maitresse helas pourquoy Loin de moy Va reluyre votre face, Suis-je point de
le couleurs Mille fleurs Parer la gaye verdure Clair & beau Qui nous rit & nous caresse Ie voy toute
tout mõ cœur Seruiteur De votre parfaicte grace Ou soyez Que n'aurez jamais sans vice Cœur plus entier
chose en soy Hors d'esmoy Fors que moy, pour ma maistresse. .ij.
que le mien Qui veut bien Mourir pour votre seruice. .ij.

Ie n'ay plaisir si-non en ta presence, Et lors tu n'as que m'escon-
tentement Fuyant le mal que j'ay par ton absence, Contraint je suis de te donner tourment Ain-
si ne puis auoir allegement, Et t'obéyr ô douleur! ô douleur trop extresme, Quiter pour toy le
bien entierement Que plus que moy je cer- che estime & ayme.


Ie ne veux point à l'amour consentir, Et toutesoys je suis tant amoureux,
Qu'incessamment amour me fait sentir, De ses tourmétz le plus grief & fascheux, Puis qu'en t'aymant je fay
je fay ce que ne veux D'où vient cecy .ij. que je vis en malaise, Ne te voyant clair soleil de mes
yeux, Et te voyant je n'ay rien qui me plaise. Et te voyant je n'ay rien qui me plaise.


A Ce joly matinet I'ay apperçeu Robinet, Dessus la fraische rousée,
Qui mignottoit sa Catin Luy tatonnoit le tetin, Et dessoubz luy la jectée, Puis l'accolle & si la
baise Et vray dieu qu'il estoit aise. Et vray dieu Et vray dieu qu'il estoit aise. Et vray dieu qu'il estoit ai-
se. qu'il estoit aise.

Qui voit alors que les ventz, Du printemps, Emaillent la terre nuë L'hyuer faché
Mais ne soupson ne raport, Ne discord, Au traict empenné de rage Pour les assaux

de partir Espartir, En l'air la gresle menuë, De ses feuz Qui bruslé vné ame gentille Que le discord
qu'ilz ferõt Ne vaincrõt, Vn cœur de braue courage Du printems, Emailler la terre nuë L'hyuer faché

pour brouiller Va mesler, De faux raport inutil- le. .ij.
de partir N'espartir, Tousjours la gresle menu- ë. .ij.

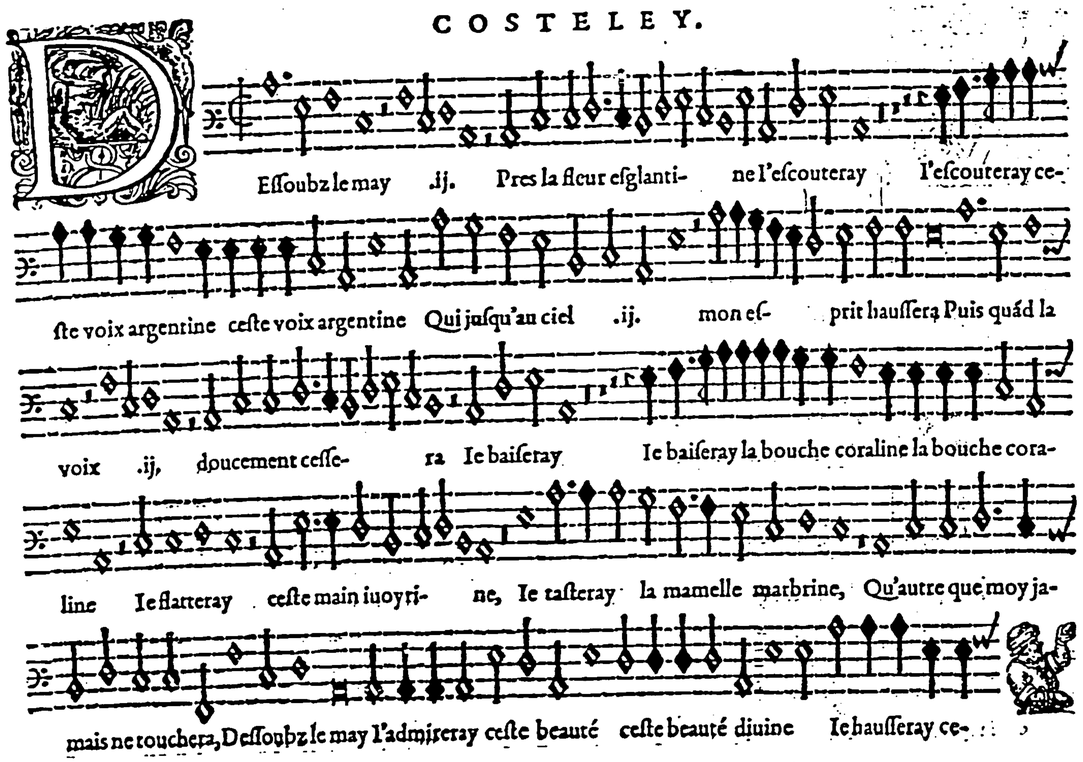
Venus est par cent mille noms, Et par cent millé autres surnoms, Des pauures Amantz

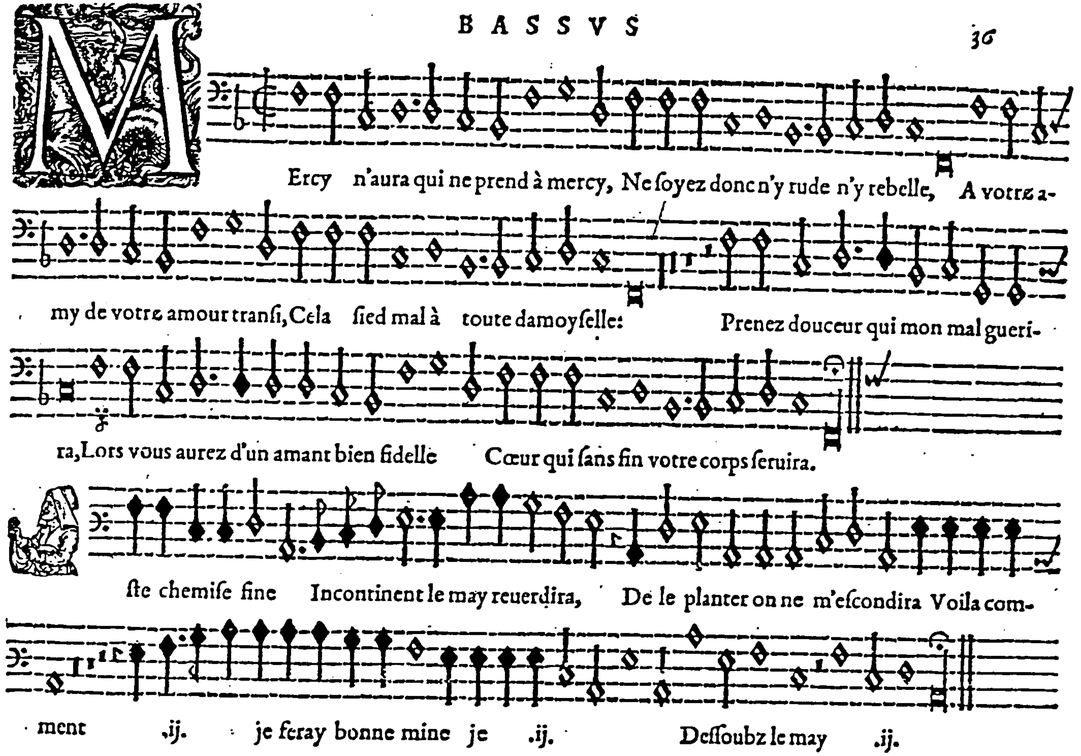
outragée, L'un la dit plus dure que fer L'autre la surnommé vn Enfer Et l'autre la nommé enragée

enragee L'un l'appelle soucys & pleurs L'autre tristesses & douleurs Et l'autre la desesperée

Mais moy pource qu'ellé à toufjours, Esté propicé à mes amours, Ie la surnomme la sucrée la sucré-

e la sucrée .ij. Ie la surnomme la sucrée. la sucrée la sucrée .ij.


Essoubz le may .ij. Pres la fleur esglanti- ne l'escouteray l'escouteray ce-
ste voix argentine ceste voix argentine Qui jusqu'au ciel .ij. mon es- prit hausseraᵗ Puis quád la
voix .ij, doucement cesse- ra Ie baiseray Ie baiseray la bouche coraline la bouche cora-
line Ie flatteray ceste main iuoyri- ne, Ie tasteray la mamelle marbrine, Qu'autre que moy ja-
mais ne touchera, Dessoubz le may l'admireray ceste beauté ceste beauté diuine Ie hausseray ce-


Ercy n'aura qui ne prend à mercy, Ne soyez donc n'y rude n'y rebelle, A vostre a-
my de vostre amour transi, Cela sied mal à toute damoyselle: Prenez douceur qui mon mal gueri-
ra, Lors vous aurez d'un amant bien fidelle Cœur qui sans fin votre corps seruira.
ste chemise fine Incontinent le may reuerdira, De le planter on ne m'escondira Voila com-
ment .ij. je feray bonne mine je .ij. Dessoubz le may .ij.

Ardis françoys, Et furieux Normantz, Picardz, Bretons, Gascons, & Rochel-

loys, C'est à ce coup .ij. C'est à ce coup sans plus estre dormantz,

Que de Calais .ij. faut chasser les Angloys faut chasser les Angloys .ii.

Tabours clairons .ij. Tabours clairons bruyez bruyez, faictes effroys .ij. fai-

ctes effroys Tonnez Canons Tonnez Canons .ij. Tonnez Canons .ij. Renuersez les Rempars

Réuersez les Rempars, les Rempars, Marchon Soldatz .ij. les Rempars sont espars Entron dens l'eau, &

passon les fossez, Ren toy Calais Ré toy Ren toy Calais Ren toy cache tes estandars, A mort Canail-

le A mort Canaille A mort A mort A mort A mort passez.

Suitte.

Rance par terre .ij. & par la mer aussi Dedens Dedens victoire victoire victoi-

re victoire victoire auons Fraçoyse. victoire .ij. victoire .ij. victoire auons Françoyse

Las je me rendz. se tait.

Ien venu soys, Car à toy j'appartien, Roy des Frãçoys justement m'as cõquise, Fuy donc de

moy Angloys & ta fierté Car c'est en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en à la garde prise,

Car c'est en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en à la garde prise.

Belle Galathée .ij. ensẽble & fiere & belle! .ij.

Las pourquoy .ij. m'estes vous à si grand tort à si grand tort cruelle! cruelle Pourquoy me

tuez vous? me tuez vous? ne vaudroit il pas mieux ne. .ij. me tuer, me tuer de cent mortz qui vien-

nent qui viẽnent .ij. de voz yeux? Assiz au-pres de vous que languir en seruage Banny de

votre amour Banny de votre amour au bord de ce Riuage. .ij. au bord de ce Riuage

Voz yeux dedens les miens .ij. ont verſé ont verſé tant d'amour Que pour vous

je ſoupire ſoupire je ſoupire, & de nuict & de jour .ij. Et tant me ſens perdu

d'une ardeur .ij. incura- ble, Que mon troupeau tout ſeul ſ'en retourne à ſeſta-

ble. ſ'en retourne à ſeſta- ble.

I vous m'auiez congnu, honteuſe vous ſeriez, De tant me refuſer, & ſeullette vien-

driez Me voir Me voir jusques chez moy, pour auoir jouiſſance, De tant de riches biens qui ſont en

ma puiſſance: Sus donc Sus dõc Sus dõc venez me voir ne vueillez deſtourner Voz yeux du

beau preſent que je vous veux donner Voz yeux du beau preſẽt que je vous veux dõner. .ij.

Vi n'en riroit Qui n'en riroit .ij. mais qui n'é gemiroit! De mes amátz tõbez en

frenaisie, .ij. De mes amantz tõbez en frenaisie, Pour auoir creu d'une la fantasie,

.ij. Qui leur à dit que me croire nuiroit, S'ilz n'eussét point laissé ma courtoisi-

e Remplis du bien qui l'ame rassasie Sains & gaillardz encor' on les diroit Qui n'en riroit .ij. Qui

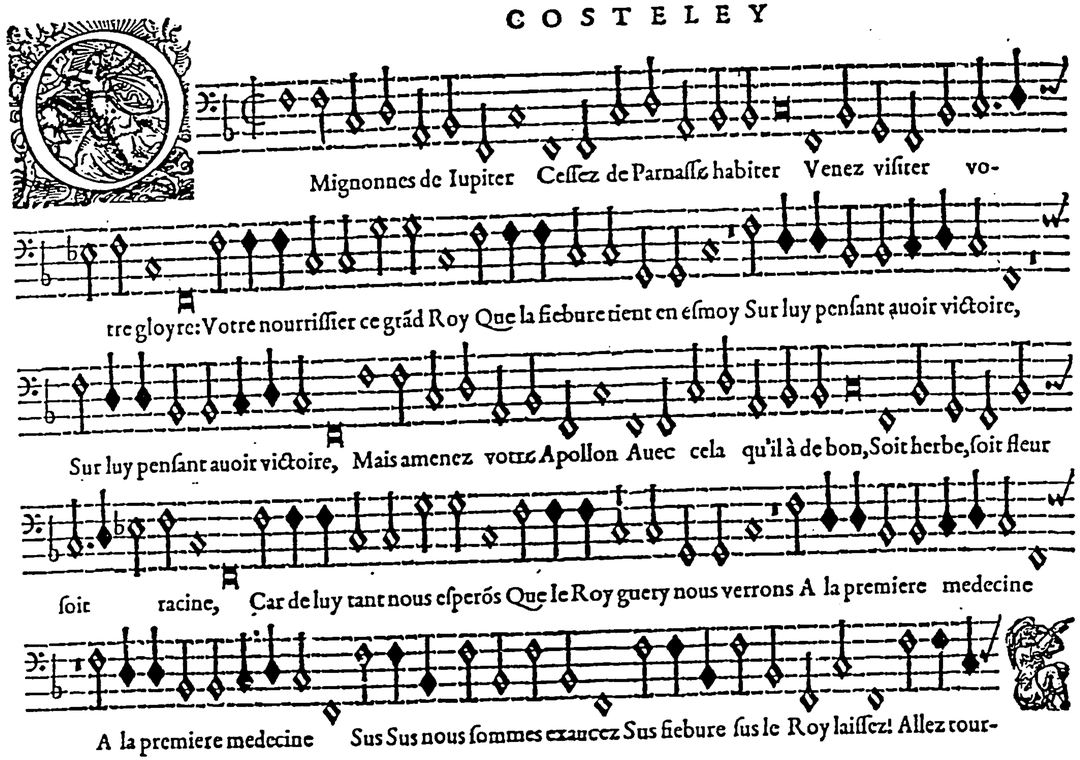
n'en riroit .ij. Mais chacun d'eux vers l'autre se tiroit Et fait douteux plus à moy ne se

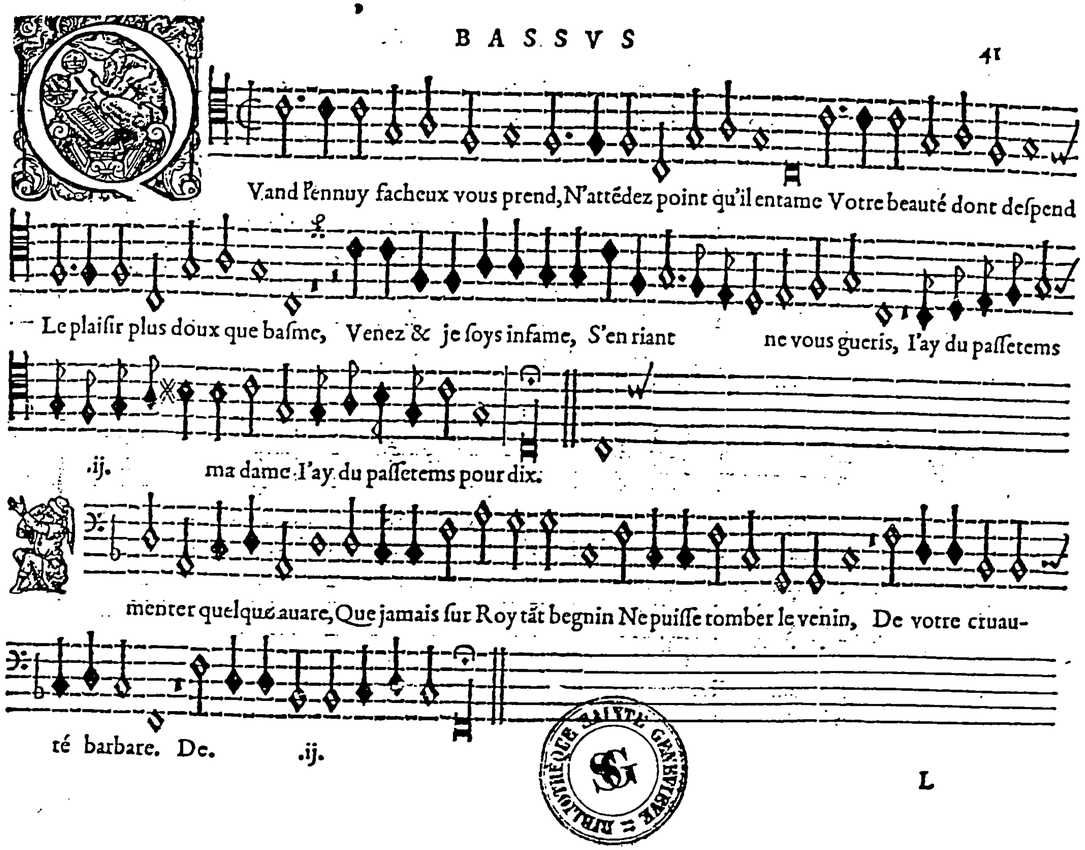
On pouuoit acquerir Ta grace si parfaicte Par longuement souffrir toute pei-
Tant plus te sens de moy Ayméz & pour- suyuie Beaucoup moïs j'apperçoy heureuse e-

ne imparfaicte, l'auroys bié merité D'estre trop mieux traicté Que ne suis maïtenant O malheureux Amant
stre ma vie, Et trouue mon credit N'estre q'un cõtredit Du bien que je pretens Et poursuis de tout tems.

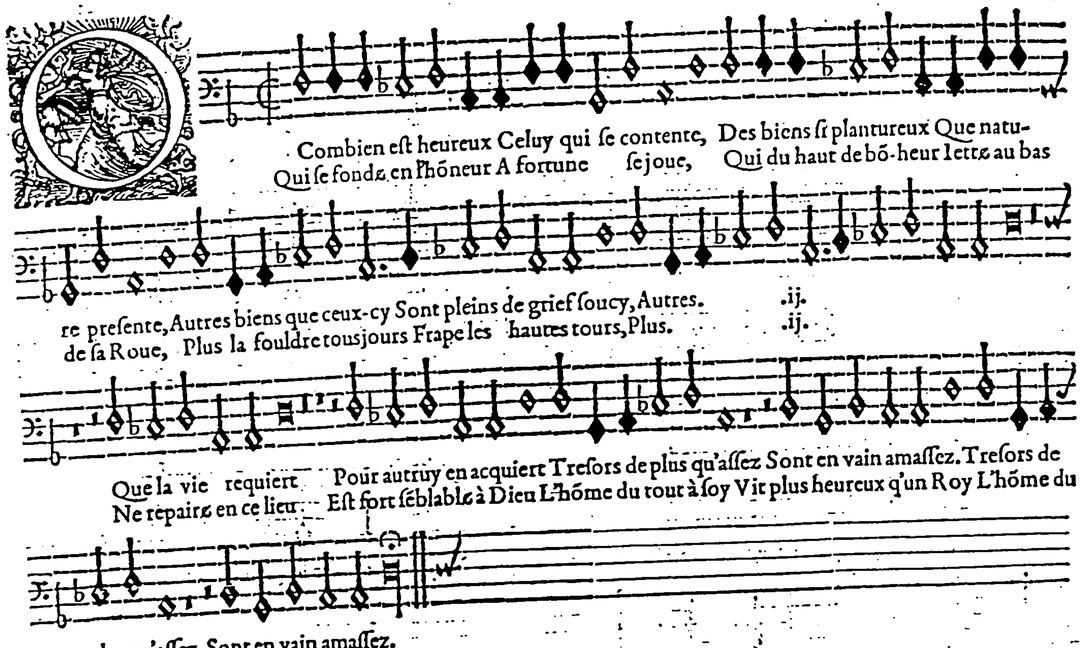
fi- e: L'Amant parfait, de moy ne se deffie, Ie le conduis où son cœur aspiroit,

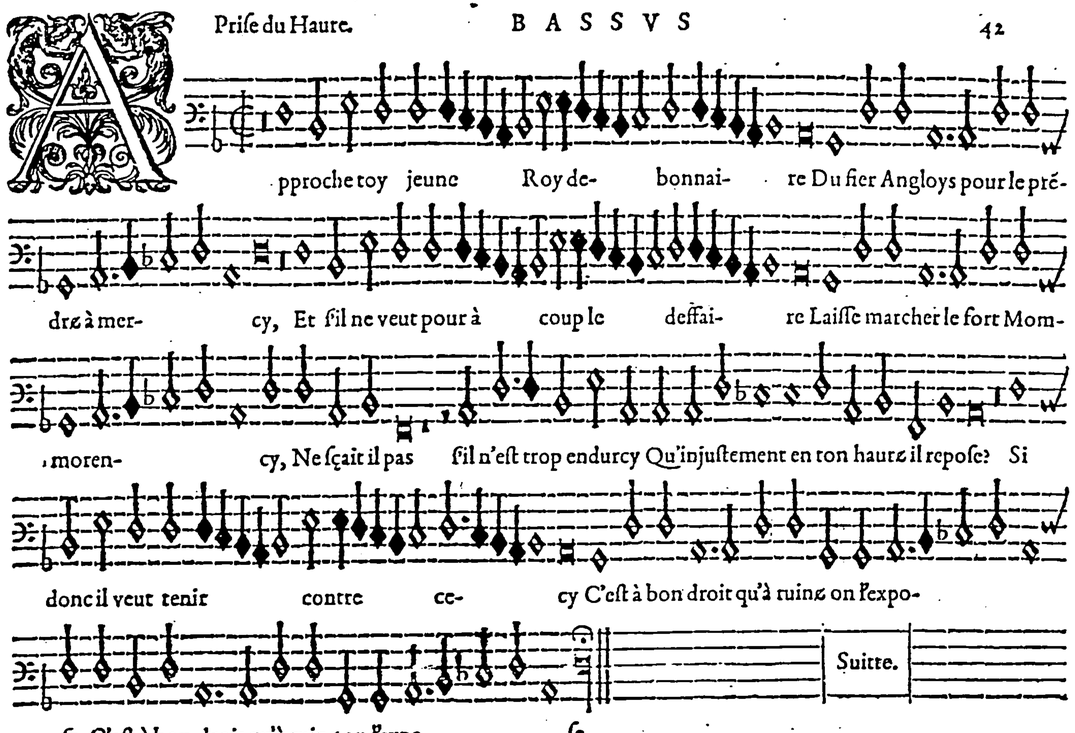
Ie. .ij. où son cœur aspiroit, Qui n'en riroit. Qui n'en riroit.





BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE


Combien est heureux Celuy qui se contente, Des biens si plantureux Que natu-
Qui se fonde en l'hõneur A fortune se joue, Qui du haut de bõ-heur lette au bas
re presente, Autres biens que ceux-cy Sont pleins de grief soucy, Autres. .ij.
de sa Roue, Plus la fouldre tousjours Frape les hautes tours, Plus. .ij.
Que la vie requiert Pour autruy en acquiert Tresors de plus qu'assez Sont en vain amassez. Tresors de
Ne repaire en ce lieu Est fort semblable à Dieu L'hõme du tout à soy Vit plus heureux q'un Roy L'hõme du
plus qu'assez Sont en vain amassez.
tout à soy Vit plus heureux q'un Roy.


Approche toy jeune Roy de- bonnai- re Du fier Angloys pour le pré-
dre à mer- cy, Et s'il ne veut pour à coup le deffai- re Laisse marcher le fort Mom-
moren- cy, Ne sçait il pas s'il n'est trop endurcy Qu'injustement en ton haure il repose? Si
donc il veut tenir contre ce- cy C'est à bon droit qu'à ruine on l'expo-
se. C'est à bon droit qu'à ruine on l'expo- se.
Suitte.

Suitte.

En toy Angloys Ren toy Ren toy Angloys Ren toy .ij. Le Roy te

vient semõdre Car entrer veult la dedens la dedens Sans sejout Tu ne veux donc que brauades respon-

dre, Or voirras tu tes murs & Répars fondre Auant qu'il soit la longueur de ce jour, A. .ij.

Chaque tabour Frappe à sõ tour, Fiffres sifflez Cornetz enflez Sonnez Clerons .ij. Sõnez Cle-

rons .ij. Tonnez Canons Tonnez Canons .ij. Tonnez Canons .ij. Entron Sol-

datz Les murs sont bas, La tour est esbranlée, Prenons ces loupz Tuon les tous Tuon les tous Ilz sont à nous

Leur gloyre est escoulée. Leur gloyre est escoulée.

SVITTE.

A Mort A mort traistres A mort De rien ne vous sert vostre effort, Vous vous fiez en voz murail-

les Et nous au grand-Dieu des batailles, Lequel en faueur de sa loy Donne victoyre victoyre victoy-

re Donne victoyre à notre Roy. Donne victoyre victoyre victoyre Donne victoyre â notre Roy.

HELAS SEIGNEVRS.
SE TAIT.

VOycy le Roy .ij. dés Roys le magnificque, Canticque donc en soit à Dieu chan-

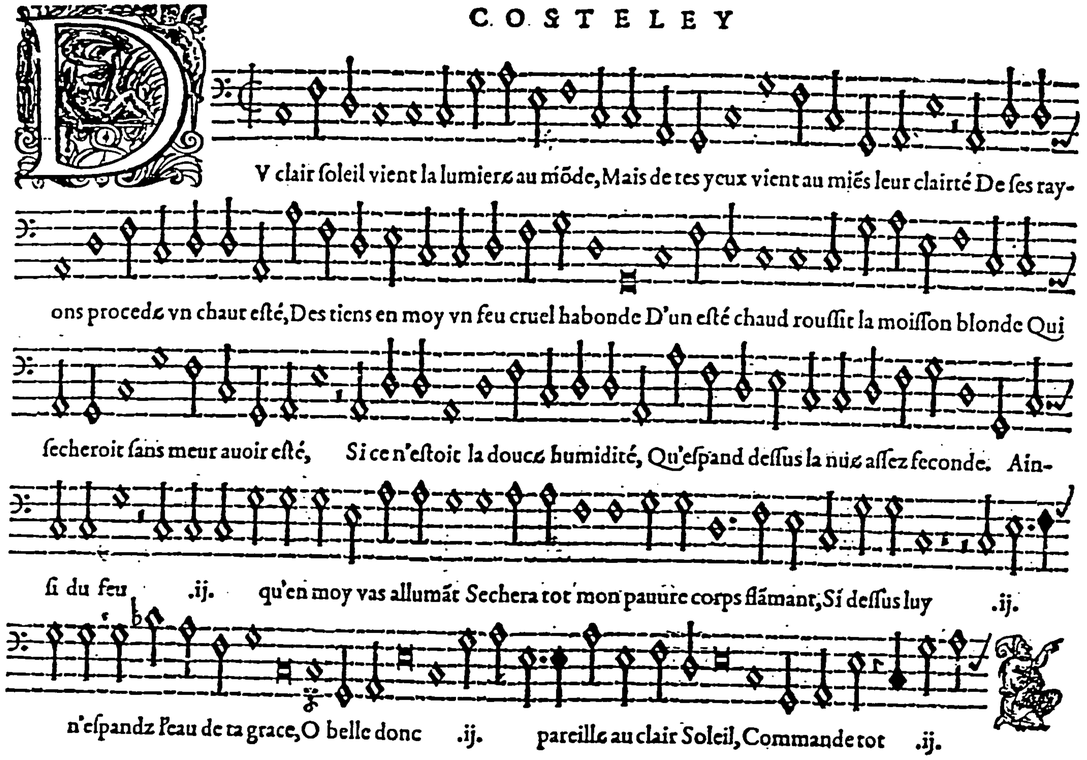
té. Canticque. .ij.

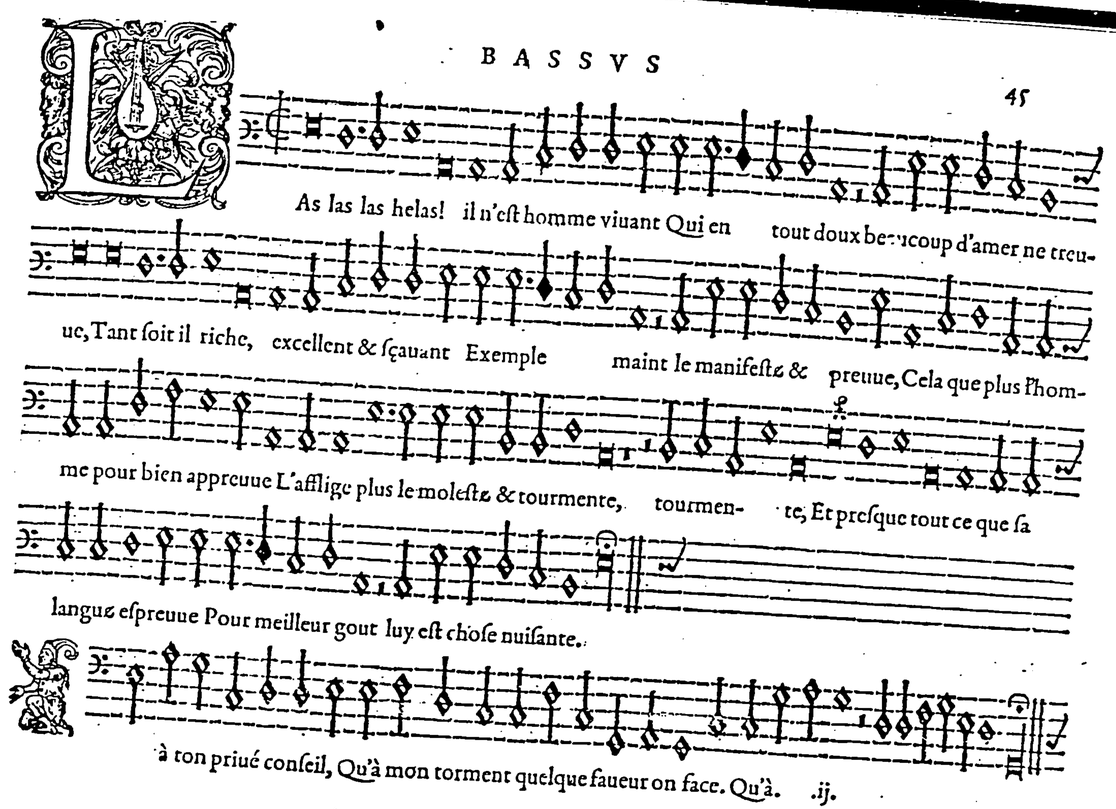
Suitte. derniere.

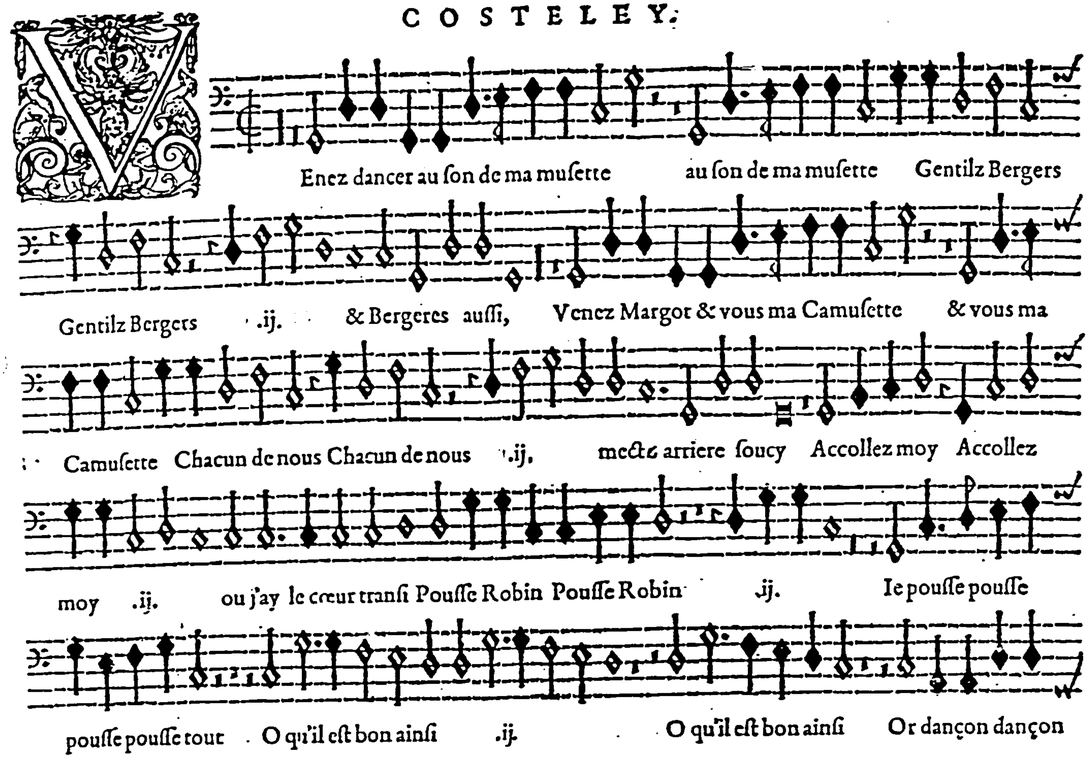
LOué soit Dieu notre Roy souhaitté Vient entre nous pour les siens recongnoistre, Arriere

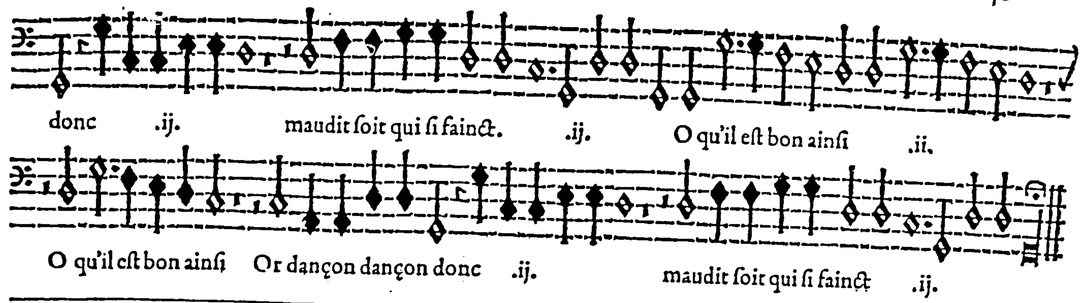
donc Arriere le Prince seducteur, Car cestuy la n'est point le vray Pasteur Qui veut ceans entrer par la fe-

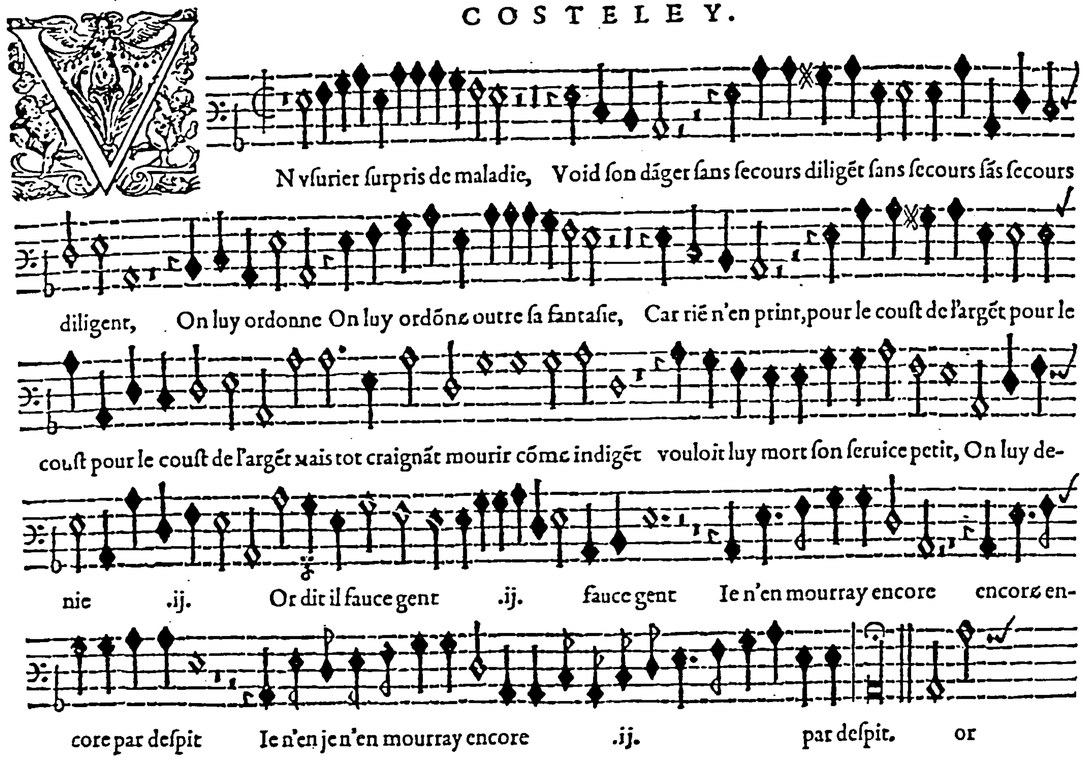
nestre. Qui veut ceans entrer par la fenestre.

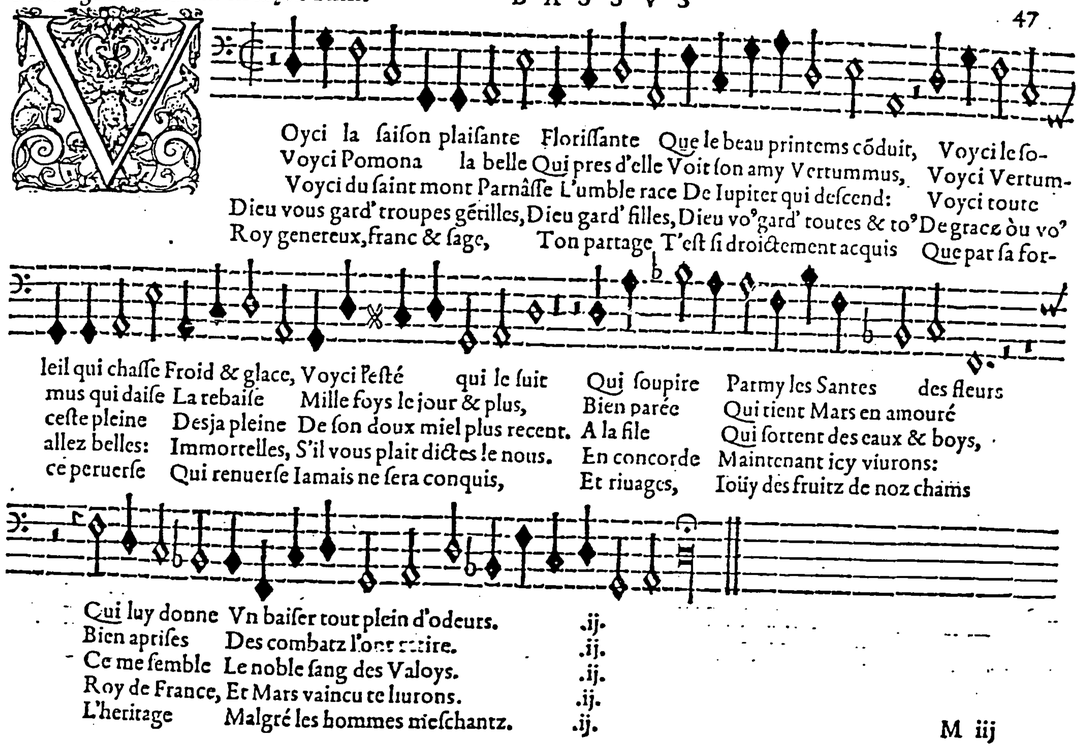

DV clair soleil vient la lumiere au mõde, Mais de tes yeux vient au miẽs leur clairté De ses ray-
ons procede vn chaut esté, Des tiens en moy vn feu cruel habonde D'un esté chaud roussit la moisson blonde Qui
secheroit sans meur auoir esté, Si ce n'estoit la douce humidité, Qu'espand dessus la nue assez feconde. Ain-
si du feu .ij. qu'en moy vas allumãt Sechera tot mon pauure corps flãmant, Si dessus luy .ij.
n'espandz l'eau de ta grace, O belle donc .ij. pareille au clair Soleil, Commande tot .ij.


LAs las las helas! il n'est homme viuant Qui en tout doux beaucoup d'amer ne treu-
ue, Tant soit il riche, excellent & sçauant Exemple maint le manifeste & preuue, Cela que plus l'hom-
me pour bien appreuue L'afflige plus le molestε & tourmente, tourmen- te, Et presque tout ce que sa
langue espreuue Pour meilleur gout luy est chose nuisante.
à ton priué conseil, Qu'à mon torment quelque faueur on face. Qu'à. .ij.


Venez dancer au son de ma musette au son de ma musette Gentilz Bergers
Gentilz Bergers .ij. & Bergeres aussi, Venez Margot & vous ma Camusette & vous ma
Camusette Chacun de nous Chacun de nous .ij. mecte arriere soucy Accollez moy Accollez
moy .ij. ou j'ay le cœur transi Pousse Robin Pousse Robin .ij. Ie pousse pousse
pousse pousse tout O qu'il est bon ainsi .ij. O qu'il est bon ainsi Or dançon dançon


donc .ij. maudit soit qui si fainct. .ij. O qu'il est bon ainsi .ii.
O qu'il est bon ainsi Or dançon dançon donc .ij. maudit soit qui si fainct .ij.


N vsurier surpris de maladie, Void son dãger sans secours diligẽt sans secours sãs secours
diligent, On luy ordonne On luy ordõnz outre sa fantasie, Car riẽ n'en print, pour le coust de l'argẽt pour le
coust pour le coust de l'argẽt mais tot craignãt mourir cõme indigẽt vouloit luy mort son seruice petit, On luy de-
nie .ij. Or dit il fauce gent .ij. fauce gent Ie n'en mourray encore encorz en-
core par despit Ie n'en je n'en mourray encore .ij. par despit. or


Oyci la saison plaisante Florissante Que le beau printems cõduit, Voyci le so-
Voyci Pomona la belle Qui pres d'elle Voit son amy Vertummus, Voyci Vertum-
Voyci du saint mont Parnãsse L'umble race De Iupiter qui descend: Voyci toute
Dieu vous gard' troupes gẽtilles, Dieu gard' filles, Dieu vo⁹ gard' toutes & to⁹ De gracz ou vo⁹
Roy genereux, franc & sage, Ton partage T'est si droictement acquis Que par sa for-
leil qui chasse Froid & glace, Voyci l'esté qui le suit Qui soupire Parmy les Santes des fleurs
mus qui daise La rebaise Mille foys le jour & plus, Bien parée Qui tient Mars en amouré
ceste pleine Desja pleine De son doux miel plus recent. A la file Qui sortent des eaux & boys,
allez belles: Immortelles, S'il vous plait dictes le nous. En concorde Maintenant icy viurons:
ce peruerse Qui renuerse Iamais ne sera conquis, Et riuages, Ioüy des fruitz de noz chams
Qui luy donne Vn baiser tout plein d'odeurs. .ij.
Bien aprises Des combatz l'ont retire. .ij.
Ce me semble Le noble sang des Valoys. .ij.
Roy de France, Et Mars vaincu te liurons. .ij.
L'heritage Malgré les hommes mieschantz. .ij.

Elas Ie voy la belle verdure Monter en forcz & vigueur, Helas He-
Helas Ie voy ceste bande pleine D'amour, de grace & douceur Helas He-
Helas. Ie voy pres de sa m'aitresse Chacun loyal Seruiteur: Helas He-
Helas De ces Amantz & leurs Dames Iouissent de ta faueur: Amour A-

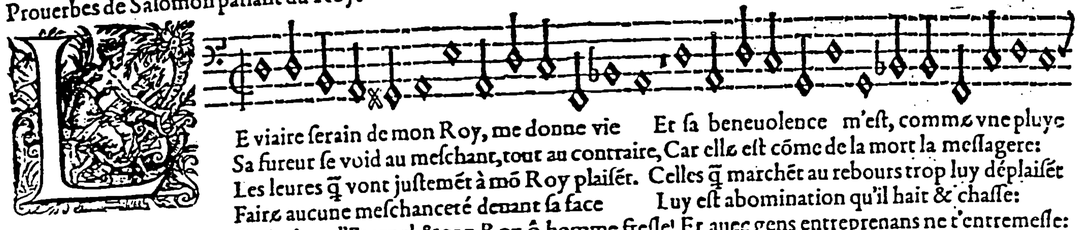
las Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
las Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
las Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
mour Amour ostez ma douleur. Amour .ij.

V'est-il plus gay, ou plus heureux Que de voir ensemble deux cœurs Dessoubz le doux joug
Celuy qui se veut secourir Contre l'Amour n'a point de cœur: C'est louenge que
Toutefoys ainsi que le fiel, Qu'on fait sur noz leures couler Fait apres sauou-
L'Amour, des hommes le soucy Tousjours se forge ces moyens Pour tirer vn cœur

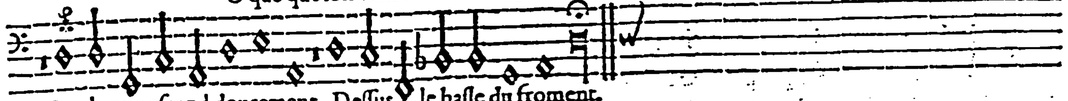
amoureux Frácz de soupçó, Francz de rigueurs Pour soubz vn faux bruit ne plier Que l'amour à voulu lier.
de mourir De la main d'un braue veinqueur, Heureux l'Amour quand on n'y sent De jalousie le tourment.
rer le miel Plus doux que le fiel n'est amer, Apres vn faux soupçon cuisant L'amour se trouue plus plaisant
endurcy, Et rebelle, soubz ses liens, Ceux doiuent volontiers plier Qu'il plaist à l'amour de lier.

.ij. Que l'amour à voulu lier.
.ij. De jalousie le tourment.
.ij. L'amour se trouue plus plaisant.
.ij. Qu'il plait à l'amour de lier.

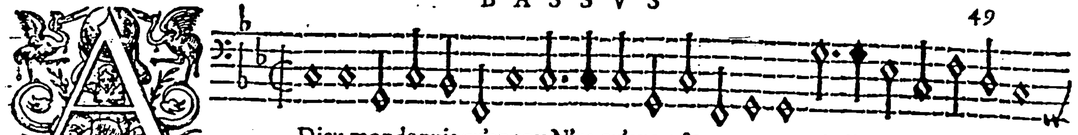
Prouerbes de Salomon parlant du Roy.



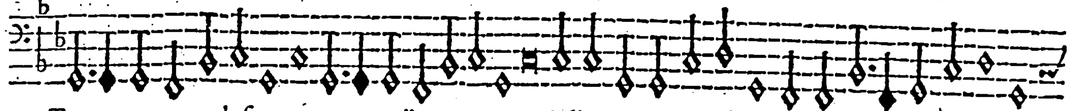
LE viaire ſerain de mon Roy, me donne vie Et ſa beneuolence m'eſt, comme vne pluye
Sa fureur ſe void au meſchant, tout au contraire, Car elle eſt cõme de la mort la meſſagere:
Les leures q̃ vont juſtemẽt à mõ Roy plaiſẽt. Celles q̃ marchẽt au rebours trop luy déplaiſẽt
Faire aucune meſchanceté denant ſa face Luy eſt abomination qu'il hait & chaſſe:
Crain donc l'Eternel & ton Roy, ô homme freſle! Et auec gens entreprenans ne t'entremeſle:
Le Roy n'eſt ſeulement puiſſant, mais beneuole: Et d'un ſeruiteur ſage & prompt il ſe conſole:
Le Roy ſur le ſiege ſeand de ſa juſtice Diſſipe par ſon ſeul regard tout malefice:
Son cœur treſpur es mains de Dieu ſied & repoſe, Si bien qu'à tout ce qui luy plait il le diſpoſe:
Le Trone de mon Roy qui ſuit toute clemence (Prenant le poure en équité ſoubz ſa deffence)
Le Prince fait extorſions qui ſuit le vice: Mais le Roy ſage & liberal hait l'auarice:
Le Prince fait extorſions qui ſuit le vice: Mais le Roy ſage & liberal hait l'auarice:
O que le pas de mõ Roy franc ſe marche hõneſte! Comme le pas du fort Lyon dreſſant la teſte,
O que que ſon viaire m'eſt ſerain, me donnãt vie! Sa bonne grace fait en moy cõme vne pluye



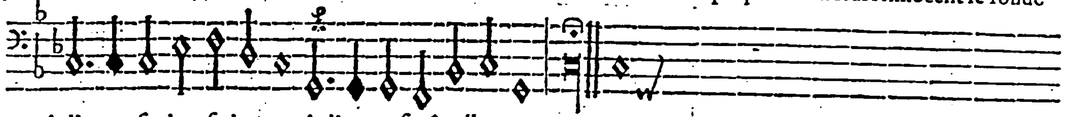
Que la nue eſpand doucement Deſſus le haſle du froment.
Mais qui bien ſe gouuernera Dauec ſoy la deſtournera.
Mais qui le droit prononcera De luy tousjours aymé ſera.
Car ſon Trone bien accomply Sur la juſtice eſt eſtably.
Car ſoudain la confuſion Amenera perdition.
Mais qui pourchaſſe ſon ennuy Son courroux ſera contre luy.
Et là ſa graue majeſté Ne prononce que l'équité.
Et comme des eaux le decours Auſſi Dieu gouuerne ſon cours.
Sera par ſecret ſupernel Des cieux eſtably eternel.
Pour-tant Dieu luy promet auſſi De prolonger ſes jours icy.
Et qui retourner ne voudroit Pour tout ennemy qui viendroit.
Que la Nue eſpand doucement Deſſus le haſle du Froment.



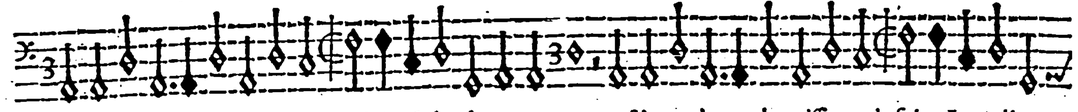
A Dieu monde puis qu'en toy N'ya qu'exces & rancune, A dieu ta couuerte foy
A dieu ton cœur ſimulé Arrogant & variable, Qui plus à moins eſt ſoulé
A dieu ta diuerſité Tes diſcours ton inconſtance, A dieu ta felicité



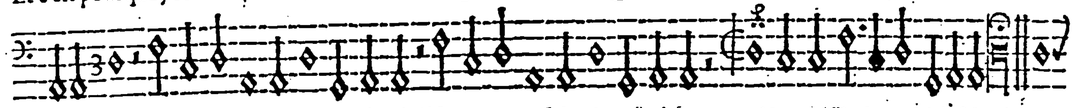
Tournant comme la fortune: .ij. A dieu tes mordans ſoubriz Et tes hypocrites larmes
Tant il eſt inſatiable, .ij. A dieu ta paix qui debat A dieu ta fureur qui chomme
Qui tousjours eſt en balance, .ij. A dieu tes hautains propos Ou ſeul l'innocent ſe fonde



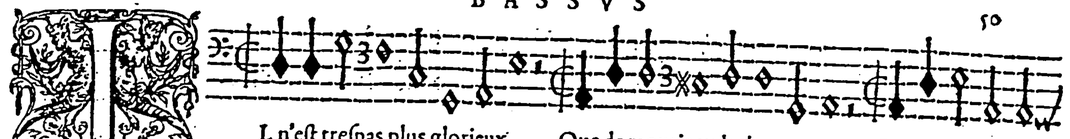
A dieu tes fardes eſcripts A dieu tes fauſes allarmes.
A dieu ton pleur qui ſe ſbat, A dieu le chant qui t'aſſomme.
Et pour me donner repos, Dieu gard' le meſpris du monde.



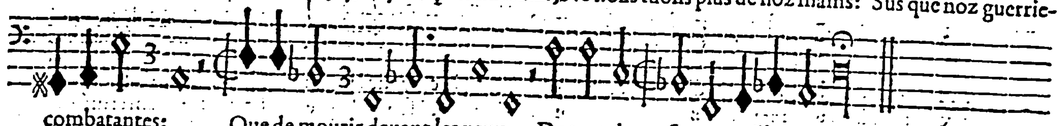
CEluy qui dit les Aſtres nous conduire Selon leur mouuement Si que n'auons la puiſſance de fuire Leur diuers
Car à bon droit le meſchãt pourroit dire Pourquoy me punit on Et le meilleur ne deuroit ſur le pire Emporter
Car en l'humaĩ faut deux choſes cõgnoiſtre, C'eſt l'eſprit & le corps Qui fõt en luy deux vouloirs apparoiſtre Réplis de
Quand Sçeuola, de la vertu complice Bruſla ſa main conſtant, Et que les ſaintz ſoffrirent au ſupplice, La foy leur
Ou ſi le bien doit remporter ſalaire, Le mal punition: Soit donc d'ãutãt qu'on peut plaire ou deſplaire, A ſa com-
Et ne faut point que l'on die habitudes Les forces de l'eſprit: L'hõme premier ſans labeurs ou eſtudes De ſon fa-
Et c'eſt pourquoy l'homme noble d'iſſere D'auecques le brutal Quand par l'eſprit il fait au corps parfaire Le bien au



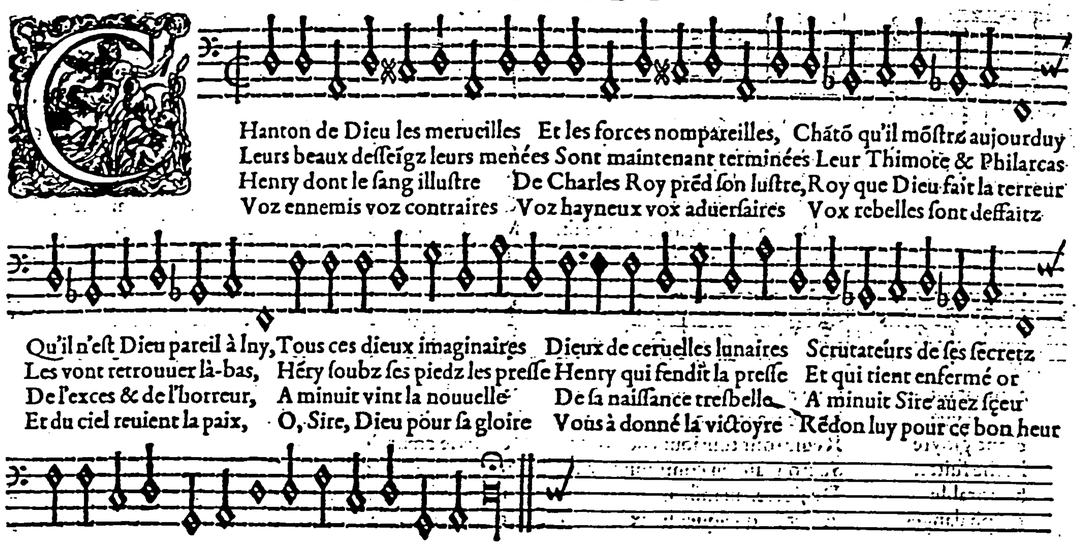
chãgemẽt Et que les Roys peuples & princes Par eux maintiẽnẽt leurs prouinces Tel hõme eſt plein d'inicque jugemẽt
quelque don Puis qu'au bõ ou meſchãt affaire Nul d'eux ne peut autrement faire Nul d'eux auſſi ne merite guerdon.
grãdz diſcordz Car le corps veut ſõ humeur ſuiure Et l'eſprit veut prudẽmẽt viure, Rõpãt du corps les ſenſuelz effortz.
aſſiſtant, Bien que la chair feiſt reſiſtance, L'eſprit n'euſt il pas la puiſſance? Autre animal n'en ſçauroit faire autant
plexion, Et que des Aſtres l'influence Donne de lieu à la prudence Dont ſenrichit notre condition.
cteur les prit: Qui le créa franc en ſon eſtre Comme de vice & vertu maiſtre Qu'a ſon vouloir il condamne ou eſlit
lieu du mal, Prenant de l'Eternel ſa force Qui toutes choſes ſ'il veut force: Voire ſ'il veut tout ce qu'on dit fatal.



IL n'eſt treſpas plus glorieux Que de mourir audacieux Parmy les trouppes
O troys & quatre-foys heureux Ceux qui d'un fer auantureux Se laiſſent arra-
De ceux la les oz enterrez Ne ſeront de l'oubly ſerrez: Ains recompenſez
Ah! que je hays le ſoudart Qui ha le courage couard Et qui par vne
D'autant me ſemble-il villain Monſtrer ſon dos d'ulceres plein, Qu'il eſt entre nous
Ah! Frãçoys ſoyons plus humains, Ne nous tuons plus de noz mains: Sus que noz guerrie-



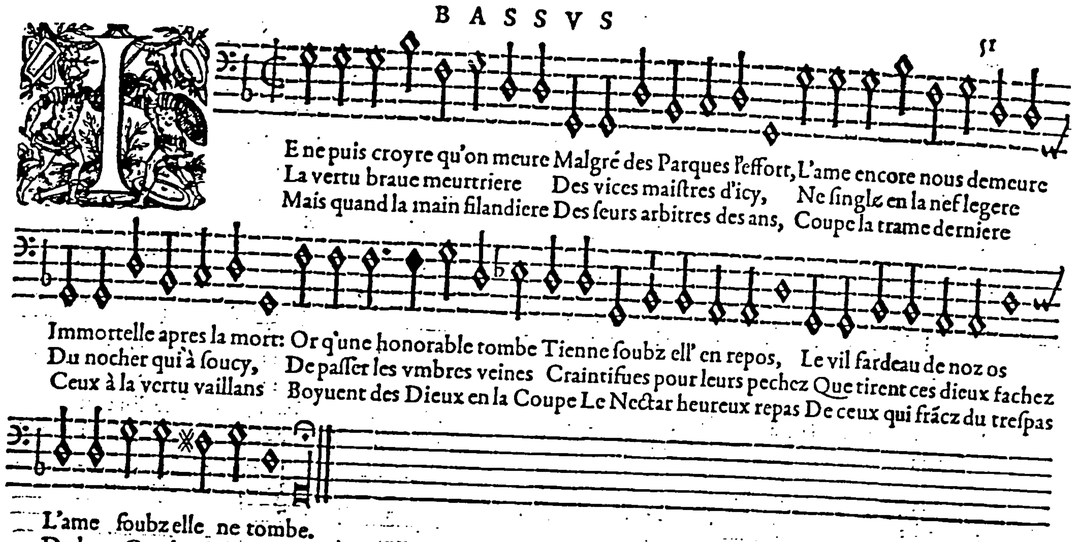
combatantes: Que de mourir deuant les yeux De tant de perſonnes vaillantes,
cher la vie: Et meurent d'un cœur genereux Pour le Roy & pour la patrie.
d'une gloyre Reuiuront tousjours honorez, Dedens le cœur de la memoire.
laſche fuitte, Se trouuant au commun hazard Le danger de la mort euite.
honorable De porter au milieu du ſein Vne cicatrice notable.
res phalanges Aillẽt en quelques lieux loingtains Combatre les Peuples eſtranges.



Hanton de Dieu les merueilles Et les forces nompareilles, Châtõ qu'il mõstre aujourduy
Leurs beaux desseigz leurs menées Sont maintenant terminées Leur Thimote & Philarcas
Henry dont le sang illustre De Charles Roy prẽd son lustre, Roy que Dieu fait la terreur
Voz ennemis voz contraires Voz hayneux vox aduersaires Vox rebelles sont deffaitz

Qu'il n'est Dieu pareil à luy, Tous ces dieux imaginaires Dieux de ceruelles lunaires Scrutateurs de ses secretz
Les vont retrouuer là-bas, Héry soubz ses piedz les presse Henry qui fendit la presse Et qui tient enfermé or
De l'exces & de l'horreur, A minuit vint la nouuelle De sa naissance tresbelle A minuit Sire auez sçeu
Et du ciel reuient la paix, O, Sire, Dieu pour sa gloire Vous à donné la victoyre Rẽdon luy pour ce bon heur

Il renge soubz ses decretz. .ij.
Le tresmeschant Nicanor. .ij.
Quel'heur vous auez receu. .ij.
Sans fin louange & honneur. .ij.



Ie ne puis croyre qu'on meure Malgré des Parques l'effort, L'ame encore nous demeure
La vertu braue meurtriere Des vices maistres d'icy, Ne single en la nef legere
Mais quand la main filandiere Des seurs arbitres des ans, Coupe la trame derniere

Immortelle apres la mort: Or q'une honorable tombe Tienne soubz ell' en repos, Le vil fardeau de noz os
Du nocher qui à soucy, De passer les vmbres veines Craintifues pour leurs pechez Que tirent ces dieux fachez
Ceux à la vertu vaillans Boyuent des Dieux en la Coupe Le Nectar heureux repas De ceux qui frãcz du trespas

L'ame soubz elle ne tombe.
De leurs Cruches inhumaines.
Sont de la celeste troupe.

Combien roullent ilz d'accidens Des cieux sur les choses humaines De combien
Notre courte felicité Coule & recoule vagabonde Ainsi q'un
Notre France qui s'esleuoit Sur tous les Royaumes du monde Et qui tri-
Helas qui la releuera De sa ruine & decadence? De vous ô

d'effaitz discordans Ont ilz leurs influences pleines Apres les grandeurs incertaines L'on se tour-
Nauire agité Des vagues contraires de l'onde Celuy qui vollage se fonde Sur vn si
omphante esclauoit A sa grandeur la terre & l'onde Maintenant d'autant plus abõde En cruel-
Sire, ce sera Le bon conseil & la vaillance? On voit desja l'experience Quand au seul

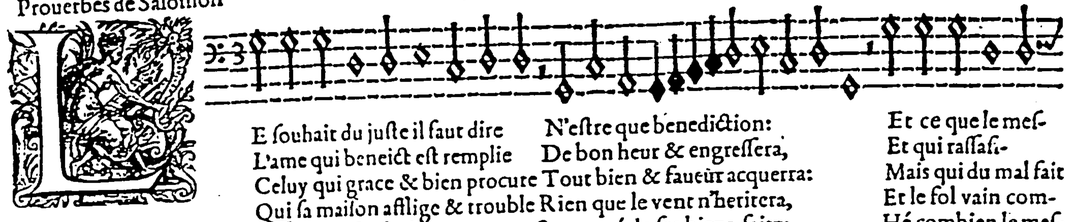
mente vainement Car comme elles viennent soudaines Elle s'en vont soudainement.
douteux fondemẽt Semble qu'en l'arene infeconde Il entreprenne vn batiment.
les aduersitez Que jadis elle estoit feconde En joyeuses prosperitez.
bruit de votre nom Deuant vous s'ensuit l'arrogance, Le feu, le glaiue, & le Canon.

'Vn gosier machelaurier, I'oy crier Dans Lycofron ma Cassandre, Qui propheti-
Ayants la mort dens le sein. De leur main Plõboyent leur poictrine nue Et tordans leurs
Ainsi pour ne croire pas Quand tu m'as Predit ma peine future: Et que je n'au-

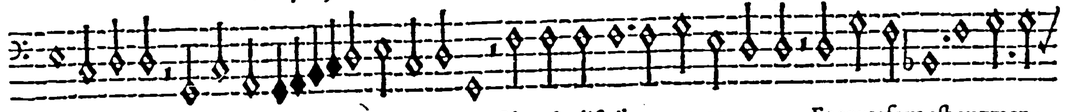
zz aux troyens Les moyens Qui les tapiront en cendre. Mais ces poures obstinez Destinez Pour ne
cheueux gris De longs cris Ploroyẽt qu'ilz ne l'auoyẽt crue, Mais leurs cris n'eurent pouuoir D'esmouuoir Les Grecz
roys en don Pour guerdon De t'aymer, que la mort dure: Vn grand brasier sans repos, Et mes oz, Et mes

croire à ma sibille Virẽt bien que tard apres Les feuz Grecz Forcenez parmy leur ville.
si chargez de proye Qu'ilz ne laisserent si non Que le nom De ce qui fut jadis Troye.
nerfz, Et mõ cœur brusle: Et pour t'amour j'ay reçeu Plus de feu Que ne feit Troye incredulle.

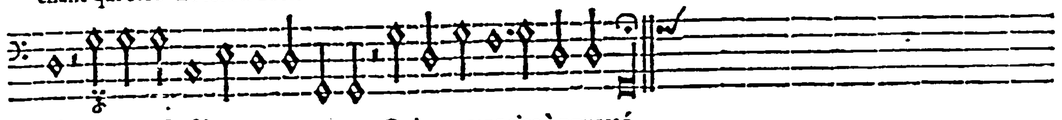
Prouerbes de Salomon



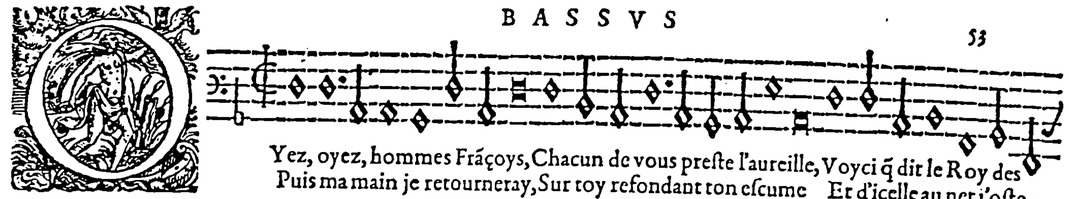
E souhait du juste il faut dire N'estre que benediction: Et ce que le mes-
L'ame qui beneict est remplie De bon heur & engressera, Et qui rassasi-
Celuy qui grace & bien procure Tout bien & faueur acquerra: Mais qui du mal fait
Qui sa maison afflige & trouble Rien que le vent n'heritera, Et le fol vain com-
Voicy le juste sur la terre Sera payé de ses biens-faitz: Hé combien le mes-



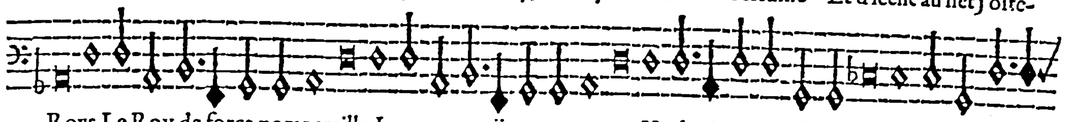
chant desire N'estre que maledict̃ion, L'un de distribuer a cure Et toutefoys est augmen-
et n'oublie Aussi rassasié sera, Qui le fromét sonbstraict en garde Tout le peuple le maudi-
ouuerture Le mal sur luy retournera: Qui se confie en ses richesses Dessoubz icelles tombe-
me l'estouble Au sage de cœur seruira, Ainsi que de l'arbre de vie, Ainsi est du juste le
chant qui erre Le sera il de ses forfaictz.



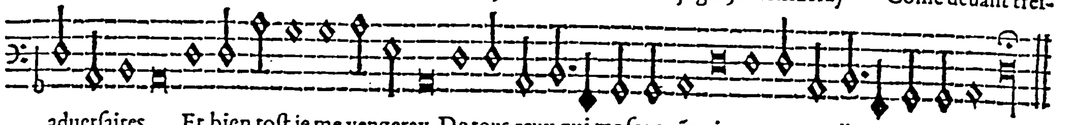
té L'autre est eschars outre meiure Qui pourtant tire à poureté.
ra Mais la benedictiòn garde Qui en vente l'exposera.
ra: Mais le juste en mille liesses Comme le Rameau verdoyera.
fruit Qui d'une sagesse assouuie Les ames reçoit & instruict.



Yez, oyez, hommes Fráçoys, Chacun de vous preste l'aureille, Voyci q̃ dit le Roy des
Puis ma main je retourneray, Sur toy refondant ton escume Et d'icelle au net j'oste-

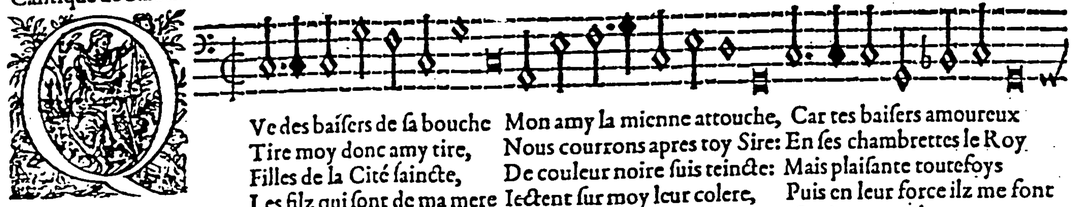


Roys, Le Roy de force nompareille, Le. .ij. Ha, ha, je me consoleray De mes haineux &
ray Tout le plomb qui dedés escume, Tout. .ij. Tes juges je restitueray Cõme deuant tres-

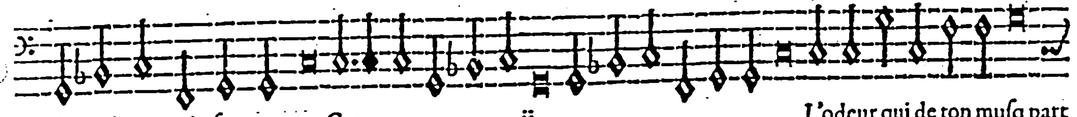


aduersaires, Et bien tost je me vengeray De tous ceux qui me sont cõtraires. .ij.
équitables, Tes conseillers restabliray Qui te seront tres-veritables. .ij.

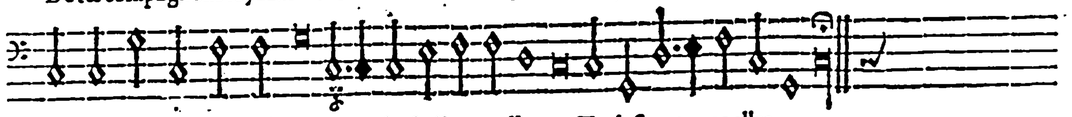
COSTE LEY.



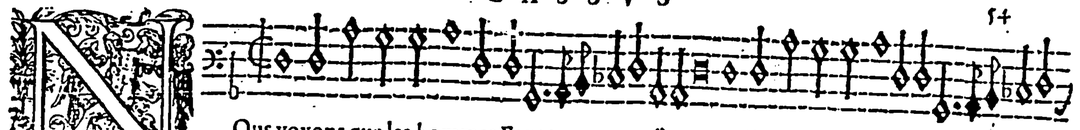
Ve des baisers de sa bouche Mon amy la mienne attouche, Car tes baisers amoureux
Tire moy donc amy tire, Nous courrons apres toy Sire: En ses chambrettes le Roy
Filles de la Cité saincte, De couleur noire suis teincte: Mais plaisante toutefoys
Les filz qui sont de ma mere Iectent sur moy leur colere, Puis en leur force ilz me font
Car pourquoy seray-je cõme Celle qui craint qu'õ la nõme? Se tirant vers les troppeaux



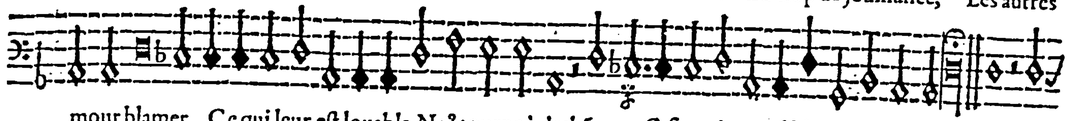
Sont plus que vin sauoureux Car. .ij. L'odeur qui de ton musq part
Nous fait chanter auec soy En. .ij. Parquoy souuenance aurons
Comme les tentes des Roys Mais. .ij. Pource esgard à moy n'ayez
Garde des vignes qu'ilz ont Puis. .ij. Ainsi sans garde on detient
De tes compagnons loyaux. Se. .ij.



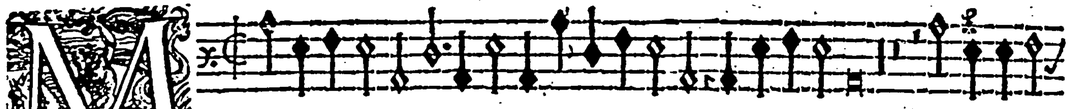
Ton nom cõme vnguent espard, Pource les belles pucelles Te desirent auec elles.
De tes amours qu'aymerons Voyre plus que le vin mesme Car qui est droicturier t'ayme.
Si brunette me voyez, Car le Soleil qui me garde De son ardeur me regarde.
La vigne qui m'appartient: O amy qui sçais ces choses! Mande moy où tu reposes.



Ous voyons que les hommes Font tous vertu d'aymer, Et sotes que nous sõmes, Voulõs l'a-
N'ature plus qu'eux sage Nous a en vn corps mis Plus propre à cest vsage, Et nous est
O malheureuse enuie, Des hommes rigoreux, Qui priuent notre vie Des plaisirs
Et si fut si moleste, Iadis au Dieu des dieux, Osant son feu celeste, Porter en
Ayant par sa malice, Introduit finement, Qu'aymer ne seroit vice, Qu'aux fẽmes
Et sera la vengeance, Les vns mourans d'auoir Eu trop de jouissance, Les autres

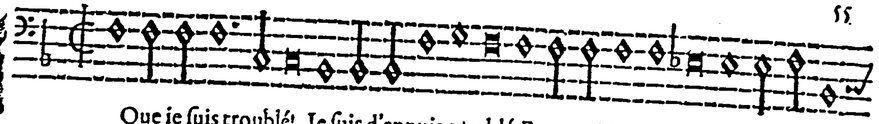


mour blamer Ce qui leur est louable, No° tourne à deshõneur, O faute inexcusable, O dure loy d'honneur.
moĩs permis O peu de cognoissance De leur trop grãd vouloir, Et de leur impuissance, Et de notre pouuoir.
amour eux Si des le premier aâge Ce sexe audatieux, Par injure & outrage, Voulut forcer les cieux
ces bas lieux Ce n'est poĩt de merueille S'il nous à aussi fait Presque injure pareille Sans luy auoir meffait.
seullement Si leur outrecui dance Sçeurent punir les dieux, Nous auons esperãce, Qu'ilz no° vẽgerõt d'eux
de le voir.

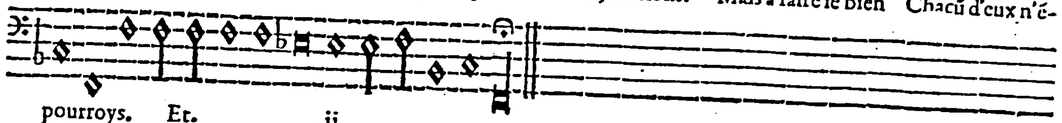


A douce fleur ma Marguerite Si je merite .ij. Si j'ay ta gra-
Ma. .ij. Si je merite .ij. Si j'ay ta gra-
Ma. .ij. Si je merite .ij. Si j'ay ta gra-
Ma. .ii. Si je merite .ij. Si i'ay ta gra-
Ma. .ij. Si je merite .ij. Si i'ay ta gra-
Ma. .ij. Si je merite .ij. Si i'ay ta gra-

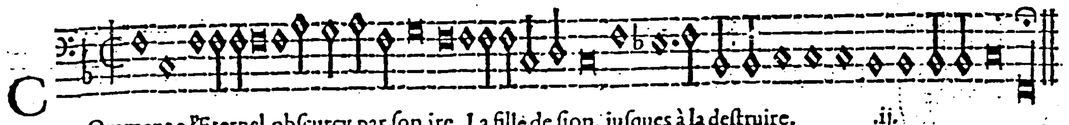
ce .ij. Aussi as tu mon cœur. Si
ce .ij. Aumoins dy moy bon iour.
ce .ij. Ozes-tu me chasser.
ce .ij. Auance moy mon bien.
ce .ij. Appaise mon tormenr.
ce .ij. Helas i'ay paradis.



Que ie suis troublé! Ie suis d'ennuis cõmblé: Et quand je le voudroys Taire ne me
La Trompette à sonné Dont je suis estonné: L'allarme & le chaplis Ensemble se
L'horreur s'en va suiuant Le mal qui va deuant: Tout en terre est gasté, Mon taberna-
Iusques à quand voirray L'Estandart, & oirray Des trompettes d'arain Le son fier &
Peuple fol deuenu, Pourquoy m'as decõgnu? Ce sont enfãs peruers Rẽplis d'esprits
Ilz sont sages & promptz A malfaire, & felons: Mais à faire le bien Chacũ d'eux n'ẽ-



pourroys. Et. .ij.
sont mis. L'al. .ij.
cle osté. Tout. .ij.
hautain? Des. .ij.
diuers. Ce. .ij.
tend rien. Mais. .ij.

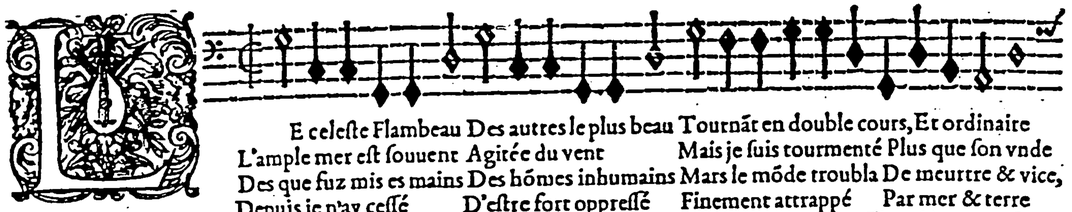


Comment a l'Eternel obscurcy par son ire
Il à jecté du ciel par sa cruelle guerre
Les Nobles d'Israël à l'uni de la terre.
Au jour de son courroux, pour sa juste querelle,
Il a mis en oubly de ses piedz la sçabelle.
Le Seigneur a mis bas de Iacob la plaisance:
De la fille à Iuda les fortz & la puissance.
Ses Princes à souillez, a la corne brisée
D'Israël esleué, par son ire embrasée.
Deuant l'ennemy fier il à mis en arriere
Sa main bruslant Iacob d'une flamme meurtriere.
Il à tendu son arc en son courroux extresme.
Appliquant son bras droict cõme l'ennemy mesme.
Tout cela qui plaisoit à l'œil au Sanctuaire
Le Seigneur l'a tué se faisant aduersaire.
A deffaict Israël, brisé ses forteresses,
Dissipé ses palais, augmenté ses détresses.
Il à comme vn jardin sa maison esclattée,
La feste mise bas, & l'eglise gastée.
En indignation de sa fureur tresgrande
A reprouué le Roy, & des prebstres la bande.
A froissé son autel, es mains de ses contraires
Liuré de ses palais les murailles austeres.
En sa saincte maison, au jour de leur entrée
Comme au iour solemnel, leur voix ilz ont iectée.

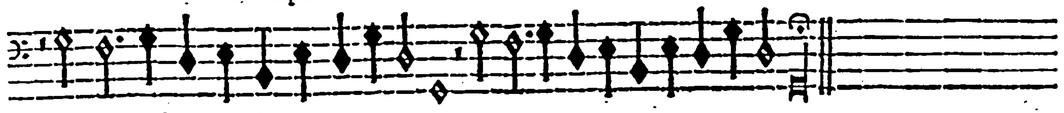
.ii.

La fille de sion, jusques à la destruire.
Le Seigneur à conclu que de Syon la fille
Voirroit son ennemy qui ses richesses pille.
A tendu le niueau, sa main n'a retirée
De la destruction encontre elle iurée.
A par terre enfondré ses tresmassiues portes,
Debrisé ses verroux, & ses serrures fortes.
Ses princes & Roy sont entre la gent cruelle,
Et n'y à plus de loy en ce peuple rebelle.
Plus n'y à du Seigneur nulles visions faictes
Qui viennent esmouuoir les esprits des Prophetes.
Les anciens assiz sur la terre on void taire,
De poudre tous couuertz, & vestus de la haire.
De la saincte Cité les vierges oppressées
Toutes leurs restes ont contre terre baissées.
Mes yeux sont deffaillis à grand force de larmes,
Mes entrailles font bruit oyant telles allarmes.
D'autant que les petitz, & ceux de la mammelle
Deffaillent es carfours de ceste Cité belle.
Ilz ont dit, oppressez entre tant de miseres,
Où est nostre froment? où est le vin? ô Meres!
Lors comme le naüré tombant parmy la rue
Rendoyent l'esprit au sein de la mere esperdue.
Que te t'estifieray? & à quoy comparée
Seras-tu maintenant? ô Vierge deplorée?

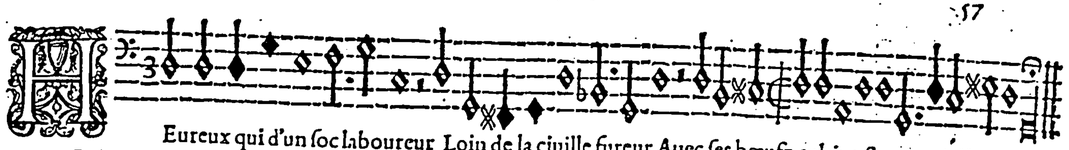
Qui te consolera pour guerir ta blessure?
Grande comme la met on peut voir ta cassure.
De tes prophetes faux tu as creu les parolles
T'ayant fait speculer choses vaines & folles.
Ilz n'ont point reuelé ta grande forfaicture
Affin de destourner ta captiuité dure.
Mais ilz t'ont speculé soubz façons adoucies.
Plusieurs esgarementz, & fauses propheties.
Chacun qui void cecy sur toy son ris assemble:
Les passantz estrangers en vont disant ensemble.
Est-ce cy la Cité nommée auant la proye
Couronne de beauté, & du monde la joye?
Tes aduersaires ont sur toy la bouche ouuerte,
Ilz ont grincé les dentz, ilz ont ry de ta perte.
Crians, deuorons-la, Car de fait la journée
Que nous attendions nous à esté donnée.
Ainsi donc le Seigneur a parfait sa parolle,
A resjouy sur toy l'homme qui te desole.
Quand il crie au Seigneur, ô de Sion la fille?
Voy cy ton ennemy qui tes richesses pille:
Iecte larmes de iour & de nuict comme vn fleuue:
La prunelle de l'œil repoz en toy ne treuue.
O fille leue toy! pourquoy ores sommeilles?
Chante au Seigneur de nuit des les premieres veilles.
Leue tes mains vers luy pour tes filz qui languissent
Par la faim qui les tient, que point ilz ne perissent.
Las! s'il te plait, Seigneur, regarde & considere
Qui tu as vendengé, & ton ire modere.
Mangerõt donc leurs fruitz les fẽmes douloureuses?
Et leurs enfans petitz par trop estre angoisseuses?
Le Sacrificateur, & le Prophete encore
Seront ilz au sainct lieu craignant qu'on les deuore?
L'enfant & l'ancien sont couchez par les rues:
Mes jouuenceaux occis, mes vierges abbatrues.
Tu les as mis à mort sans les espargner, Sire,
Tu les as mis à mort au dur iour de ton ire.
Comme au iour solemnel, en tes fureurs terribles,
As conuié chelz moy mes frayeurs treshorribles.
Au iour de la fureur du Seigneur admirable
Il n'est nul eschappé de sa main redoutable.
Mon ennemy ha lors consumé sans deffance
Ceux dont i'auoys nourry, & esleué l'enfance.
Vn pauure peuple suis, affligé par mon vice
En l'indignation de ta forte iustice?
C'est toutefoys, Seigneur, de ta benefizence
Que ne sommes du tout perdus par notre offence.
Car ta compassion n'est-point trop esloingnée:
Renouuelée elle est chacune matinée:
Grande chose est ta foy: ie diray donc sans cesse,
Le Seigneur est ma part, i'attendray sa promesse.
L'attendre il est tresbon, car du peuple paisible
Le salut, au Seigneur n'est iamais impossible.
Ce-pendant voy cõment mes ennemis me chassent.
Cõme on chasse l'oyseau sãs cause ilz me pourchassẽt:
Rendz leur donc, ô Seigneur, ten leur donc le sẽblable
Et de leurs mains selon l'effect abominable.
Tu leur prononceras douleur de cœur tresgrieſue,
Et malediction qui les ruïne & griefue.
Tu les pourchasseras en ton ire formelle,
Et de dessoubz le ciel destruiras leur sequelle.



LE celeste Flambeau Des autres le plus beau Tournãt en double cours, Et ordinaire
L'ample mer est souuent Agitée du vent Mais je suis tourmenté Plus que son vnde
Des que fuz mis es mains Des hõmes inhumains Mars le mõde troubla De meurtre & vice,
Depuis je n'ay cessé D'estre fort oppressé Finement attrappé Par mer & terre
Tous les jours cizaillé, Fricassé, tenaillé, Par tant de mains passé Mal à mon aise,
De l'un suis trop aimé Qui me tient enfermé, Et l'autre desirant Viure en liesse
Ie n'ay aucun plaisir, N'y repos, n'y loisir En vn lieu seiourner Et me faut estre
O si la paix d'enhaut Ca bas faisoit vn saut Mes mẽbres mõnoyez Seroyẽt plus fermes



Ne font point tant de tours Qu'on m'en fait faire. .ij.
Par ma folle bonté Seruant au monde.
Et la terre combla De maléfice.
Fondu, forgé, frappé, Porté en Guerre.
Chargé, cloué, cassé, Mis en fournaise.
Tousjours me va tirant Piece apres piece.
Prompt à me destourner Et changer maistre.
Et trop mieux employez Qu'à faire allarmes.



HEureux qui d'un soc laboureur Loin de la ciuille fureur Auec ses bœufz cultiue Sa paternelle riue.
La trompette animant l'assaut Non pas cõme entre nous espointz C'est toy déesse qui nous peux
Ne l'esueille point en sursaut De mille tyrannicques soingz Combler de bon heur si tu veux,
Et ne craint point gendarme Qui nous rendent amere Sans toy l'humaine vie
Le danger de l'allarme. La viande ordinaire. D'aucun bien n'est suyuie.
Ores il estend les rameaux Nous de qui le somne oublieux Enlace d'un nœud soubz tes Loix
D'un sep vineux sur les ormeaux Ne peut si bien siller les yeux Tous noz vaillantz Paincés Gaulloys:
Qui d'une espaulle forte Qu'entretenus d'un songe Et leurs haines mauditres
Leuent sa Iambe torte. Le soucy ne nous ronge. Chasse loin sur les Scythes.
Ores pour le miel doucereux Vne enuieuse mauuaistié Destourne ces meurtres hydeux
Il emmaisonne desireux Noz cœurs espoins d'inimitié De noz champs, & laisse au lieu d'eux
En ruches encirées Sans relasche bourrelle Aux Ames citoyennes
Ses auettes dorées. D'une ghesne cruelle. Les douceurs anciennes.
Puis quand la marine vesper Bellonne les cheueux espars Du Lys alors dessoubz la fleur
Luy fait souuenir de souper Se plonge au sein de noz soudars Vourons à Dieu pour le bon heur
Et que la nuit prochaine Leur pinçant les entrailles D'un si grand benefice
Enuelope la pleine De mordantes tenailles. Annuël sacrifice.
Ses bœufz trainans d'un col lassé Qui comme lions acharnez Et conduitz de notre grand Roy
Le soc ennuyeux renuersé S'entredechirent obstinez Dancerons à l'entour de soy
Vont cercher à l'estable D'une dague ennemye Chantant bien fortunée
Leur repos delectable. La poictrine blesmie. Vne telle iournée.
Et luy de retour au logis Helas douce Paix quand veux-tu
Auecques les siens bien regis Triompher de Mars abbatu?
Amiablement souppe Quand veux-tu ceste Guerre
Au milieu de la troupe. Enseuelir soubz terre

Ie ne veux plus penser que la fureur de mars, Ardamment allumée au meillieu de la

Fran- ce Ait pouuoir desormais de me faire nuisance Bien que je m'auenture au plus fort au plus fort

des hazardz Car si j'ay soustenu l'effort de voz regardz de voz regardz Pleins de traitz pleins de feuz poussez de

violence Ie ne craindray jamais jamais qu'autre chose m'offence Et n'auray plus de peur Et. .ij.

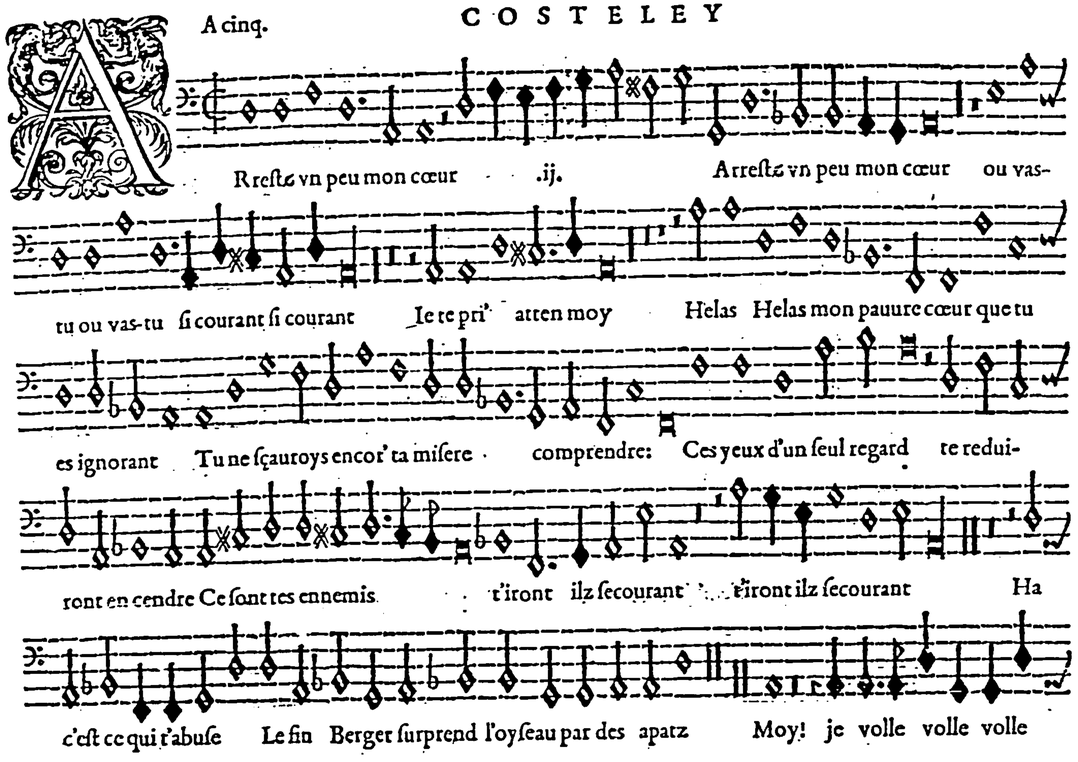
des plus braues soudartz Les balles que voz yeux ont tiré dens mon ame M'ont réply tout par tout de tourmétz

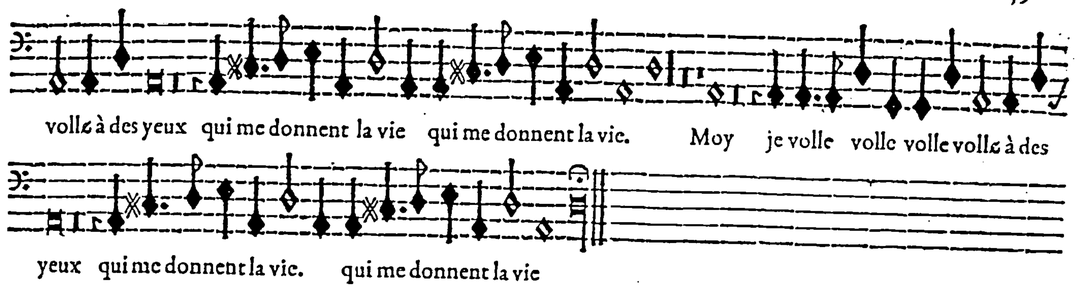
& de flammes Mais vous m'auez blessé par vn si doux effort par. .ij. Que s'ilz fót de telz coupz en

l'armée en l'armée ennemye Ennemys tuez moy Ennemys tuez moy je vous donne ma vie Ie

vous donne ma vie Ie ne sçauroys mourir d'une plus douce mort Ie ne sçauroys mourir d'une plus douce mort.

S'ensuyuent les chansons, à cinq, & à six parties.





Dialogue. L'homme & son cœur.

ARreste vn peu mon cœur: ou vas-tu si courant?
Ie voys trouuer les yeux qui sain me peuuent rendre,
Ie te prie atten moy. Ie ne te puis attendre:
Ie suis pressé du feu qui me va deuorant
Helas mon pauure cœur que tu es ignorant!
Tu ne sçauroys encor' ta misere comprendre.
Ces yeux d'un seul regard te reduiront en cendre
Ce sont tes ennemis, t'iront ilz secourant?
Enuers ses ennemis si doucement on n'use:
Ces yeux ne sont point telz, Ha c'est ce qui t'abuse.
Le fin Berger surprend l'Oyseau par des appatz.
Tu t'abuses toy-mesme, ou tu me porte enuie,
Car l'Oyseau malheureux s'enuolle à son trespas:
Moy je volle à des yeux qui me donnent la vie.

A cinq. COSTELEY.

Ve vaut Que vaut Catin ceste fuitte friuolle .ij. ceste fuit-

te friuolle Est-ce qu'Amour ne te puisse attraper ne te puisse attraper Est-ce qu'Amour ne te puis-

se attraper Tu es de pied & ce Dieu volle volle volle volle & ce Dieu volle volle volle volle volle

Cõment Cõment penses-tu eschapper Tu es de pied Tu es de pied & ce Dieu volle volle volle vol-

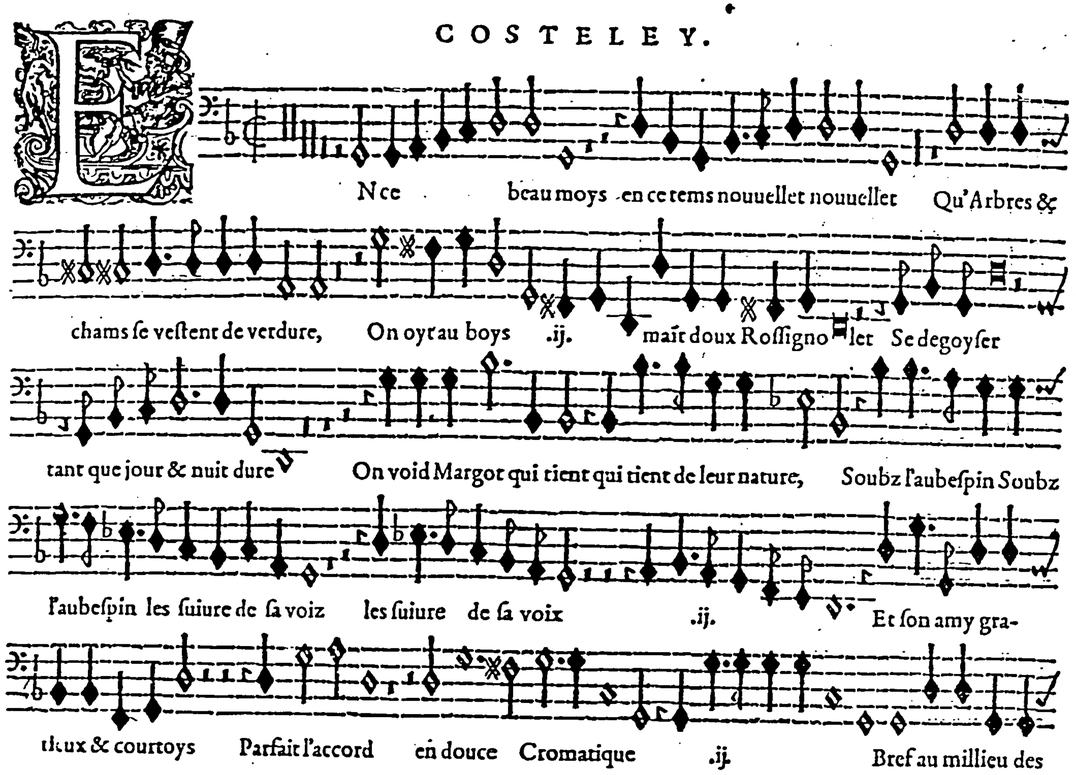
le & ce Dieu volle volle volle volle volle Comment penses-tu eschaper. penses-tu eschaper.

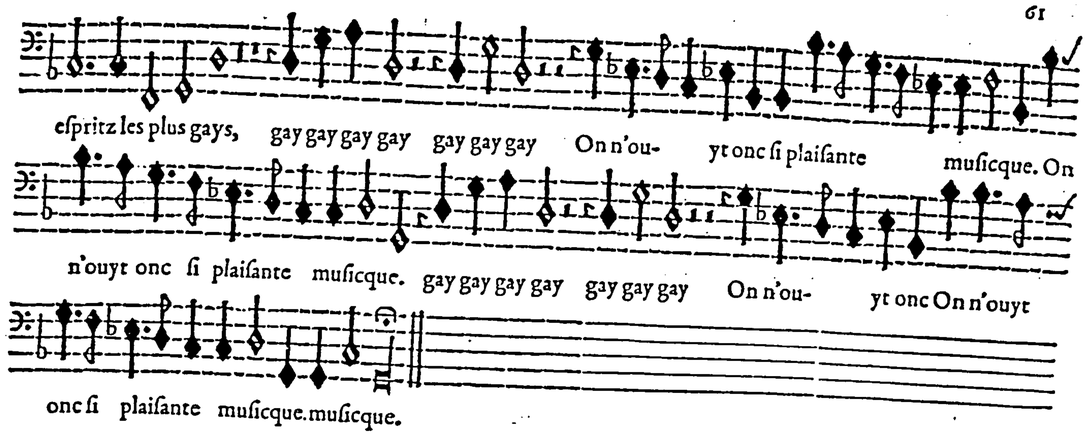
A cinq. BASSVS

Lus est seruy & plus se plainct: .ij. Plus est nourry & plus se feinct, Plus

est aymé plus fait de peine Tant plus est creu, plus souuẽt ment, Plus à de bien moins est cõtent, Plus à de

bien moins est cõtent moins est content.


Ence beau moys en ce tems nouuellet nouuellet Qu'Arbres &
chams se vestent de verdure, On oyt au boys .ij. maît doux Rossignolet Se degoyser
tant que jour & nuit dure On void Margot qui tient qui tient de leur nature, Soubz l'aubespin Soubz
l'aubespin les suiure de sa voix les suiure de sa voix .ij. Et son amy gra-
tieux & courtoys Parfait l'accord en douce Cromatique .ij. Bref au millieu des


espritz les plus gays, gay gay gay gay gay gay gay On n'ou- yt onc si plaisante musicque. On
n'ouyt onc si plaisante musicque. gay gay gay gay gay gay gay On n'ou- yt onc On n'ouyt
onc si plaisante musicque. musicque.

Atin veut espouser Martin Catin Martin Catin veut espouser Martin

C'est fait en tresfine femel- le, C'est .ij. Martin ne veut point de Catin

Martin ne veut point de Catin Martin Catin Martin ne veut point de Catin ne veut point de Ca-

tin Ie le trouue aussi fin cõme elle. aussi fin comme elle comme elle comme elle.

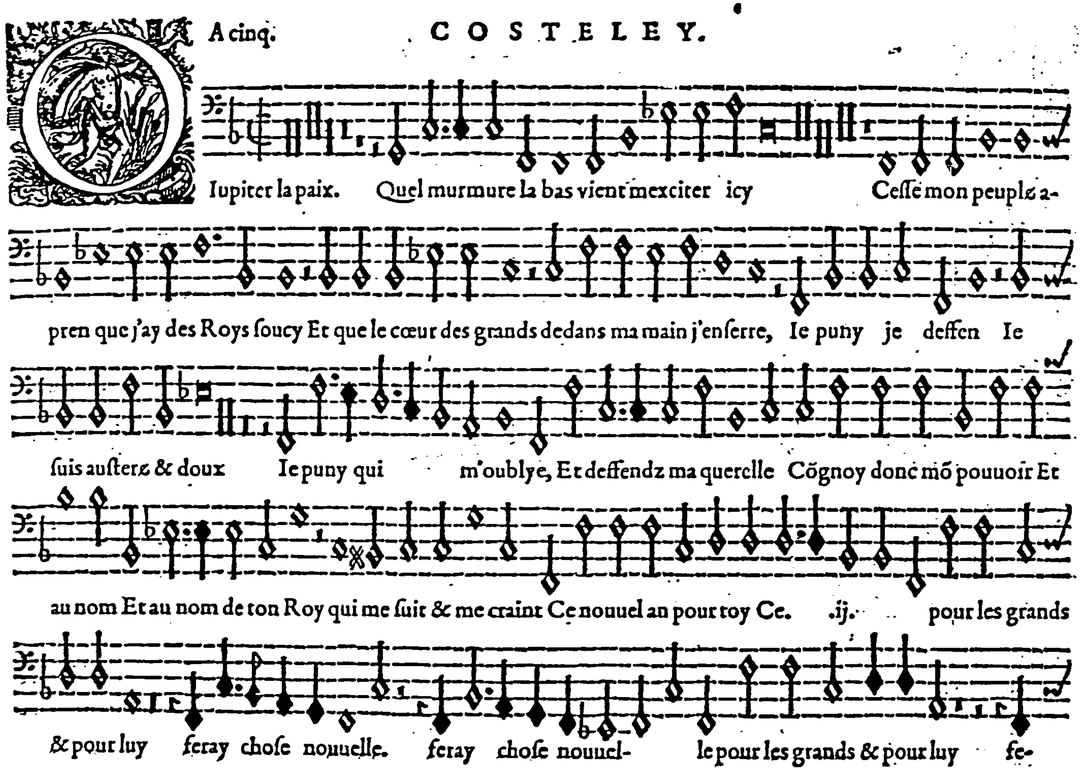
Ar ton saint nom je le confes- se Venus j'ay ju- ré ce ma-

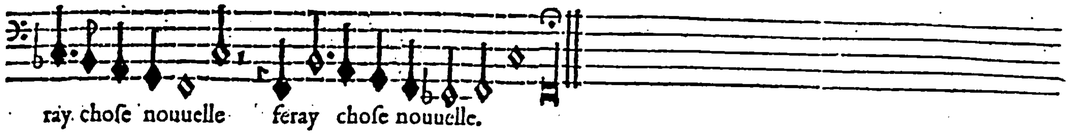
tin Que de troys moys Que de troys moys pour sa rudesse Ie ne visiteroys Catin Deesse he-

las Deesse helas .ij. je luy pardonne helas je luy pardonne S'il te plait donc pardonne moy Car

à grand peine midi son- ne, Car à grand peine midi sonne midi sonne Et ja demy mort je me

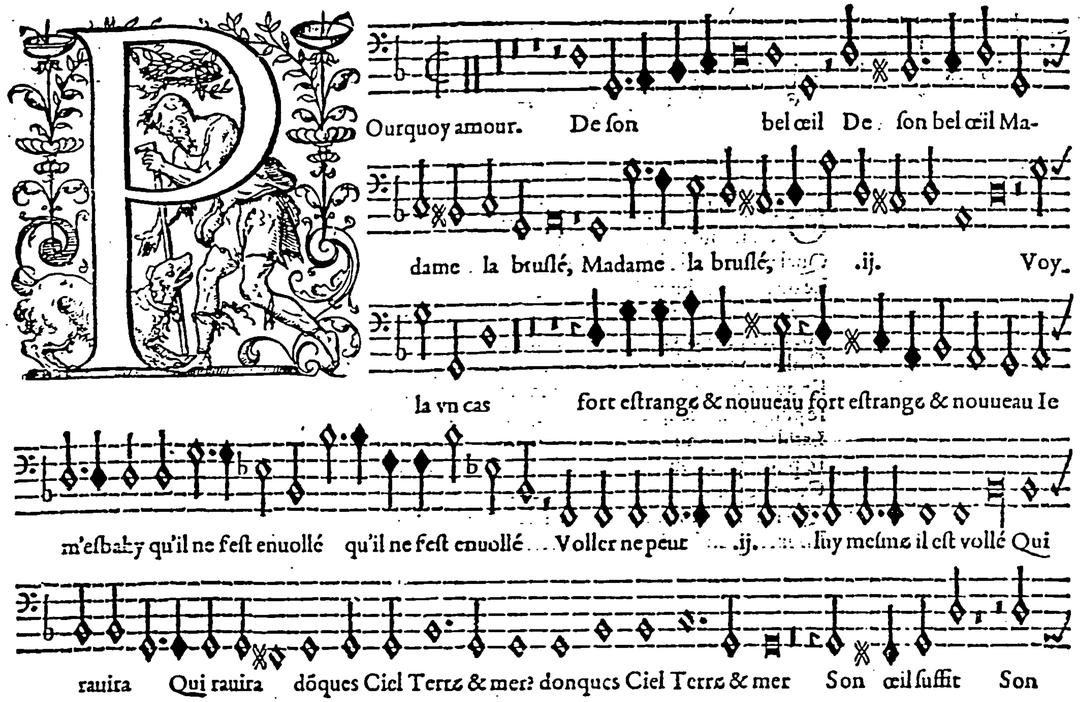
voy Et ja demy mort je me voy.

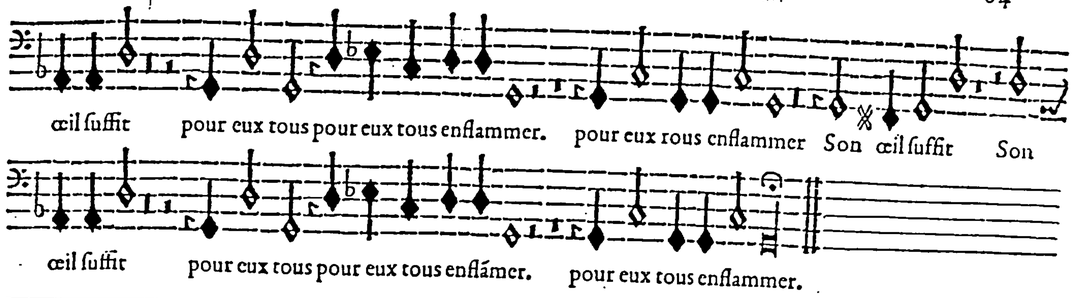




Dialogue. Le peuple, & Iupiter.

O Iupiter la Paix! O Iupiter la Guerre
Ce nouuel an repos: Bataille c'est an cy
Quel murmure la bas vient m'exciter icy?
Le discord des humains desuoyez sur la terre.
Le calme soit au Roy. Au Roy soit le tonnerre.
Pour foudroyer çà bas qui le trauaille ainsi.
Cesse mon peuple, appren. que j'ay des Roys soucy.
Et que le cœur des grandz dedans ma main j'enserre.
Ie puny, je d'effen, je suis austere, & doux.
Las! Pere c'est an cy ayez pitié de nous:
Ie puny qui m'oublye, & deffendz ma querelle:
Congnoy donc mon pouuoir, & au nom de ton Roy
Qui me suit, & me craint: Ce nouuel an pour toy,
Pour les grandz, & pour luy, feray chose nouuelle.


Ourquoy amour. De son bel œil De son bel œil Ma-
dame la bruslé, Madame la bruslé, .ij. Voy-
la vn cas fort estrange & nouueau fort estrange & nouueau Ie
m'esbaby qu'il ne fest enuollé qu'il ne fest enuollé Voller ne peut .ij. luy mesme il est vollé Qui
rauira Qui rauira dõques Ciel Terre & mer? donques Ciel Terre & mer Son œil suffit Son


œil suffit pour eux tous pour eux tous enflammer. pour eux tous enflammer Son œil suffit Son

œil suffit pour eux tous pour eux tous enflãmer. pour eux tous enflammer.

OMINE ſaluum fac Regem ſaluum fac regem deſideri-

um cordis e- ius cordis e- ius tribue e-

i & voluntate labiorum eius noli frauda- re noli fraudare Poſuiſti in capite

eius Co- ro- nam Co- ronam & prẹueniſti e- um

in benedictionibus Quoniam in miſericordia tua ſperauit Da ei victori-

am contra hoſtes ſu- os & longitudine dierum & longitudine dierum

reple eum ſemenque eius maneat ſemper in ſeculum & in ſeculum & in ſecu-

lum ſeculi & in ſeculum ſeculi.

RVCTA. Dico ego opera mea regi opera mea regi

Lingua mea calamus Scribę velociter ſcribentis: velociter ſcri-

bentis Speciosus forma diffusa est gratia in labijs tuis Propterea benedi-

xit te deus benedixit te deus in eternum. in eternum.

Secunda pars.

CCINGERE gladio tuo Accingere gladio tuo, Super

femur Super femur tuum potentissimè potentissimè Specie tua & pulchritudine tu-

a intende .ij. intende pro- ſpere procede . & regna procede & regna.

proce- de & regna.

Cum'ſ. voc. COSTELEY.

AVDITE cęli quę loquor: audiat terra verba oris mei Con-

creſcat in pluuiam in plu- uiam doctrina mea fluat vt

ros eloquium me- um. Quaſi imber ſuper herbam & quaſi ſtillę ſuper grami-

na Quia nomen domini inuocabo.

Secunda pars.

DATE magnificentiam deo noſtro deo noſtro Deus fidelis & abſque

vlla iniquitate iuſtus & rectus peccauerũt ei pec. .ij. & non filij eius. & non filij eius in ſordibus

Generatio praua Generatio praua atque peruerſa hęccine reddis domino. popule ſtul-

te & inſipiens? Laudate gentes .ij. populus eius populus e- ius Quia

ſanguinem ſeruorum ſu- orum vlciſce- tur & propitius erit regi noſtro.

TABLE.

Allez mes premieres amours fueil. 3
Allon gay gay 10
Amour tu faiz de noz cœurs 11
Allons au vert boccage 23
A ce joli matinet 34
Prise du Haure.
Approche toy jeune Roy 42
Adieu monde 49
B
Bouche qui n'as point 24
Bien Bien je vous pardonne 31
C
Chassons ennuy 6
Ce beau tems me fait resjouyr 15
Celle qu'ainsi fiere voyez 17
Celuy qui dit les Astres 49
Chanton de Dieu les merueilles 50
Combien roulent ilz d'accidentz 51
Comment à l'Eternel 55
D
D'ou vient que ce beau moys 14
Dequoy me sert mignarde 27
Dieu Cupido 28
Dessoubz le may 35
Du clair soleil 44
D'un gosier machelaurier 52
E
Elle craint l'esperon 16
Esprit doux de bonne nature 22
F
Fy du plaisir 6
G
Guillot vn jour 8
Grosse garce noire 21
H
Herbes & fleurs 24
La guerre de Calais.
Hardis Françoys 36
Helas que de mal j'endure 47
Heureux qui d'un soc 57
I
Ie veux aymer ardantement 5
Ie pleins le tems 10
I'ayme trop mieux souffrir 26
Ie sens sur mon ame pleuuoir 28
I'ayme mon Dieu 29
Ie t'ayme ma belle 32
Ie voy des glissantes eaux 32
Ie n'ay plaisir 33
Ie ne veux point 33
Il n'est trespas plus glorieux 50
Ie ne puis croyre qu'on meure 51
Ie ne veux plus penser qu'on 58
L
La terre les eaux va beuuant 5
Las je n'eusse jamais pensé 7
Las faut il qu'on m'estime 7

TABLE.

L'ennuy le dueil 12
Las je n'yray plus 19
L'autrier priay de danser 21
Le clerc d'un aduocat 25
Le jeu le riz le passetems 25
L'an & le moys 27
Le plus grand bien 30
Las las helas 45
Le viaire serain de mon Roy 48
Le souhait du juste 52
Le celeste flambeau 56
M
Mais que sert la richesse à l'homme 3
Musez chantez 9
Mignonne allon voir si la Roze 11
Mercy n'aura 36
Ma douce fleur 54
N
Noblesse git au cœur du vertueux 15
Nous voyons que les hommes 54
O
O belle Galathée 38
O mignonnes de Iupiter 40
O combien est heureux 41
Oyez hommes Françoys 53
O que je suis troublé 55
P
Perrette disoit Iehan 8
Puis que ce beau moys 12
Puis que la loy 23
Q
Que de passions & douleurs 16
Quand le Berger vit la Bergere 29
Quand ma maitresse rid 31
Qui void alors 34
Qui n'en riroit 39
Quand l'ennuy facheux vous 41
Qu'est il plus gay 48
Que des baisers de sa bouche 53
S
Si de beauté 55
Si quelque ennuy 4
Si c'est vn grief tourment 9
Sus debout gentilz Pasteurs 13
Seigneur Dieu ta pitié 13
Son pouuoit acquerir 18
T
Toutes les nuitz je ne pense 22
V
Vn vsurier enterra son auoir 4
Voyla Colin 26
Venus est par cent mille noms 35
Venez danser 45
Vn vsurier surprins de maladie 46
Voycy la saison plaisante 48
A cinq.
Arreste vn peu mon cœur 58
Catin veut espouser Martin 61
En ce beau moys 60
O Iupiter la paix 62
Plus est seruy 60
Par ton saint nom 62
Que vaut Catin 59
A six.
Pourquoy amour 63
Motet à quatre.
Domine saluum fac regem 64
A cinq.
Eructauit cor meum 65
Audite cęli 66

FIN.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

PARNASSE·RVE·S·IEAN·DE·BEAVVOIS
PAR·ADRIAN·LE·ROY·ET·ROBERT·BAL
LARTIMPRIMEAV·AV MONT·PARNASSE·RVE·S·IEAN·DE·BEAVVOIS
RS·DV·ROY·A·PARIS·PAR·ADRIAN·LE·ROY·ET·ROBERT·BAL
FIN DE LA MVSIQVE DE
G. COSTELEY. 1570.